



5 place Camille Jullian 33000 Bordeaux • www.cinemas-utopia.org • 05 56 52 00 03 • bordeaux@cinemas-utopia.org

VERS UN AVENIR RADIEUX



(IL SOL DELL'AVVENIRE)

Nanni MORETTI

Italie 2023 1h35 **VOSTF**
avec Nanni Moretti, Margherita Buy, Silvio Orlando, Barbora Bobulova, Mathieu Amalric...

Scénario de Francesca Marciano, Nanni Moretti, Federica Pontremoli et Valia Santella.

On ne pouvait pas rêver mieux : il y a dans *Il Sol dell'avvenire* tout ce qu'on aime et admire chez Nanni Moretti. Il y a son humour, incisif et tendre à la fois. Il y a son goût spontané pour le commentaire politique des petits actes individuels comme des grandes évolutions de son pays. Il y a le cinéma, ses travellings, sa ville de Rome, des airs populaires (souvent chantés, parfois dansés), des histoires

de famille, sa troupe d'acteurs fidèles, notamment l'excellent Silvio Orlando et la magnifique Margherita Buy... Et puis il y a Nanni Moretti lui-même dont la présence à l'écran, comme toujours, décuple l'adresse directe et personnelle que représentent ses films aux spectateurs que nous sommes. Voir un film de Nanni Moretti, c'est entrer dans son monde, s'amuser de ses névroses,

N° 233 du 21 juin au 25 juillet 2023 / Entrée: 8€ / La 1^{re} séance: 5€ / Abonnement: 55€ les 10 places



VERS UN AVENIR RADIEUX

partager ses espoirs, ses colères contre la bêtise humaine. C'est rire et pleurer avec lui au gré des événements qui surgissent. Moretti, c'est un peu la conscience du cinéma italien : tous ses films peuvent être vus comme des états des lieux politiques et émotionnels de la société. Et on a le sentiment que ce nouveau film tient lieu de bilan : définitivement, les temps ont changé, Nanni a délaissé sa légendaire Vespa pour une trottinette électrique, et prépare un tournage auquel personne ne semble rien comprendre. Tout fout le camp et notre cinéaste et son double à l'écran entrent dans une difficile quête créatrice et intime dans ce film drôle, poignant et gorgé d'autodérision.

L'alter ego du cinéaste s'appelle ici Giovanni, le vrai prénom de Moretti, et tente de réaliser un film historique sur le parti communiste italien à travers le cas de conscience d'un couple à la tête d'une antenne locale du parti qui, en 1956, accueille une troupe de cirque hongrois au moment où Moscou envoie les chars dans Budapest pour réprimer l'insurrection populaire. En filmant ce couple tiraillé entre indignation sincère

et fidélité à la ligne du parti, Giovanni est persuadé de tenir un moyen d'exprimer l'erreur fondamentale de toute la gauche italienne. Pour lui, c'est comme si c'était maintenant : du politique à l'intime, cet épisode historique condense à lui seul les enjeux qui traversent toute l'Italie d'aujourd'hui !

Mais voilà, Giovanni s'en désole : la jeune génération ignore tout de l'importance du parti communiste dans l'histoire de son pays, l'actrice principale conteste sa vision du script, y voyant davantage une comédie romantique qu'un grand film politique. Plus encore, la femme de Giovanni cherche le meilleur moment pour le quitter, sa fille a un mystérieux amant (on vous laisse découvrir...) et son producteur français au bord de la faillite (l'extravagant Mathieu Amalric) veut vendre son film à Netflix... Bref, Giovanni est au bout du rouleau et c'est l'occasion pour Nanni Moretti de se croquer volontairement en personnage un peu vieux jeu, volontiers imbu de lui-même, déversant avec une articulation exagérément détachée ses obsessions personnelles et ses visions moralistes à qui passe par là. Rien ne va, donc, mais il va pourtant bien falloir me-

ner à bout ce tournage où – de l'Histoire à sa propre famille, de la politique aux sentiments – tout semble se confondre à la vie comme à l'écran.

Dans les films de Moretti, l'état de l'Italie et la santé de ses personnages ne sont jamais très éloignés. En filigrane de ce nouveau film au titre sarcastique, c'est la pertinence de son cinéma dans une société profondément changée et sa position d'homme-cinéaste (qui a dit boomer ?) que Moretti prend le temps de questionner. Et ce qui frappe, c'est l'absolue cohérence avec laquelle le cinéaste élabore sa réponse aux siens et au monde, ne cédant rien à la facilité, maîtrisant avec exactitude le moindre des effets qu'il produit. Et on peut le dire sans rien gâcher : réinvention, il y aura, jusqu'à un final absolument virtuose, généreux et déchirant à la fois. Derrière un ton souvent léger, les interrogations sont profondes. Le film ne cache pas son inquiétude et la tentation de baisser les bras. Alors soudain, une crainte nous saisit : entre joies et souffrances, entre rires et larmes, puisse Nanni Moretti ne jamais s'arrêter de filmer, d'imaginer et de nous faire rêver.

LES FILLES D'OLFA



Film documentaire-fiction écrit et réalisé par Kaouther BEN HANIA avec Hend Sabri, Nour Karaoui, Ichraq Matar, Majd Mastoura et dans leurs propres rôles Olfa Hamrouni, Eya Chikaoui, Tassyr Chikaoui...

Festival de Cannes 2023 – Œil d'or du Meilleur film documentaire

Tout part de l'histoire, fortement médiatisée en Tunisie, d'Olfa Hamrouni. Olfa, la mère courage, mère célibataire de quatre filles, qu'elle a élevées avec tendresse et néanmoins fermeté dans une Tunisie qui oscille, vacille parfois, entre libéralisation des mœurs et rigorisme islamique. Quatre filles aussi dissemblables que peuvent l'être, à quelques années d'écart, les membres d'une sororité pareillement éduquée dans le respect des traditions, mais ouverte aux vibrations du monde, pouvant pour certaines allier une foi sincère et une passion dévorante pour les décibels tueurs de tympans de la death metal. Quatre filles nées et élevées dans un rapport ambigu aux hommes et au mariage, par une femme mariée de force à un homme qu'elle ne désirait pas et qui n'aura eu de cesse, de viols matrimoniaux en amours dégus, de maîtriser, seule, sa vie et celle

de ses enfants. Quatre filles dont on apprend au début du film qu'il ne lui reste à présent que les deux cadettes – les deux aînées sont parties depuis des années rejoindre Daesh via la Lybie, « dévorées par les loups ».

Olfa et ses filles, c'est alors du pain béni pour les médias tunisiens, qui n'en finissent pas de jouer des réactions contrastées que l'affaire suscite dans la société, entre empathie ou au contraire stigmatisation de la mère. Mais pour Olfa et ses filles, l'urgence est à l'apaisement, à la compréhension et à la reconstruction. Plutôt que de se lancer dans le documentaire qui lui démangeait la caméra, Kaouther Ben Hania, cinéaste tunisienne reconnue (*Le Challat de Tunis, La Belle et la meute...*), leur propose alors de tenter de mettre en place autre chose. Un objet hybride entre doc, fiction, chronique, journal de bord... un dispositif dont elles auraient le contrôle et qui leur permettrait, en se racontant, d'expliquer et de comprendre les rouages de leur histoire, de se redécouvrir, pourquoi pas de panser leurs plaies. Et ô miracle !, ça marche !

Les Filles d'Olfa est donc un film qui raconte le film en train de se faire : une fiction où les deux filles absentes sont

incarnées par des actrices, Olfa elle-même ayant une « doublure » pour les scènes émotionnellement trop difficiles – les deux sœurs cadettes désormais proches de l'âge adulte jouant leur propre rôle. Tout en bienveillance et en pudeur, la réalisatrice guide à peine les échanges, laisse les trois femmes raconter les scènes, se compléter, parfois se contredire sur un détail – et diriger elles-mêmes les comédiennes qui incarnent les sœurs et la mère. Ce pourrait être austère, froid, théorique, conceptuel, prétentieux, bref : somptueusement emmerdant... or, non ! Le dispositif, pourtant plus que visible, n'empêche pas cette histoire saisissante de se développer et de prendre une dimension de plus en plus riche et complexe. Sans voyeurisme, l'émotion, parfois jouée, parfois simplement captée, affleure souvent, passant du drame au tragi-comique dans des enchaînements que de toute évidence seule la vie sait scénariser.

On ne sait pas si le film aura contribué à « guérir » Olfa et ses deux filles de leur perte, mais on est profondément reconnaissant envers Kaouther Ben Hania d'avoir su, avec toute l'empathie du monde, entrouvrir une porte sur leur histoire, troublante, bouleversante. Et nous nettoyer la tête de bien des préjugés.

Jeudi 22 JUIN à 20h, SOIRÉE-DÉBAT dans le cadre du **Diplôme Universitaire de Médecine narrative** (Collège Sciences de la Santé – Université de Bordeaux) et de la **Chaire Médecine narrative, Hospitalité en santé** (Fondation Bordeaux Université).

PROJECTION DE *SUR L'ADAMANT* suivie d'une discussion avec **Emmanuel Venet**, écrivain et psychiatre, **Jean-Arthur Micoulaud-Franchi**, psychiatre, **Gaëlle Boudin**, éducatrice spécialisée, et **Isabelle Galichon**, chercheuse en littérature comparée.

Achetez vos places à l'avance au cinéma, à partir du Samedi 17 Juin.

SUR L'ADAMANT

Film documentaire
de Nicolas PHILIBERT
France 2022 1h49

**OURS D'OR
FESTIVAL DE BERLIN 2023**

Amarée rive droite de la Seine en plein centre de Paris, à deux pas de la gare de Lyon, la péniche l'Adamant est un centre de soin, tout de verre et de bois. Le film s'ouvre sur cette structure saisie au petit matin : les volets s'ouvrent doucement et la lumière pénètre cette péniche atypique de 650 m² aux larges baies vitrées, en bordure de l'agitation de la capitale. Inauguré en 2010, l'Adamant est un « centre psychiatrique intermédiaire de jour » : un lieu d'accueil destiné au suivi des patients après leur hospitalisation et dont le retour à la vie en société nécessite un encadrement spécifique. Cet établissement flottant met littéralement soignants et patients dans le même bateau, en plein cœur de la ville. Et l'idée géniale de cette construction sur la Seine fait le reste : ouvert sur l'extérieur en même temps que disponible à la vue de tous, rythmé par l'écoulement apaisant de l'eau, l'Adamant est un lieu de transition,



un remède possible à l'isolement et à la stigmatisation liée aux affections mentales dans notre société.

Au long de sa filmographie, Nicolas Philibert n'a eu de cesse de s'intéresser à la différence (*Le Pays des sourds*, *La Moindre des choses*) et aux lieux

de transmission (*Être et avoir*, *La Ville Louvre*). Son travail de documentariste trouve avec l'Adamant un sujet d'étude quasi naturel. La force du cinéma de Philibert tient beaucoup à une question éminemment cinématographique et, somme toute, simplement humaine : la question de la posture. La caméra de Philibert n'est jamais intrusive car elle pose sans cesse la question de sa présence et cherche toujours à équilibrer la relation entre celui qui est regardé et celui qui observe. Préoccupation ici centrale, car l'Adamant accueille des personnes atteintes de troubles très variés et souvent de pathologies mentales socialement très handicapantes. L'objectif du lieu est de leur fournir des points de repères et des pratiques qui leur redonnent confiance dans leur aptitude à vivre en société. Quelle est la place d'une caméra dans un tel processus ? La réponse de Philibert est d'une simplicité confondante, comme souvent les meilleures : ne pas chercher à montrer des personnes atteintes de maladies mentales, mais simplement établir avec elles et à travers la caméra des relations humaines. Avec la conviction, comme dans le parcours de soin, que la partie se joue à deux : les filmés en acceptant de s'offrir au regard extérieur et les spectateurs en accédant à la personnalité et à la dignité de chacun.





Il Boemo

Écrit et réalisé par Petr VÁCLAV

République Tchèque / Italie

2022 2h20 **VOSTF**

avec Vojtech Dyk, Barbara Ronchi,
Elena Radonicich, Lana Vlady...

**Scénario écrit avec la participation
de Gilles Taurand**

Bohème, Josef Mysliveček, le héros de notre histoire, l'est en raison de ses origines pragoises mais aussi de son mode de vie... Celui que les Vénitiens surnomment alors « Il Boemo » (son nom est définitivement trop difficile à prononcer) est un musicien dans l'âme en même temps qu'un personnage haut en couleur, immigré dans une Italie des années 1770 qui ne l'est pas moins. Plongée dans une Venise libertine plus vraie que nature, dans ses sortilèges, ses enroulements, les méandres de ses canaux... Portrait passionnant non seulement d'un homme, mais d'une société. On se laisse embarquer dans la partition sans percevoir le monumental travail de recherche en amont, le souci du détail au bémol près. Invitation à baguenauder dans les secrets dessous d'une époque, dans les coulisses et les loges, à observer le comportement du public durant les récitals, quand les mieux lotis jetaient encore leurs débris sur les spectateurs du parterre... L'on imagine guère les exigences des puissantes starlettes ayant pouvoir de vie et de mort sur la carrière

d'un maestro, ses choix musicaux... Les terribles enjeux de pouvoir... C'est à se demander si les œuvres qui sont parvenues jusqu'à nous sont vraiment telles que leurs créateurs les avaient imaginées, ou si elles sont le fruit de concessions qui leur ont été imposées.

Quand on découvre Josef, ce n'est pas vraiment sous son meilleur jour : il est sans le sou, terrassé par le « mal de Naples » (autrement dit la syphilis). Son apparence ne permet pas de deviner les moments de gloire traversés, ni quel bourreau des cœurs il fut sans vouloir l'être, juste par incapacité de résister aux fruits à portée de sa main, fussent-ils défendus. Don Juan autant par plaisir que par opportunisme. Pour un être de basse extraction, fils de minotier, quel autre moyen de monter dans les petits papiers de la noblesse, celle qui tient les cordons de la bourse, que de s'agripper aux jupons des femmes puissantes ? Séduire et puis travailler inlassablement, ne pas laisser le doute s'immiscer. Entretenir cette rage au corps qui conduit à composer, pour répondre à une double nécessité vitale : celle de créer, celle de remplir sa gamelle. Fréquenter les plus belles dames afin de s'extraire de sa condition sociale, il y a pire calvaire. Une première succombera à ses charmes, lui permettra de bien vivre en devenant sa protectrice. Une

seconde lui mettra amoureusement le pied à l'étrier en lui présentant le meilleur impresario de l'époque, tout en déclenchant les foudres de la première. Si l'on ajoute les suspicions et colères des maris trompés, on se doute que les aventures de notre Bohème dans la « capitale européenne des plaisirs » n'iront pas sans quelques rebondissements.

Mais notre éternel amoureux à l'oreille absolue ne se contentera pas de faire les gorges chaudes des salons vénitiens, il finira par composer pour les plus grandes cantatrices de l'époque, faisant de son œuvre un écrin au service des plus belles voix. Destin incroyable quand on y songe, ascension romanesque d'un personnage longtemps tombé aux oubliettes après avoir si durement réussi à percer. Il nous reste de lui des écrits de Mozart dont il fut le professeur et qui lui voua une indéfectible amitié, allant jusqu'à lui « emprunter » l'ouverture de son opéra *La Nitteti* pour en faire l'ouverture de son *Mitridate*.

Heureusement la SACEM n'existait pas à l'époque, sinon elle serait tombée sur le râble du pauvre Amadeus et aurait mis tout ce beau monde au diapason ! Mais comme l'écrit le réalisateur, « la création est une affaire d'étude, d'influences, de modes, de goûts d'une époque, d'échange intellectuel, d'entraide et d'emprunts... » Vive l'open source, donc !

QUINZAIN EN SALLE CANNES 2023

Les films de la Quinzaine des Cinéastes, une des plus riches sections du Festival de Cannes, se montrent dans les salles Art et Essai de toute la France. Deuxième partie de la sélection, avec 8 films à découvrir.

Mercredi 28 JUIN, SÉANCE DE RIDDLE OF FIRE à 20h15
RENCONTRE AVEC JULIEN REIJL, DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DE LA QUINZAINÉ DES CINÉASTES

Ven 23/06 à 21h et Sam 24/06 à 15h45

IN FLAMES

Écrit et réalisé par Zarrar KAHN
Pakistan 2023 1h38 VOSTF
avec Ramesha Nawal, Bakhtawar Mazhar, Omar Javaid...

Après la mort d'un chef de famille respecté à Karachi, une veuve et sa fille étudiante, Mariam, sont frontalement exposées aux violences et abus d'un patriarcat délétère, qui ne les a déjà pas épargnées par le passé. Alors que son argument pourrait rester psychologique et social, *In flames* prend des accents fantastiques et horribles. Sa morbi-



L'ARBRE AUX PAPILLONS D'OR

LA QUINZAINÉ DES CINÉASTES EN SALLE

dité baroque n'est pas une simple allégorie, mais une explicitation : oui, la condition des Pakistanaïses, traquées par un empire des ténèbres, relève du film d'épouvante.

Sam 24/06 à 20h30 et Dim 25/06 à 14h30

LE PROCÈS GOLDMAN

Cédric KAHN
France 2023 1h56
avec Arieh Worthalter, Arthur Harari, Maxime Canat, Jeremy Lewin...
Scénario de Cédric Kahn et Nathalie Hertzberg

Desperado sans foi ni loi ou forte tête persécutée par un État policier et raciste ? Le second procès de Pierre Goldman, en 1976, divise la France : le militant d'extrême gauche est jugé pour quatre braquages, dont l'un s'est soldé par deux morts. Il nie toute implication dans cette dernière affaire. En choisissant de rejouer ce huis-clos judiciaire, Cédric Kahn s'inscrit avec une force tranquille dans le si délicat genre du film de procès. Il exhume aussi une boîte noire des passions, convulsions et scissions françaises, bien au-delà des seules années 70.

Dim 25/06 à 21h et Lun 26/06 à 14h45

CONANN

Écrit et réalisé par Bertrand MANDICO
France 2023 1h45
avec Elina Lövensohn, Christa Thérét, Julia Riedler, Claire Duburcq, Nathalie Richard...
D'après le roman de Robert E. Howard



Gardien des enfers, le cerbère a toujours sa gueule de chien, mais il est bipède et s'appelle Rainer, a les seins et la voix d'une femme, un blouson de cuir clouté et un appareil de paparazzi toujours prêt à lancer ses flashes. Depuis l'au-delà, il nous raconte les réincarnations successives de Conann la barbare, amazone sanguinaire venue de la nuit des temps. Méliès queer du viscéral et du pulsionnel, Bertrand Mandico promène sa lanterne magique dans une préhistoire fantasmée, mais aussi de nouvelles boutiques des horreurs, à la fois en couleur et en noir et blanc.

Lun 26/06 à 19h30 et Mer 28/06 à 11h

L'ARBRE AUX PAPILLONS D'OR

(Inside the yellow cocoon shell)
Écrit et réalisé par Thien AN PHAM
Vietnam 2023 3h02 VOSTF
avec Le Phong Vu, Nguyen Thi Truc Quynh, Nguyen Thinh...

FESTIVAL DE CANNES 2023 : CAMÉRA D'OR (meilleur premier film, toutes sélections confondues)

Thien doit accompagner la dépouille de sa belle-sœur vers le village familial, avec son neveu de 5 ans. Dans l'arrière-pays l'attendent les spectres de sa propre jeunesse, de son frère, parti refaire sa vie on ne sait où, de la guerre aussi. Voilà un pèlerinage dans le Vietnam rural et sa méconnue mi-

Deuxième partie, 8 films du 23 juin au 4 juillet (TARIF UNIQUE : 5 EUROS POUR CHAQUE FILM)



norité chrétienne, aux accents mystiques. Comment encore avoir la foi ? Comment encore croire ? En Dieu peut-être, mais avant tout à la beauté sensible de l'ici-bas.

Mer 28 juin à 20h30, en présence de Julien Reijl, Délégué général de la Quinzaine des cinéastes, et Jeudi 29 juin à 14h30

RIDDLE OF FIRE

(conte de feu)

Écrit et réalisé par Weston RAZOOLI
USA 2023 1h54 VOSTF
avec Lio Lipton, Charles Halford, Charlie Stover...

Il était une fois un trio d'enfants cherchant à craquer le code parental de leur nouvelle console et aussi la parfaite recette de la blueberry pie, une secte de braconniers qui ne cessent de se chicaner, une petite fille qui a des dons elfiques... Un premier long métrage dont le budget est aussi lilliputien que sont géantes sa sophistication formelle et sa liberté épique. Comme si, dans une forêt enchantée du Wyoming, Tom Sawyer, le Club des cinq et les Goonies s'étaient donné rendez-vous pour faire un jeu de plateau autour d'un feu de camp.

Ven 30/06 à 19h30 et Sam 1/07 à 15h15

DE NOS JOURS

(In our day)
Écrit et réalisé par HONG Sang-soo
Corée du Sud 2023 1h24 VOSTF
avec Ki Joo-bong, Kim Min-hee, Song Sun-mi...

En alternance, deux conversations à Séoul : une actrice est sollicitée par une débutante ; un vieux poète reçoit un admirateur. Les deux vedettes esquivent les questions existentielles de leur interlocuteur, entre nourriture, alcool, guitare ou sieste, mais aussi jeux avec un chat et partie de chifoumi. La première songe à abandonner le métier, le second bataille avec son sevrage d'alcool et de tabac. *In Our Day*, à la manière d'un haïku, invite à guetter ce qui importe intimement, ce qui fait le sel, chaque jour, de notre vie.

Sam 1/07 à 21h et Dim 2/07 à 11h30

BLACKBIRD BLACKBIRD BLACKBERRY

(Merle merle mûre) Elene NAVERIANI
Géorgie 2023 1h50 VOSTF
avec Eka Chavleishvili, Temiko Chinchinadze...
Scénario d'Elene Naveriani, Nikoloz Mdivani et Tamta Melashvili

Ethéro tient la modeste droguerie d'une bourgade géorgienne. Toujours célibataire à 48 ans, elle doit affronter les moqueries des commères de son âge. Elle s'en fiche royalement et découvre soudain l'amour, un premier amour, qui, s'il la chamboule, ne remet

pas en cause son indépendance, chevillée au corps. Portée par une actrice impressionnante d'autorité et de simplicité, de solidité et de douceur (comme les cadrages), la sensualité déborde ici la seule sexualité, à l'image de son titre : un merle qui se pose fugacement dans un buisson de ronces, alors qu'on cueille des mûres.

Lun 3/07 à 20h45 et Mar 4/07 à 14h15

LÉGUA

Filipa REIS et João MILLER GUERRA
Portugal 2023 1h59 VOSTF
avec Carla Maciel, Fatima Soares, Vitoria Nogueira da Silva...
Scénario de João Miller Guerra, Filipa Reis, Sara Morais, José Filipe Costa et Letícia Simões

Une riche demeure au nord du Portugal, désertée par ses héritiers, n'est plus habitée que par une vieille gouvernante bigote. Dans ses tâches ménagères réglées comme du papier à musique, elle est assistée par Ana, femme d'un ouvrier qui décide de partir travailler en France, et mère d'une adolescente qui ronge son frein.

Légua donne à voir la disparition d'un ordre ancien déserté par ses maîtres et dont les domestiques sont les dernières gardiennes amoureuses, entre routine de la soumission et réappropriation d'un patrimoine qu'on connaît mieux que ses propriétaires.



RIDDLE OF FIRE

Les Amis de l'Utopia
vous proposent

(RE)DÉCOUVRIR LE CINÉMA ITALIEN

Projection, conférence, échanges

LUNDI 19 JUIN à 18h Projection de LA STRADA de Federico FELLINI 1954 1h49 - VOSTF suivie à 20h d'une Conférence sur le cinéma italien, sur l'oeuvre de Federico FELLINI, avec deux passionnés du cinéma, Olivier LOLMEDE, professeur de français au collège Francesco Goya, Bordeaux, et Paul LHIABASTRES, étudiant en cinéma à l'université Bordeaux Montaigne, médiateur culturel. **Ensuite, échange autour du film. Clôture de cette soirée autour d'un verre**

Pour rejoindre l'équipe d'animation des Amis d'Utopia, n'hésitez pas, contactez : Bertrand Barrieu, président, au 06 11 05 07 78 e-mail : amisutopia33@gmail.com

VOUS SOUHAITEZ
CONTRIBUER À UN
ENGAGEMENT SOLIDAIRE ?

DEVENEZ
ÉCOUTANT(E) BÉNÉVOLE
et REJOIGNEZ
UNE ÉQUIPE CHALEUREUSE



- Formation assurée
- Lieux d'écoute Paris et Bordeaux
- Infos : www.suicide-ecoute.fr
ou 01 45 39 93 74

SUICIDE ÉCOUTE

01 45 39 40 00

7/7 • 24/24



Plus on en parle,
moins on y pense...

Lundi 26 JUIN à 20h, SOIRÉE-DÉBAT :
La délicate question de la prostitution des mineur-es
organisée par l'Association RUELLE

PROJECTION DE NOÉMIE DIT OUI suivie d'un débat avec Bénédicte Lavaud-Legendre, présidente de l'association et chercheuse au CNRS, Anne Gaïffas, pédopsychiatre, et une salariée de l'association, directement impliquée dans les mesures d'accompagnement proposées aux jeunes. Achetez vos places à l'avance au cinéma, à partir du Samedi 17 Juin.

Au nom de leur liberté de disposer de leur corps, de la volonté de « se gérer », d'être autonomes, de « vivre leur vie », des jeunes, voire très jeunes adolescent-es acceptent de se prostituer. Pour autant, malgré le discours tenu, la réalité observée permet de repérer les très nombreuses contraintes subies par ces jeunes mais également les conséquences dévastatrices de ces pratiques sur des adolescent-es en pleine construction. Association RUELLE

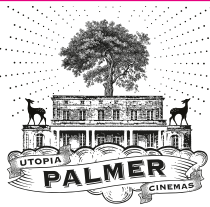
NOÉMIE DIT OUI



Écrit et réalisé par Geneviève ALBERT
Canada (Québec) 2022 1h56
en québécois STF
avec Kelly Depeault, James-Edward Métayer, Emi Chicoine, Maxime Gibeault...

Depuis trois ans, Noémie, quinze ans, vit en foyer. Elle attend sa prochaine audition devant le juge avec beaucoup d'espoir : sa mère est enfin autorisée à l'accueillir de nouveau. Mais, au moment de valider cette décision, la daronne se rétracte et choisit de laisser sa fille en foyer jusqu'à sa majorité. Face à cette terrible désillusion, Noémie fugue. À Montréal, elle re-

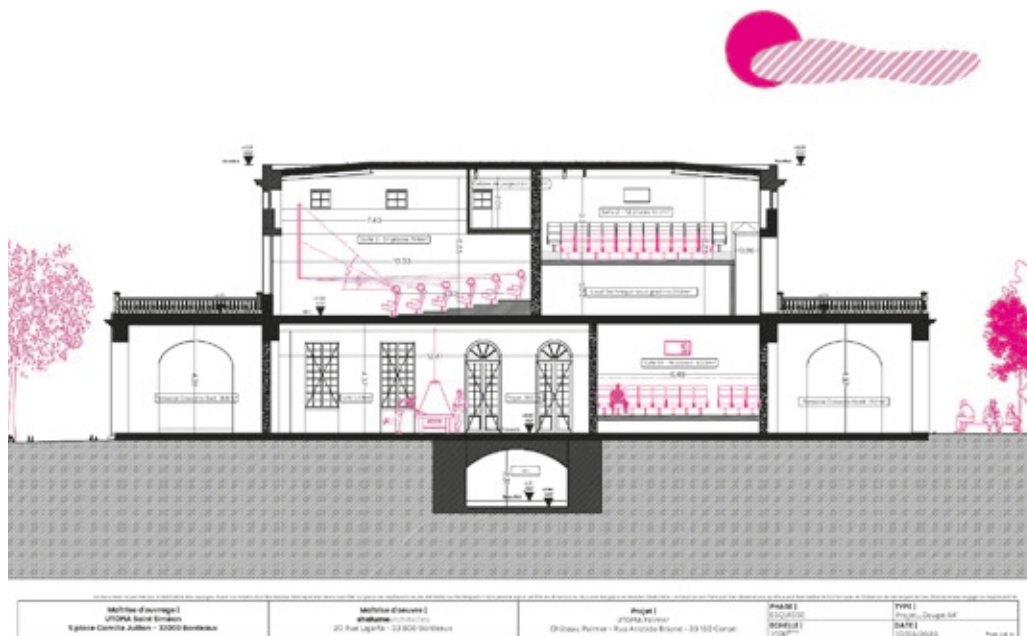
trouve son amie Léa qui s'est enfuie du même centre avant elle et semble vivre la belle vie avec son petit ami. Noémie découvre rapidement qu'il y a un prix à payer pour cette existence luxueuse : Léa est escort. Noémie rencontre Zach, un garçon de la bande dont elle tombe amoureuse. Attiré par l'argent facile, il a vite fait de proposer à la jeune femme de devenir elle-même escort, à l'occasion du Grand Prix de Formule 1. C'est là que le terme d'escort perd tout son glamour anglo-saxon : Zach n'est rien d'autre qu'un proxénète qui veut amener Noémie à se prostituer. Dans un premier temps, elle dit non...



FINANCEMENT PARTICIPATIF

Aidez le projet **Utopia Palmer**, nous avons besoin de votre soutien ! <https://fr.ulule.com/utopia-palmer/>

Dernière ligne droite pour un **objectif final à 40 000 euros**



un cinéma de proximité, au calme et au vert, niché dans un parc splendide au cœur des quartiers de Cenon. La rénovation que nous voulons mener met l'accent sur le respect de principes écologiques, afin de créer un bâtiment sobre et durable. C'est précisément lors de cette phase de conception que nous sollicitons votre soutien. Le cabinet Shalumo Architectes et le bureau d'ingénierie environnementale indépendant 180 degrés nous accompagnent dans cette aventure avec leur maîtrise de la responsabilité environnementale et leurs engagements en fa-

veur d'une architecture frugale. Dans un second temps, une fois le projet bien défini, nous pourrions activer les différents mécanismes (emprunts, CNC, collectivités territoriales...) qui permettraient au projet de voler de ses propres ailes en phase de réalisation, jusqu'à une ouverture prévue à l'horizon 2025.

À partir de maintenant, tous les coups de pouce supplémentaires nous rapprocheront de la phase de réalisation ! Toutes les contributions sont les bienvenues car, par-dessus tout, la mobilisation populaire est, pour nous et aux yeux de nos futurs partenaires, gage de l'engouement que suscite le projet.

Vous pouvez trouver tous les détails du projet sur la page dédiée : fr.ulule.com/utopia-palmer/ (le lien est aussi sur notre site). Vous pouvez contribuer en ligne mais aussi par chèque, à déposer à la caisse d'Utopia Bordeaux, ou par virement (pour les détails, demandez-nous de vive voix ou écrivez-nous : bordeaux@cinemas-utopia.org).

Découvrez, faites circuler, participez : quel que soit votre geste, nous vous disons d'ores et déjà « merci » !

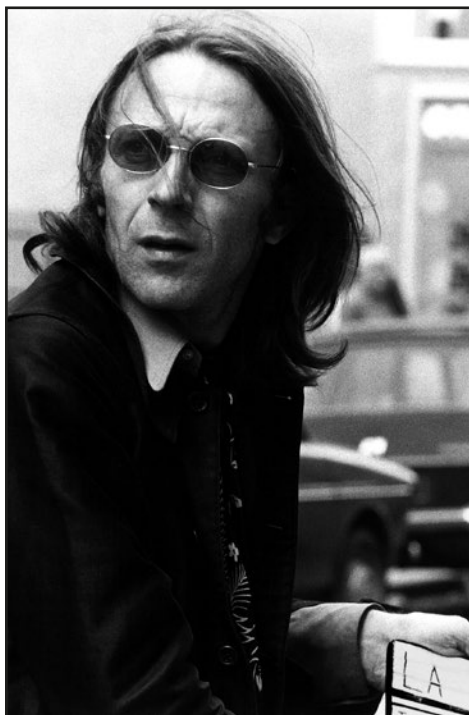
Ces deux derniers mois, vous avez massivement répondu présent·es à notre appel afin de soutenir le projet d'implantation d'un cinéma Utopia sur la rive droite de Bordeaux, dans le château de Palmer à Cenon, à deux pas du Rocher (de Palmer, ça tombe bien). Un grand merci à toutes et à tous. Chacune et chacun, à votre manière et selon vos moyens, vous avez apporté votre pierre à l'édifice. De notre côté, nous avons essayé de multiplier les moments qui permettaient de vous parler directement du projet. Nous retiendrons notamment ce bel échange dans la grande salle d'Utopia en présence des parties prenantes du projet, nos rencontres le temps d'un tractage au marché local et à la brocante de Cenon ou la vente d'affiches de cinéma devant le Rocher de Palmer au début du mois de juin (agrémentée de petites visites improvisées dans le parc et devant le château !). Au moment où nous imprimons la gazette, vous êtes 450 contributeurs (soit deux fois plus qu'il y a un mois) pour un total de 30 000 euros récoltés.

Le financement participatif s'arrête le 28 juin. Il reste donc une dizaine de jours encore pour se mobiliser et continuer à communiquer sur ce

projet : dernière ligne droite de cette campagne participative enthousiasmante dont on vous rappelle ici les tenants et les aboutissants.

La SCOP Utopia Bordeaux assume à ce jour seule ce projet d'ouverture d'un cinéma de trois salles dans le château Palmer, à deux pas du Rocher. C'est pourquoi nous sollicitons votre participation, pour nous aider à couvrir les frais de conception de ce projet dans nos têtes depuis 2018 déjà. Une certaine période de trouble est depuis passée par là... Mais elle n'a pas entamé notre conviction ! Proposer un cinéma alternatif sur la rive droite de Bordeaux, faire de ce petit château un lieu de vie et de partage à travers un cinéma qui nous donne la possibilité de voir le monde autrement, de réfléchir sur nos sociétés, de cultiver la curiosité pour nos semblables : voilà un projet qui nous semble avoir du sens. Construire un tel projet se fait en deux temps. Il faut d'abord cerner les potentialités du lieu et imaginer les meilleures solutions. C'est une étape cruciale, car elle oriente tout le projet ! Notre idée : trois petites salles et un espace de vie dans le charme de cette bâtisse du 18^e siècle, pour créer

INTÉGRALE (-1) JEAN EUSTACHE



(*Le Cochon* a été retiré de la rétrospective à la demande expresse du co-réalisateur, Jean-Michel Barjol)

Plus de quarante ans après sa mort, l'œuvre de Jean Eustache offre encore un nuancier du désespoir contemporain, alliant l'humour, l'absurde et l'art de la conversation au regard d'un entomologiste qui se pencherait sur les misères affectives et matérielles de la fin des Trente Glorieuses.

L'indéniable arrière-plan autobiographique de ce cinéma que Serge Daney qualifiait d'« impitoyablement personnel » a toutefois une vocation exemplaire : « Les films, ça sert à apprendre à vivre, ça sert à faire un lit », annonce Alexandre dans *La Maman et la putain*, redonnant au cinéma la dimension formatrice que revendiquaient déjà Truffaut et Godard...

Le cinéma d'Eustache... c'est la recherche d'un équilibre entre un art populaire et un cinéma intellectuel, entre le documentaire voilé et la fiction impure, entre le personnel et l'impersonnel, et surtout, entre la gaité et la mélancolie. Si, de tous les cinéastes culte, Eustache apparaît comme le plus connu et celui dont les fidèles restent les plus fervents de génération en génération, c'est parce que son œuvre réactualise l'impératif rimbaldien d'un art complet et dévorant. (Gabriela Trujillo, Cinémathèque Française)

LES MAUVAISES FRÉQUENTATIONS

Programme de 2 films
Durée totale : 1h29

DU CÔTÉ DE ROBINSON

France 1964 42 mn Noir & blanc
avec Dominique Jayr, Jean Eustache, Aristide, Daniel Bart...

Un dimanche à Paris. Deux copains ontrendez-vous dans un bar. Ils s'ennuient et décident de changer de quartier pour trouver une fille. Ils en suivent une qu'ils abordent, elle doit retrouver une amie dans un dancing, ils l'accompagnent. La copine n'est pas là...

LE PÈRE NOËL A LES YEUX BLEUX

France 1966 47 mn Noir & blanc
avec Jean-Pierre Léaud, Gérard Zimmerman, René Gilson, Jean Eustache...

Narbonne en hiver, dans les années soixante. Un jeune homme pauvre, Daniel, mène avec ses copains une vie



LE PÈRE NOËL A LES YEUX BLEUX

désœuvrée, traînant dans les bars, draguant les filles, chapardant à l'éventaire des libraires. Désireux de s'acheter un duffle-coat, il se fait embaucher par un photographe ambulant, pour lequel il va poser, déguisé en Père Noël, dans une rue commerçante de la ville, apostrophant les passants et les passantes.

sait d'un prix récompensant les qualités morales d'une jeune fille faisant honneur à la communauté de Pessac tout entière... Onze ans après sa première Rosière, Jean Eustache est revenu à Pessac pour filmer le rituel de l'élection...

NUMÉRO ZÉRO

Film documentaire
France 1971 1h40 Noir & blanc
avec Odette Robert

La grand-mère de Jean Eustache fait le récit des épisodes marquants de sa vie à son petit-fils, qui la filme sur la durée, sans l'interrompre. La vieille dame est filmée en continu grâce à deux caméras dont l'une prend le relais de l'autre en fin de magasin de pellicule.

Le film a d'abord été diffusé à la télévision sous le titre Odette Robert, le nom de la grand-mère d'Eustache.

LA ROSIÈRE DE PESSAC



LA ROSIÈRE DE PESSAC

Les deux versions – Durée totale : 2h10
Films documentaires

France 1968 et 1979 N&B et couleur
Printemps 68 à Pessac, où est né Jean Eustache. On va procéder à l'élection de la 72e Rosière. Cette coutume perpétue la volonté d'un bourgeois de la fin du 19e qui avait décidé de reprendre un usage créé par Saint Médard en 525 : il s'agis-



LA MAMAN ET LA PUTAIN

France 1973 3h35 Noir & blanc avec Jean-Pierre Léaud, Bernadette Lafont, Françoise Lebrun, Isabelle Weingarten, Jean-Noël Picq...

Alexandre demande à Gilberte de l'épouser. Elle refuse, la vie étant trop difficile avec lui. Alexandre vit en oisif dans le petit appartement de Marie, vendeuse dans un magasin de mode.

Ils semblent avoir grand besoin l'un de l'autre, malgré les discussions qui les opposent.

À la terrasse des « Deux Magots », Alexandre voit une jeune fille qui le regarde, Veronika. Il la suit et obtient d'elle son numéro de téléphone. Au premier rendez-vous qu'ils se fixent, elle ne vient pas. Il la relance et ils se rencontrent...

MES PETITES AMOUREUSES

France 1974 2h03 couleur avec Martin Loeb, Ingrid Caven, Dionys Mascolo... **Le film est dédié à Odette et Louis Robert**

Daniel a été élevé à la campagne par sa grand-mère. Il doit entrer au lycée et rejoint sa mère qui vit avec José, un ouvrier agricole, à Narbonne. Mais c'est en fait en apprentissage que sa mère l'a inscrit. Déprimé, il fréquente surtout, après la rentrée, le café des Quatre Fontaines où il essaie de prendre modèle sur les adultes pour séduire les filles.

UNE SALE HISTOIRE

Programme de 2 films - Durée totale : 50 mn - Tarif unique : 5 euros

UNESALEHISTOIRE

Version fiction

France 1977 28 mn couleur avec Michael Lonsdale

Dans un salon, un homme raconte à trois femmes comment il devint voyeur dans un café qu'il fréquentait et pourquoi il y prit goût pendant un temps. Il explique comment, grâce à la combine d'un ami pervers et spécialiste, il a pu observer à loisir et incognito les femmes dans les toilettes de l'établissement... Suit alors une discussion sur la sexualité, la libération et les tabous.

UNE SALE HISTOIRE RACONTÉE PAR JEAN-NOËL PICQ

Version documentaire

France 1977 22 mn couleur

La même histoire que celle narrée par Michael Lonsdale dans la version fiction est racontée à nouveau, cette fois par celui qui l'a vécue lui-même, Jean-Noël Picq.

LES DERNIERS COURTS MÉTRAGES

Programme de 3 film

Durée totale : 1h09 - Tarif unique : 5 euros

LE JARDIN DES DÉLICES DE JÉRÔME BOSCH

Faux documentaire

France 1979 30 mn couleur

Jean Eustache reconstitue une soirée entre amis, au cours de laquelle le psychanalyste Jean-Noël Picq (celui d'Une sale histoire), se livre à un commentaire très personnel du Jardin des délices de Jérôme Bosch. Par un inventaire méthodique, il décrit les scènes en apparence les plus extravagantes dans les termes les plus simples.

LES PHOTOS D'ALIX

Faux documentaire France 1980 19 mn avec Alix Cléo Roubaud, Boris Eustache...

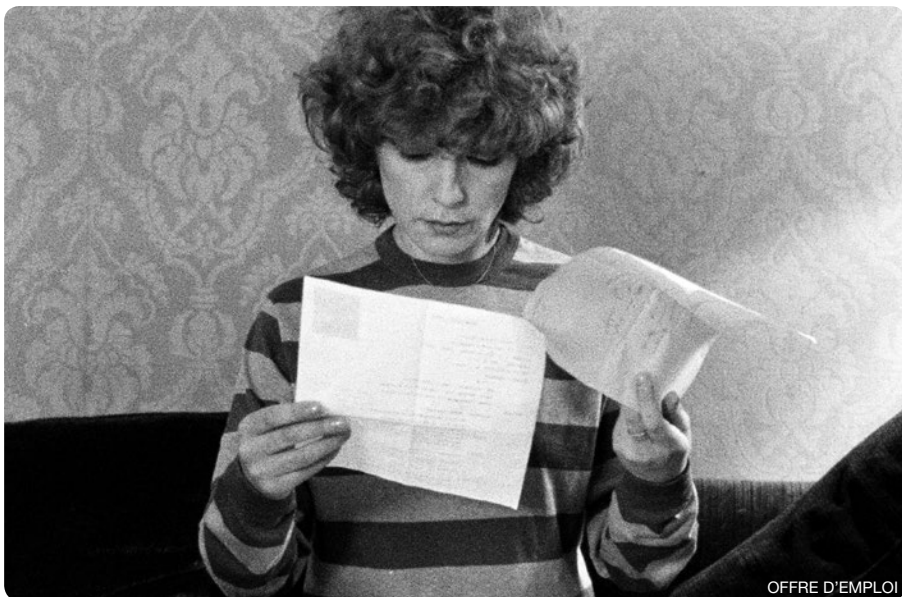
Alix Cléo Roubaud commente quelques-unes de ses photographies aux côtés de Boris Eustache, fils du réalisateur. Un trouble se développe, insensiblement, au fil du montage.

OFFRE D'EMPLOI

France 1980 20 mn

avec Michel Delahaye, Michèle Moretti, Rosine Young, Jean Douchet...

Un quinquagénaire, licencié économique, répond à l'offre d'emploi d'une entreprise. Une lettre de motivation manuscrite lui est demandée. Nous suivons ce courrier lors de son analyse chez la graphologue, puis entre les mains du directeur. Commande de l'INA sur le monde du travail, qu'Eustache s'emploie à détourner. C'est son dernier film.



OFFRE D'EMPLOI

1^{er} réseau d'autopartage coopératif
bordeaux.citiz.coop   

PHILIPPE BIHOUIX



Ingénieur, auteur,
explorateur des
enjeux liés à la
consommation
des ressources et
la transition
énergétique

TIMOTHÉE PARRIQUE



Économiste et
auteur d'une
thèse sur la
décroissance et
du livre *Ralentir
ou périr -
L'économie de la
décroissance*

Conférence

Jeudi 29 juin, 18h30 - 20h30
| Athénée municipal de Bordeaux

*Entre technologie et transition
écologique, quelle place pour les
mobilités ?*

citiz



1^{er} réseau d'autopartage coopératif

citiz.coop   

15



ans de citiz à Bordeaux



L'autopartage coopératif



Jeudi 29 juin

12h >> Inauguration de 35
nouvelles stations à Bordeaux
18h30 >> Conférence à
l'Athénée municipal

Vendredi 30 juin

11h - 15h >> animations place
Pey Berland

citiz

local  coopératif

les Récoltants

RESTAURANT LOCAVORE

cuisine engagée
bio de saison

en direct de notre ferme
et des producteurs locaux

Restaurant,
salon de thé
& épicerie bio

à 300m de l'Utopia
18 rue Sainte Colombe
33000 Bordeaux
05.56.38.16.47



CHONCHON, LE PLUS MIGNON DES COCHONS !

Film d'animation de Mascha HALBERSTAD
Pays-Bas 2022 1h10 Version française
Scénario de Fiona Van Heemstra

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS

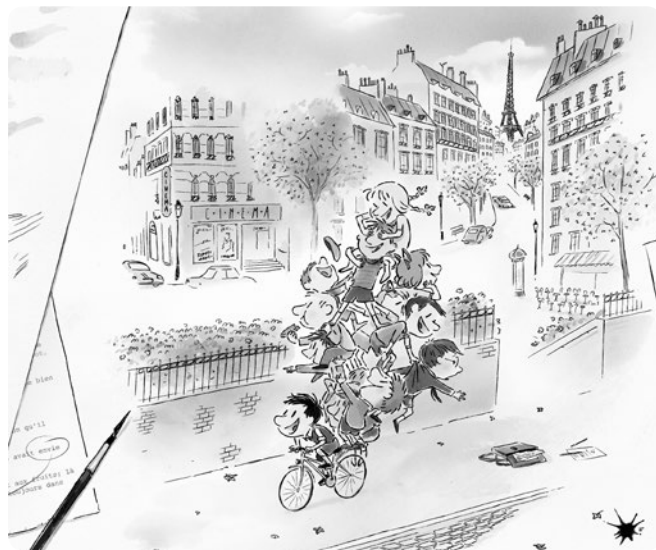
Le titre de ce petit film épatant n'est pas du tout mensonger : dans le genre cochon, on ne peut pas trouver plus mignon que Chonchon. Élevé dans une ferme des environs, Chonchon est le drôle de cadeau que reçoit la petite Babs, neuf ans, de la part de son grand-père, tout juste revenu d'Amérique. Babs habite en ville avec ses parents, elle aime se balader avec son copain Jijn et faire du skate. Ce dont elle rêvait Babs, c'est d'avoir un chiot ! Alors un cochonnet, évidemment, ça la surprend dans un premier temps. Mais elle a vite fait de s'y attacher et elle se débrouille pour convaincre ses parents de le garder. Lesquels mettent quand même une condition à la chose : Chonchon devra suivre une formation de chiot ! Pas de doute, ce *Chonchon le plus mignon des cochons* est avant tout une comédie, pour laquelle la scénariste et la réalisatrice disent s'être inspirées des histoires de Roald Dahl : et de fait on retrouve tout à fait l'univers riche et truculent du fameux écrivain anglais, en particulier grâce à une galerie de personnages savoureux, caractérisés avec beaucoup de soin et d'humour. À commencer par Chonchon, facétieux porcelet qui aime autant les biscuits que les câlins, qui sème ses crottes avec constance tout au long du film et qui va s'intégrer parfaitement dans la confrérie des chiens de la ville, avec lesquels il devient très vite copain comme... cochon ! Mais, sans rien vous dévoiler de l'intrigue, sachez que Chonchon n'est pas à l'abri du danger. Forcément, puisqu'il y a des humains dans le coup !

Le film est réalisé en stop-motion, la technique qui consiste à animer image par image des marionnettes en volume : un procédé que la réalisatrice Mascha Hallberstad maîtrise parfaitement. Un très chouette film !

Vendredi 7 JUILLET à 21h45
PROJECTION EN PLEIN AIR DANS LA COUR
DU CENTRE D'ANIMATION SAINT-PIERRE,
4 rue du Mulet (à deux pas d'Utopia)

Ouverture des portes à 18h30, les équipes du Centre d'animation et d'Utopia vous accueillent autour d'un verre, d'une auberge espagnole et de jeux pour enfants, avant la projection.

Tarif unique : 4 euros – Prévente des places au cinéma et au Centre d'animation à partir du Mardi 27 Juin



LE PETIT NICOLAS QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR ÊTRE HEUREUX ?

Film d'animation d'Amandine FREDON
et Benjamin MASSOUBRE
France 2022 1h22

Écrit par Anne Goscinny, Michel Fessler et Benjamin Massoubre d'après l'œuvre de Sempé et Goscinny

À PARTIR DE 7 ANS

Il a une bouille toute ronde, un petit nez pointu, une tignasse récalcitrante au lissage du peigne – et le trait vif et clair de Jean-Jacques Sempé le saisit toujours en mouvement, courant, criant, éternellement en avance d'une bêtise à faire, débordant comme tous les gamins d'une énergie (mal) contenue par les sept à huit heures quotidiennes passées en classe. C'est toujours lui qui raconte – et la langue inimitable que lui a inventée René Goscinny, enfantine mais exempte de niaiserie, est, de même, vive, claire, mordante. Franc, direct, notre petit héros commente sans malice le drôle de monde des adultes, bien terne et bien sérieux, qui n'est finalement jamais que la version (à peine) assagie de la micro-société de cour de récré qu'il forme avec ses chouettes copains, les inénarrables Agnan, Clotaire, Eudes, Alceste ou Rufus – et la petite Marie-Edwige, qui doit faire sa place dans ce monde de garçons.

Festival de musique classique
et jazz de la Sauve Majeure



AVEC THIBAUT CAUVIN
ET ADÉLAÏDE FERRIÈRE

05-08 juillet 2023
→ silvamajor.com

SILVA
MAJOR

MICHEL BOURCIER
FRANÇOIS GIRARD
BURDIGALA BRASS QUINTET

Mercredi 5 juillet, 20h00,
Abbaye de La Sauve Majeure
Adélaïde Ferrière,
Marimba : à corps et à chœur

Jeudi 6 juillet 20h30,
Château de Castelneau, St Léon
Burdigala Brass Quintet,
Cuivres en couleur

Vendredi 7 juillet 20h30,
Église de La Sauve Majeure
Michel Bourcier, François Girard,
Destins croisés, orgue et violoncelle

Samedi 8 juillet 20h00,
Abbaye de La Sauve Majeure
Thibault Cauvin,
Un prince à la Sauve, guitare

CONCERTS, MASTERCLASSES
DÉGUSTATIONS, ATELIERS



www.respirejazzfestival.com



Sud-Charente
Abbaye de Puygéronx à Montmoreau



Du 29 juin au 2 Juillet 2023

Saima 4tet · Robinson Khoury 5tet · l'Orphéon Meléhouatts
Flash Pig · Olga Amelchenko 5tet · Christian Escoude Unit 5
Matthis Pascaud & Hugh Coltman · Charlier/Sourisse/Winsberg
Azawan · Angelo Maria · Eric Séva & Daniel Zimmermann

LE SAMOURAÏ



Jean-Pierre MELVILLE

France 1967 1h45

avec Alain Delon, François Périer,
Cathy Rosier, Nathalie Delon...

Scénario de Jean-Pierre Melville
et Georges Pellegrin

« Le réalisme ne m'intéresse pas. Tous mes films reposent sur le fantastique. Je ne suis pas un documentariste : un film est avant tout un rêve, cela serait absurde de tenter de reproduire la réalité... *Le Samouraï* décrit plusieurs mondes parallèles qui ne se rencontrent jamais vraiment, mais qui se frôlent de temps en temps. » JP Melville, *entretien avec Rui Nogueira*

Réalisé en 1967, soit la même année que *Playtime* de Jacques Tati et *Week-end* de Jean-Luc Godard, deux films également hantés par la question de l'aliénation moderne, *Le Samouraï* est devenu, au fil des décennies, le film emblématique du cinéma de Jean-Pierre Melville, mais plus largement, un polar existentiel et culte, dont l'influence, des États-Unis au Japon, sera considérable.

Avec son tueur à gages mystérieux et presque mutique interprété par Alain Delon qui endosse ici l'un des rôles phares de sa carrière, son style minimaliste et précis, sa capacité à élever un film de genre (le polar) au niveau d'une tragédie antique, sa valorisation du dé-

tail, aussi bien vestimentaire (le chapeau de Jef, icône du genre transformé en fétiche), que pictural, *Le Samouraï* est devenu, au fil des ans, un immense réservoir de motifs dans lequel de nombreux cinéastes sont venus puiser, de Quentin Tarantino (*Reservoir dogs*) à John Woo (*The Killer*), en passant par Alain Corneau (*Police Python 357*), ou encore Michael Mann (*Le Solitaire*).

Vaguement inspiré de *Tueur à gages*, un film réalisé par Frank Tuttle en 1942, *Le Samouraï* fait subir au film noir américain un traitement qui évoque, au même moment, la démarche entreprise par Sergio Leone avec la mythologie du western classique hollywoodien. Mais là où le réalisateur de *Il était une fois dans l'Ouest* revitalise un genre alors exsangue en hypertrophiant ses codes (style baroque, violence exacerbée), Melville vise une forme d'épure minimaliste qui emprunte autant au film noir américain (le rituel du tueur à gages, la dimension tragique de son existence, la rencontre avec la Mort, ange noir incarné par Cathy Rosier) qu'à la culture nipponne (la fausse citation du Bushido qui ouvre le film, le masque impassible de Jef Costello)...

Le Samouraï marque une césure incontestable dans l'œuvre de Melville, le point culminant d'une maturité artistique enfin atteinte... (J.B. Thoret)



BULLITT

Peter YATES

USA 1968 1h53 **VOSTF**

avec Steve McQueen, Jacqueline Bisset, Robert Vaughn, Robert Duvall, Don Gordon...

Scénario d'Alan Trustman et Harry Kleiner, d'après le roman *The Mute witness*, de Robert L. Pike

Musique de Lalo Schifrin

Bullitt reste un des grands polars du cinéma américain des sixties-seventies. Pas classé parmi les chefs d'œuvre majeurs mais dans une rubrique tout aussi importante : celle des sacrés bons films excitants, qui procurent un plaisir fou, et qu'on s'empresse donc de revoir chaque fois qu'on en a l'occasion. Le suspense et le charme magnétique de Steve McQueen sont toujours opérants, et on ne reviendra pas sur la fameuse séquence de course-poursuite, d'anthologie.

L'intrigue politico-mafioso-policrière est alambiquée juste ce qu'il faut mais permet surtout la création d'une ambiance trouble, gangrénée par les faux-semblants, la manipulation, l'hypocrisie. Le scénario sème quelques fausses pistes qui nous gardent aux aguets, tout prêts à être bousculés par les séquences fortes. À ce propos, interdiction absolue de rater le générique – magistral, scandé par la superbe musique de Lalo Schifrin – qui délivre plusieurs indices indispensables pour la suite...

Le lieutenant Frank Bullitt est chargé par l'influent et ambitieux politicien Chalmers de la protection d'un gangster, Johnny Ross, censé témoigner sous 24 heures dans un procès contre les pontes de « l'Organisation ». Malgré les précautions prises par Bullitt et ses hommes, Ross est grièvement blessé dans sa chambre d'hôtel – en même temps que le jeune flic de garde – puis meurt sur son lit d'hôpital. Bullitt dissimule le décès et escamote le corps. Chalmers, furax, exige qu'on le relève de sa mission... Mais le franc tireur va évidemment s'accrocher...

TROIS MILLIARDS D'UN COUP

(ROBBERY)

Peter YATES

GB 1967 1h54 **VOSTF**

avec Stanley Baker, James Booth, Barry Foster, William Marlowe, Frank Finlay...

Scénario d'Edward Boyd, Peter Yates et George Markstein, inspiré par le « casse du siècle » :

l'attaque du train postal Glasgow-Londres en 1963

Après *The Wicker man* (Robin Hardy, 1973) il y a quelque temps, l'excellent distributeur Lost Films remet en lumière un autre bijou du cinéma britannique, à ranger aux côtés des trésors cachés et autres merveilles oubliées. Sorti en 1967, *Trois milliards d'un coup*, plus so(m)brement titré *Robbery* (« cambriolage ») dans sa version originale, est le troisième film de Peter Yates, grâce auquel le cinéaste va acquérir une réputation internationale : Steve McQueen, impressionné par les séquences d'action qui rythment le film, convie Yates l'année suivante à Hollywood pour réaliser *Bullitt*, dont on retient souvent l'inoubliable séquence de course-poursuite. Or, cette dernière apparaît en germination dans *Trois milliards d'un coup*, et non pas dans son dernier tiers, à la façon d'un climax qui enfoncerait le clou du spectacle, mais à son tout début ! Et quelle course-poursuite ! Échevelée, dingue, violente, spectaculaire : un authentique coup d'éclat qui introduit un récit fascinant, en perpétuelle réinvention de lui-même.

Parfaitement moderne dans son traitement, le scénario de *Trois milliards d'un coup* tient de la chronique criminelle plus que du thriller classique : réalisme sec, polyphonie éclatée, ellipses brutales... Tout en s'inspirant de l'authentique braquage du train Glasgow-Londres, Yates semble vouloir offrir une synthèse du cinéma d'action des années 1960 : recrutement d'un gang-commando, préparation du hold-up, évasion, attaque du train postal... Tout y est. Un braquage en règle, action et suspense garantis ! (Nicolas Tellop, *La Septième Obsession*)



WAHOU!



Écrit et réalisé par Bruno PODALYDÈS
France 2023 1h30
avec Karin Viard, Bruno Podalydès,
Sabine Azéma, Eddy Mitchell, Agnès
Jaoui, Victor Lefebvre, Isabelle
Candelier, Patrick Ligardes, Roschdy
Zem, Denis Podalydès...

Grand bonheur que l'arrivée sur les écrans du nouveau film de Bruno Podalydès, notre meilleur auteur-réalisateur de comédie, digne héritier – mais avec son univers et son ton bien à lui – de Jacques Tati mais aussi d'Alain Resnais dernière période. On pense de fait – et pas seulement à cause de la présence au générique de Sabine Azéma et Agnès Jaoui – au regretté réalisateur d'*On connaît la chanson* à la vision de *Wahou !*, comédie douce-amère, très finement écrite et mise en scène, sur les menus tracas de la vie quotidienne et de l'accès à la propriété.

Dans son précédent film (le formidable *Les 2 Alfred*), Bruno Podalydès plongeait son héros, interprété par son frère Denis – présent ici aussi mais dans un petit rôle –, dans les affres de la nouvelle économie, de la « start-up nation » et de la novlangue managériale, avec un humour aussi subtil que dévastateur. Il s'attaque ici à une catégorie professionnelle plus classique, moins branchée, même si attaquer n'est pas le bon mot : il s'attache (deux lettres changent tout)

à faire le portrait malicieux, goguenard mais finalement bienveillant de deux agents immobiliers. Et c'est une nouvelle occasion de brosser, avec une apparence légèreté qui n'empêche nullement la lucidité, ni l'acuité du regard, un tableau aussi hilarant que décapant de notre monde moderne. Sans chercher à mener une quelconque bataille, simplement en nous tendant un miroir à peine déformant.

Catherine (Karine Viard) et Oracio (Bruno Podalydès lui-même) sont donc conseillers immobiliers au sein de l'agence répondant au nom pétaradant de Wahou !, écrit en lettre rouge sur leurs dépliants publicitaires. Ils enchaînent en ce moment les visites de deux biens : une grande maison bourgeoise « piscinable, proche RER », et un petit appartement moderne situé en plein triangle d'or de Bougival. Malgré des visites agitées et assez peu concluantes, ils ne perdent pas de vue leur objectif : provoquer chez les potentiels acheteurs le coup de cœur, le vrai, l'unique, le spontané, qui leur fera oublier tous les défauts de la bi-coque ou du deux pièces cuisine. Celui qui les fera s'exclamer : « Wahou ! » Pas facile tous les jours ce métier, surtout quand il faut vendre une bâtisse probablement classée au plus bas à l'aune du DPE (Diagnostic de Performance Énergétique), avec du charme ça c'est

certain mais quand même : le train qui passe au fond du jardin, ça peut refroidir les enthousiasmes et faire se refermer les chéquiers... Nos deux négociateurs vont donc se partager la tâche avec plus ou moins de réussite...

En quelques scènes, Podalydès donne le ton et le rythme qui prévaudront tout au long du récit. Par la répétition des situations, les visites s'enchaînent entre la villa et l'appartement, le film installe un dispositif de saynètes tantôt drôles, tantôt touchantes et déroule ainsi son petit kaléidoscope de personnalités et de comportements. Jonglant avec la palette de comédiens à sa disposition, qui pour la plupart n'apparaissent que le temps d'une seule séquence, Podalydès s'amuse – et nous avec – des petites marottes qui s'implantent dans nos vies sans que l'on y prenne garde. Un seul exemple : le jeune couple vêtu à l'identique, l'une et l'autre arrivant sur des vélos pliables identiques et oubliant de retirer leurs jolis casques identiques... Avec, en fil rouge hilarant, les visites de la demeure de maître, dont les actuels propriétaires – Sabine Azéma et Eddy Mitchell épatants en vieux couple complice –, passablement imprévisibles, ne sont pas toujours absents au moment où il le faudrait et pourraient bien ne pas être vraiment pressés de vendre ce havre de paix en banlieue parisienne...



À CONTRETEMPS

(EN LOS MARGENES)

Juan Diego BOTTO

Espagne 2022 1h45 VOSTF

avec Penélope Cruz, Luis Tosar, Maria Isabel Diaz Lago, Juan Diego Botto...

Scénario de Juan Diego Botto et Olga Rodriguez

Le compte à rebours est déclenché ! Cela prendra un temps pour que l'on en comprenne tous les ressorts et aboutissants du récit. Immersion dans une folle course contre la montre, haletante, déroutante tant elle est réaliste et contemporaine. Pour son premier film en tant que réalisateur, Juan Diego Botto nous tient en haleine comme ses personnages, marionnettes prises au piège d'une société capitaliste de plus en plus vorace, de moins en moins compatissante. On comprend aisément pourquoi la magistrale Penélope Cruz s'est investie à fond dans l'aventure, d'abord comme productrice puis comme actrice, entraînant avec elle des peintures comme Luis Tosar.

Rafa est avocat. Un avocat en mouvement perpétuel, submergé par ses affaires qu'il gère sans doute mal tant il les prend à cœur. Jusqu'à quand patientera sa compagne qui l'attend désespérément à chaque tournant crucial de leur vie commune ? Comme si son temps, comme si ses missions à elle, travailleuse sociale, étaient moins précieux que ceux de son compagnon, sa vie moins à défendre que celle de ses pro-

tégés. L'aigreur dans l'air rend l'atmosphère pesante. Ils ont pourtant des projets communs, mais rien ne bouge, tout stagne au sein de leur couple... Rien que des « Paroles, paroles et paroles », « rien que des mots, toujours des mots » qui n'espèrent plus les actes, relèguent les sentiments au second plan. Quant à Raúl, le beau fils de Rafa, impitoyable comme peuvent l'être les adolescents, il en vient même à monnayer chaque loupé. Excédé des promesses non tenues, furieux que son beau-père lui fasse loupé des rendez-vous essentiels à son âge, doutant de l'intérêt qu'il lui porte. Rafa connaît-il seulement la date de son anniversaire ? Pourtant, Rafa, s'il n'est pas admirable ni irréprochable, n'est pas un mauvais bougre, loin de là, c'est juste un homme avec ses failles, un justicier qui se laisse envahir par son impuissance face aux injustices. Que faire face à ces situations catastrophiques qui s'enchaînent, se déversent en cascade comme un mauvais déluge ? Rafa n'est pas insubmersible.

Azucena (Penélope Cruz), une de ses clientes, ne l'est pas non plus, mais elle a cette énergie que confère le désespoir, la gnaque de celles et ceux qui risquent de tout perdre en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. La perte du travail de son mari, c'est aussi la perte d'un respect mutuel, peut-être celle d'un amour, à coup sûr la perte de leur lieu de vie. La voilà sur le pas de la porte, armes et bagages dans son dos, mère courage. Il ne reste que 24 heures pour agir contre

une expulsion imminente. 24 heures durant lesquelles, contrairement à son époux, elle ne veut pas baisser les bras : elle remuera ciel et terre, alertera les associations de droit au logement, épaulée par Rafa. Mais celui-ci court d'abord chez Selma, tant pis s'il foire sa vie, rate le bus essentiel pour Raoul, la consultation médicale incontournable pour sa femme... En l'absence de Selma, la police mal informée vient d'embarquer sa fillette au commissariat et menace de la confier aux services sociaux. Travailleur en bâtiment, Germán quant à lui, honteux de l'avoir déçue, fait la sourde oreille aux appels de sa mère Teodora, désormais retraitée et menacée elle aussi d'expulsion...

Trois histoires à tiroir qui pourraient en faire cent, mille... Car le sujet du film va bien au-delà des destinées particulières de ses protagonistes. Si Madrid est le décor capital de ces micros tragédies qui se généralisent, le personnage central, innommable, est un système qui gangrène nos sociétés modernes, rouleau compresseur aveugle qui broie des vies humaines. La spéculation à tous les étages, les locations touristiques qui poussent les plus humbles à la rue. Tiens ? Cela ne résonnerait-il pas de ce côté-ci des Pyrénées ? On touche là aux exactes conséquences des politiques capitalistes déshumanisées actuelles, qui détruisent les habitats naturels des plus humbles, des plus invisibles, donc aussi les forêts, la biodiversité, le climat... Tout n'est-il pas lié ?



**Rock
SCHOOL
BARBEY**

20
23

AOÛT

29
MAR

**AMYL AND THE
SNIFFERS**
+ CABLE TIES

22€

SEPTEMBRE

01
VEN

02
SAM

03
DIM

**FESTIVAL OUVRE
LA VOIX**

GRATUIT

24
DIM

SQUID
À 18H

22€

27
MER

DEADLETTER

BARDOT
THE MOVIE

13€

OCTOBRE

03
MAR

BAXTER DURY
AU KRAKATOA

25€

05
JEU

MR GISCARD

20€

06
VEN

**ZED YUN
PAVAROTTI**

22€

11
MER

KALIKA

22€

19
JEU

AUPINARD



16€

29
DIM

POKEY LAFARGE
À 18H

21€

NOVEMBRE

05
DIM

SLEAFORD MODS
AU KRAKATOA À 18H

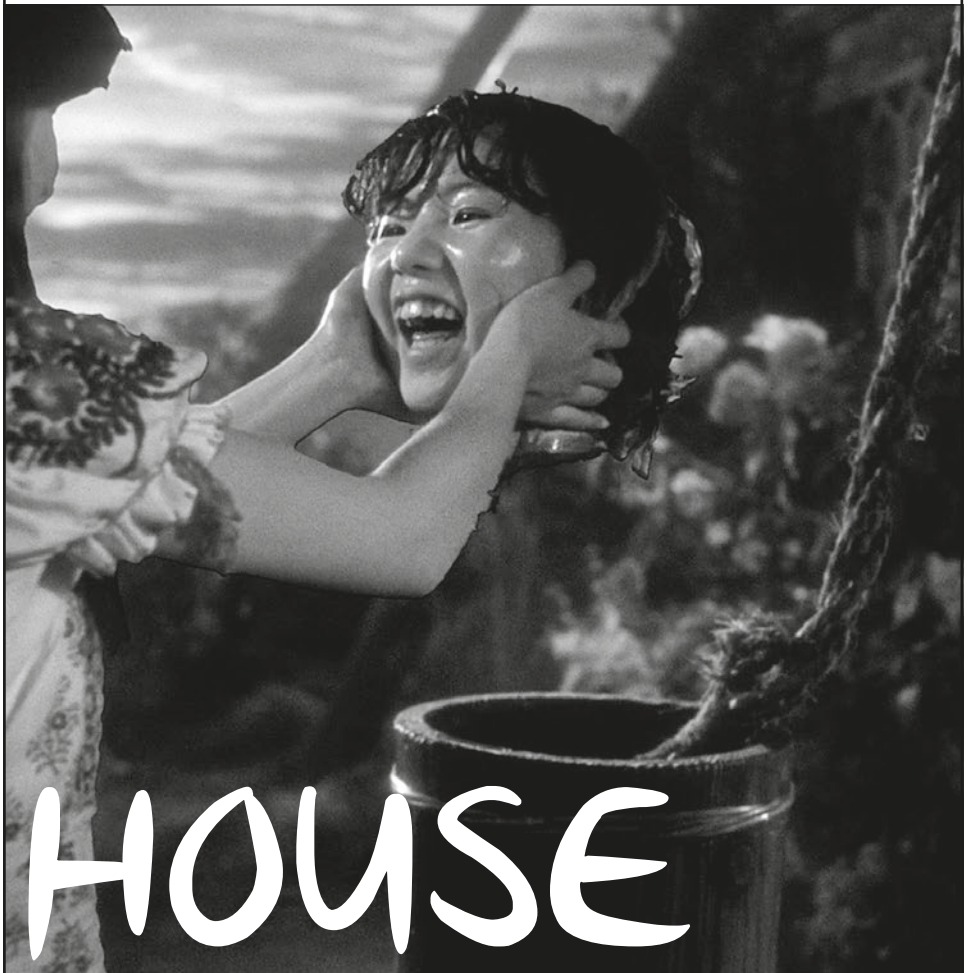
23€

OUVERTURE DES PORTES 20H30
CONCERTS 21H (sauf mention contraire)

WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM



Vendredi 30 JUIN à 21h, PREMIÈRE SÉANCE DU FILM
Présentation par Julien Rousset (Cinéma bis retrouvé !)



(HAUSU)

Nobuhiko ÔBAYASHI

Japon 1977 1h28 **VOSTF**
avec Kimiko Ikegami, Saho Sasazawa,
Ai Matsubara, Miki Jinbo...

Scénario de Chiho Katsura

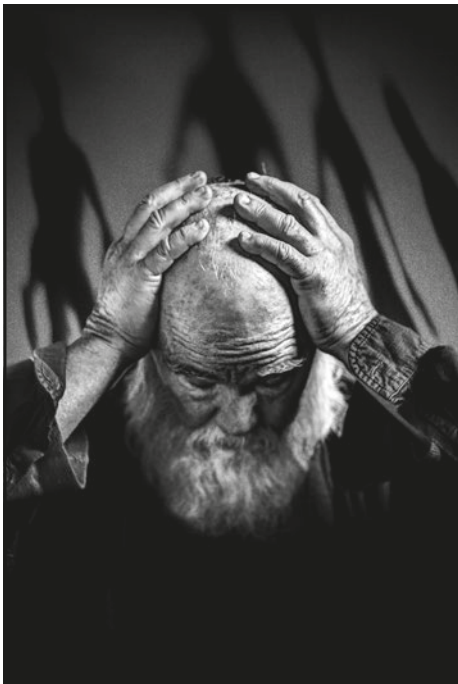
Fâchée contre son père qui songe à se remarier, la jeune Oshare décide de le laisser en plan et de profiter des vacances d'été pour aller rendre visite à sa tante en compagnie de ses amies. Les jeunes filles s'installent, ravies, mais la maison a d'autres plans et bientôt d'étranges phénomènes se produisent... Moralité de l'histoire : ne pas partir en vacances, car on risque bien de ne pas en revenir !

« Le film le plus fou du monde. On a certes l'habitude de lire du superlatif pour tout et n'importe quoi mais dans la liste imaginaire des films les plus déments de l'histoire, *House* est un solide prétendant au titre suprême. À l'origine, quelques producteurs cherchent à reproduire le succès monstre, aux États-Unis, des *Dents de la mer*. Au bout du compte, pas de requin affamé, pas de panique sur la plage... mais quelques adolescentes, un chat blanc, et une maison hantée.

Et ce n'est pas le seul détour qu'aura pris *House* entre l'envie de départ et l'ovni d'arrivée. Au milieu des années 70, Nobuhiko Obayashi a réalisé quelques courts et a dirigé des spots de publicité. L'idée du scénario de *House* lui vient en partie de sa fille, Chigumi, alors toute petite, et à qui il demande ce qui lui ferait vraiment peur. Un reflet dans le miroir qui aurait sa propre vie, un futon qui s'attaquerait à elle dans son sommeil, répond-elle. Puis, en se souvenant des séjours passés chez son grand-père : une horloge macabre, un puits inquiétant, au fond du jardin, qui sert de frigo et dans lequel on plonge les pastèques pour qu'elles restent au frais. Autant d'angoisses qui seront littéralement adaptées dans le film...

House n'est pas pensé comme un pur film d'horreur mais plutôt un poème halluciné, qui mixerait des techniques modernes et anciennes, conte cruel où certains effets spéciaux donneraient l'impression d'avoir été effectués par des enfants. Au final, *House* est un film-trip qui, malgré sa folie permanente, témoigne d'une maîtrise et d'une cohérence qui sont celles des grands films...

(N. Bardot, *filmdeculte.com*)



Film d'animation écrit
et réalisé par Phil TIPPETT
USA 2021 1h24 VOSTF
Pas du tout pour les enfants !

Phil Tippett est le créateur de Jabba the Hutt dans *Star Wars*, des vélociraptors ouvriers de portes dans *Jurassic Park* ou des insectes géants de *Starship Troopers*... Mais c'est un homme qui mène une double vie. Soirs et week-ends, avec la complicité des membres volontaires de son studio, il crée un film d'animation horrifique en stop-motion. Le numérique peut bien faire sa révolution, Phil Tippett continue à utiliser ses mains pour modeler des monstres informes. Il est animé depuis l'enfance d'une mission divine et se souvient : « Le processus a été très long. *Mad God* est né de ma découverte de Jérôme Bosch, de Pieter Bruegel l'Ancien et de son fils lorsque j'avais environ dix ans. Cela a in-fusé depuis. »

Dimanche 2 JUILLET à 20h30, PREMIÈRE SÉANCE DU FILM **PHIL TIPPETT, MAÎTRE DES EFFETS VISUELS ET DE L'ANIMATION EN STOP-MOTION**

projection suivie d'une discussion avec Ludovic Deplanque, libraire, et Franck Selsis, astrophysicien, tous deux grands connaisseurs de l'œuvre de Phil Tippett. Pour cette soirée, prévenez des places au cinéma à partir du Jeudi 22 Juin.

MAD GOD

Le sacerdoce prend fin en 2020, lorsqu'il apporte les dernières touches au film de sa vie. La bête est enfin lâchée, de festival en festival, comblant d'horreur les amateurs du genre. Il est même arrivé à se frayer un chemin jusqu'aux salles de cinéma...

Mad God, avant de nous raconter une histoire, nous offre un aller simple en train fantôme vers le plus lugubre de nos cauchemars. Le but de Phil Tippett ? Explorer « l'absurdité du monde dans lequel nous vivons et sa folie ». Cette plongée dans les abysses n'est pas sans dommages collatéraux pour son créateur : « On peut parler de stress post-traumatique dans mon cas. Je lutte encore aujourd'hui pour laisser *Mad God* derrière moi. C'est un peu mon Vietnam ! » L'histoire du film importe peu. Vous cherchez une cohérence scénaristique quand vous faites un cauchemar, vous ? Si vous y tenez absolument, on pourrait raconter que dans le film, un assassin accroché à une valise explosive débarque dans un univers donnant une bonne idée de l'enfer post-catastrophe nucléaire. Un monde désespéré, ultra-violent, où règne la terreur dans une mare de boue

visqueuse sans fond. Il y a bien des sons mais ils sont stridents, désagréables. Pas d'amour, pas de dialogue. Enfin si, un peu, et quand cela surgit c'est encore plus troublant. L'humanité est montrée sous sa forme la plus organique : des viscères, des cris de bébé, puis un bras crasseux qui entoure un monstre avec douceur. Les yeux sont injectés de sang mais ils regardent avec une intensité désarmante. Des gueules énormes se fendent en hurlant pour montrer des rangées de dents humaines. La chair est tuméfiée, difforme, mais elle souffre. On pense à Francis Bacon aussi. À ces corps tourmentés qui malgré tout continuent d'émouvoir. C'est repoussant et poétique à souhait.

Et si, après la séance, il se trouve que votre corps de spectateur a un avis plus tranché sur le film que votre esprit, c'est normal. « La forme finale de *Mad God*, c'est le souvenir qu'on en a après visionnage ; c'est comme se réveiller et explorer le souvenir d'un rêve qu'on vient de faire. » Pari réussi pour Phil Tippett : l'expérience est visuelle, sensorielle et surtout indélébile...

(Marie Courquin, *So Film*)



Instituto Cervantes



COURS D'ESPAGNOL

Pour enfants et adultes
Présentiels ou en ligne
Individuels et collectifs

ACTIVITÉS CULTURELLES

Théâtre en espagnol
pour enfants

BIBLIOTHÈQUE ANTONIO BUERO VALLEJO

Bibliothèque électronique



e CERTIFICATIONS
EN ESPAGNOL

57 cours de l'Intendance
33000 Bordeaux
05 57 14 26 14
cenbur@cervantes.es
<https://burdeos.cervantes.es>

Instituto Cervantes

les épisodes

monoquini.net

Le rendez-vous du court métrage expérimental et des formes hybrides proposé par l'association Monoquini

Mardi 27 JUIN à 20h15

ÉPISODE #14 / BATTEMENTS DE TERRE



Ce dernier « épisode » emprunte les chemins de traverse en quête de territoires délaissés : sites tombés en désuétude où la végétation reprend ses droits, friches vouées à la désagrégation ou soumises à de vastes plans de réaménagement urbain. Ce sont les espaces archéologiques d'un passé récent ou plus ancien, des paysages marqués par l'activité humaine que revisitent les quatre courts métrages de ce programme.

Dans l'atmosphère onirique de *Au lieu*, ponctuée par les mots d'un poème de Paul Celan, les pierres semblent vivantes. Tourné dans l'hiver alsacien dans un château en ruine, les éboulis deviennent la métaphore de l'effritement du temps.

Dans *Les Petits outils*, libre adaptation du texte *Une fonderie* de Christophe Piret tournée en 16 mm dans un noir et blanc tour à tour charbonneux et incandescent, les sonorités fantômes qui peuplent le squelette d'un atelier abandonné évoquent les vestiges d'un monde ouvrier.

Quant aux voix de *Mues*, film documentaire expérimental, ce sont celles de réfugiés afghans qui ont trouvé un abri

temporaire dans un gigantesque bâtiment voué à la destruction, en bord de canal à Pantin, en banlieue parisienne, pour laisser place à un luxueux quartier résidentiel.

Enfin, guidés par un trio d'artistes emblématiques du post-minimalisme qui se sont affranchis des milieux clos de production et de monstration (Robert Smithson, Gordon Matta-Clark et Dan Graham), nous partons à la recherche

de « sites spécifiques » et d'interstices urbains, entre New York et le New Jersey, pour faire de l'acte de la traversée de ces « espaces négatifs » un instrument de connaissance et d'interprétation symbolique du territoire.

Au lieu – Gisèle Rapp-Meichler et Luc Meichler (France / 1980 / n&b / 10 mn)

Les Petits outils – Emmanuel Piton (France / 2018 / n&b + couleur / 11 mn)

Mues – Daniel Nehm (France / 2017 / couleur / 20 mn)

Monuments – Redmond Entwistle (USA / 2010 / couleur / 27 mn / VOSTF)

Entracte suivi d'un bouquet final en projection 35 mm

à 22h : EARTHEARTHEARTH

Daïchi SAÏTO (Canada / 2021 / couleur / 30 mn)

Dans ce film intemporel inspiré par un poème de Ronald Johnson (*Ark*), la « terre » (earth) en question – qui est aussi « cœur » (heart) et « oreille » (ear) – est le désert d'Atacama, une des régions les plus arides au monde que se partagent le Chili et le Pérou. Daïchi Saïto y a tourné 12 bobines de 30 mètres de film 16 mm, qu'il a ensuite travaillées photogramme par photogramme à la table lumineuse, avant de réaliser un tirage au format 35 mm. Chaque image à l'écran est le résultat d'une composition méticuleuse et de multiples surimpressions : un véritable bijou de lumière.

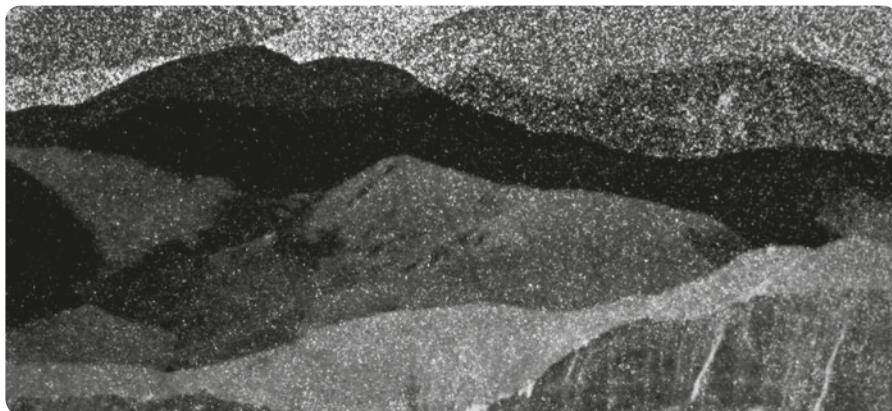
Durée du programme : 95 minutes

Tarif habituel pour la soirée entière,

4€ pour la seule projection de 22h

Programme détaillé sur

www.monoquini.net



FESTES BAROQUES en Terre des Graves et du Sauternais

20^e édition



du 27 juin au 6 juillet

Mar 27 juin, 20h30, Château
Smith Haut Lafitte, Chœur Les
Éléments, J. Suhubiette

Mer 28 juin, 20h30, Villa 88
Skip Sempé, clavecin

Jeu 29 juin, 20h30, Château
Carbonnieux - Les Chanteurs
d'Oiseaux & P Hamon

Ven 30 juin, 20h30, St Michel
de Rieufret - Les Caractères

Lun 3 juillet, 20h30,
Château Bouscaut
Ensemble Castelkorn

Mar 4 juillet, 20h30,
Eglise St Paul Bordeaux
L Richardot & Il Convito

Mer 5 juillet, 20h30,
Maison des vins de Graves
Ensemble Cyrnos

Jeu 6 juillet, 20h30,
Château Haut Selve,
Capella de Ministrers

Dégustation de vins de Graves
et Pessac Léognan & cocktail
Tarif : de 15 à 30 €

www.festesbaroques.com
07 68 24 86 24



LA NUIT DU VERRE D'EAU

Carlos CHAHINE

France / Liban 2022 1h26

avec Marilynne Naaman, Antoine Merheb

Harb, Nathalie Baye, Pierre Rochefort...

Scénario de Carlos Chahine en collaboration avec Tristan Benoit

Prix du public, Festival Cinemed 2022

Le verre d'eau, c'est celui que, petit enfant, on demande à sa mère en pleine nuit, un prétexte pour la faire venir quand on a peur du noir et qu'on ne veut pas rester seul. À tous les coups ou presque, la maman comprend à demi-mot et vous fait une place dans le lit parental, même si le père râle un peu...

C'est ce très simple souvenir d'enfance qui a inspiré au libanais Carlos Chahine le titre de ce très joli film empreint de la nostalgie d'un pays d'avant la guerre, où pouvaient encore régner une harmonie fragile entre les communautés et une douceur de vie incomparable.

Carlos Chahine a choisi de placer son récit en 1958. Cette année-là, dix ans après l'indépendance du pays au lendemain de la Guerre, éclate une première Révolution qui va peut-être rebattre les cartes d'un pays à majorité musulmane mais où règne une élite économique et culturelle chrétienne. Nous sommes dans une splendide vallée, bien loin des sou-

bresauts de la capitale, au cœur d'une famille chrétienne aisée, qui reste à l'écart des problématiques politiques. La préoccupation du patriarcat, c'est de parvenir à bien marier ses deux filles cadettes Nada et Eva... Mais c'est à la fille aînée Layla que le récit s'intéresse particulièrement. Mariée elle-même à 17 ans avec un homme plus âgé qu'elle n'a jamais aimé, elle trouve en son jeune garçon Charles son seul réconfort. Jusqu'à ce qu'à ce que l'arrivée pour l'été d'une famille de Français, Hélène (Nathalie Baye) et son fils le Docteur René (Pierre Rochefort), vienne faire basculer son destin...

Le film délicat et poétique de Carlos Chahine – servi par une très belle photographie qui valorise les paysages superbes des montagnes du Liban – est un beau plaidoyer pour l'émancipation des femmes face à une société patriarcale enfermée dans ses convenances et pratiques archaïques qui brisent chez elles toute aspiration individuelle. Le film offre aussi une observation fine de cette société divisée par la classe et la religion, où les métayers sont encore traités comme des serfs et où les Musulmans sont considérés, malgré leur présence majoritaire dans le pays, comme des citoyens de seconde zone. Ce qui constitue les prémices de ce qui déclencherà la guerre civile, 15 ans plus tard.

LA SIRÈNE



Film d'animation de Sepideh FARSI

Iran / Allemagne / France

2023 1h40 **VOSTF**

avec les voix de Mina Kavani,
Hadmidreza Djavdan...

Scénario de Javad Djavahery

Auteur graphique et directeur

artistique : Zaven Najjar

Musique originale de Erik Truffaz

La Sirène n'est pas un film pour enfants, mais il est visible en famille à partir de 12 ans

Omid est un jeune Iranien de 14 ans, vite monté en graine, futé, frondeur et déjà une ébauche de moustache sur la lèvre supérieure, qui sillonne en zig-zag les rues désertées et en partie détruites de la ville portuaire d'Abadan sur une bécane bricolée, pour ravitailler en nourriture les derniers résistants qui s'efforcent de tenir sous l'incessant pilonnage des bombes et mortiers irakiens. À l'instar de son grand-père, Omid a refusé de quitter la ville assiégée, persuadé que son frère aîné, envoyé au front, peut lui revenir d'un moment à l'autre. Naïf mais têtu dans sa quête familiale, Omid tente d'intégrer l'armée – en vain. On est en 1980, un an après la révolution islamique qui a porté l'ayatollah Khomeini au pouvoir,

et dans la guerre qui fait rage, l'adversaire irakien met toutes ses forces en jeu pour prendre le contrôle d'Abadan, qui concentre les infrastructures pétrolières du pays. Au cours de ses tournées de livreur de plats, Omid découvre toute une population bigarrée qui, pour des motifs très divers, n'a pas voulu prendre le chemin de l'exil forcé : femmes, kouffar, intellectuels ou Iraniens d'origine étrangère – soit qu'ils ne se reconnaissent plus dans la société iranienne régentée par les gardiens de la Foi, soit que les aléas de la vie, les deuils, les amours perdues leur ont enlevé tout espoir. Il se lie ainsi peu à peu d'amitié avec un vieux mécanicien, deux prêtres arméniens, un photographe grec et un ancien capitaine de bateau... Et tombe amoureux de la douce Pari (« la Sirène »), la fille d'Elaheh, une ancienne gloire du music-hall unanimement révéérée à Abadan comme en Irak qui, après la Révolution, s'est retirée chez elle comme dans un mausolée, entourée de ses disques et des images de sa gloire passée.

Dessin animé en 2D à la ligne épurée, claire, à l'animation précise et sans effets superflus, on est avec *La Sirène* bien loin des canons des productions japonaises ou disneyennes, tout en

émerveillements techniques et en perfection pointilleuse. La récréation dessinée de l'Iran de 1980 offre aux auteurs une extraordinaire liberté pour raconter le martyre de la ville d'Abadan. Interdits de séjour dans leur pays d'origine, la réalisatrice Sepideh Farsi et le scénariste Javad Djavahery n'en finissent cependant pas de raconter l'Iran, sa société, son histoire, en s'efforçant de faire entendre une voix alternative au discours officiel. En s'attachant aux pas du candide Omid, ils remontent le temps, mêlent réalisme et onirisme, cérémonies traditionnelles et évocations impromptues de pop-culture (avec l'intrusion, pourquoi pas !, du robot géant Goldorak au milieu des bombardements), reconstitution fidèle et réinvention d'un Iran révolu, menant subtilement le récit sur la voie du conte, où tout est permis. S'en remettant aux mânes d'un père disparu en mer, Omid n'aura de cesse de trouver dans le port un 'lenj' – un bateau traditionnel du sud de l'Iran – afin de le réparer, de le transformer en arche pour tenter d'évacuer et sauver, presque malgré eux, ses amis survivants. Une aventure riche en découvertes, en rencontres et en rebondissements où, le croirez-vous ?, on peut rêver de voir la poésie triompher de la barbarie !

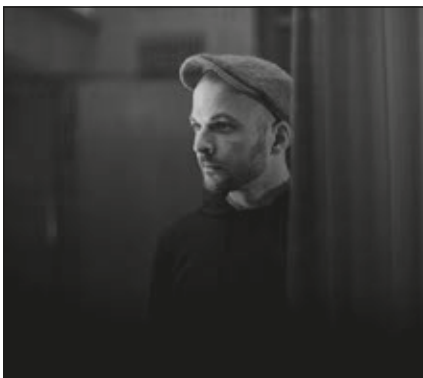


Mercredi 5 Juillet
Krakatoa

M83



Infos/résa : krakatoa.org



NILS FRAHM

MUSIC FOR BORDEAUX

JEUDI 16 NOVEMBRE

AU PIN GALANT
19H30

VEUJES

ROCK
SCHOOL

OUVERTURE DES PORTES 19H30
CONCERT 20H30

WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM

Jeudi 6 JUILLET à 20h30

L'ART DU GRAFFITI

Soirée organisée par le collectif **9^e Concept**
en collaboration avec la galerie **Pole Magnetic Bordeaux**

Projection du film **FORME(S) COLLECTIVE** précédée de plusieurs
courts-métrages sur le graffiti en présence du réalisateur **Cristobal
Dial** et des artistes **Stéphane Carricondo, Lx One, Ned et Jerk.**

Du mur de l'Atlantique à la séparation des espaces, le collectif
9^e Concept aux aspirations audacieuses a surpassé les clivages pour
offrir un panorama effervescent à travers une série de documentaires
reconnaissant toutes les trajectoires de l'Art urbain et ainsi
réaffirmer sa vision collective du mouvement !

La projection sera suivie d'une séance de dédicaces du livre
éponyme et d'un temps d'échanges avec les protagonistes.

Tarif unique : 5 euros – Préventes des places au cinéma,
à partir du Lundi 26 Juin.

FORME(S) COLLECTIVE



Film documentaire de Jules HIDROT
France 2022 22 mn

Le film revient sur la première résidence
d'artistes organisée par 1872 Maison
d'Artistes sur la plage du Gulp, dans le
Médoc, qui a fait appel à huit artistes
de deux collectifs : Lx. One (France),
Augustine Kofie (États-Unis), Carlos Mare
(États-Unis) et Remi Rough (Angleterre)
du collectif AOC (Agents of Change), et
Stéphane Carricondo (France), Romain
Froquet (France), Théo Lopez (France-
Espagne) et Clément Laurentin (France)
du 9^e Concept.

Du 23 au 29 mai 2022, ils sont intervenus
en duos sur les blockhaus de la plage
du Gulp à Grayan-et-l'Hôpital, ancienne
partie du Mur de l'Atlantique. Ils ont hono-
ré à leur façon les valeurs humanistes
de partage, de rencontre, de relais, d'his-

toire et de mémoire dans une immense
création en commun in situ.

De façon fraternelle, ils sont venus des
États Unis, d'Angleterre et de France
pour exprimer sur ces vestiges belliqueux
leur message de paix et de solidarité.

**Sélection de courts métrages en ou-
verture de soirée :**

Trois courts de Jules Hidrot

Résidence avant destruction (2014, 9 mn)

Highway – Romain Froquet (2018, 4 mn)

Les Francscolleurs (2015 4 mn)

Cinq courts de Cristobal Diaz

Nature morte – Rero (2012, 3 mn)

Le Mystère graffiti (2023, 5 mn)

Graffbox – Tag & Calligraphie (2022, 5mn)

Graffbox – Graff & Pièce (2022 4 mn)

Graffbox – Throw up (2022, 2 mn)

DE NOS JOURS



Écrit, réalisé, photographié et mis en musique par HONG Sangsoo
Corée du Sud 2023 1h24 **VOSTF**
avec Kim Minhee, Ki Joobong, Song Seonmi, Park Miso...

Celles et ceux qui connaissent les films d'Hong Sangsoo savent l'affection que le cinéaste sud-coréen porte aux itinéraires parallèles et aux effets de doublement. *De nos jours* intègre une nouvelle fois ce procédé et confirme l'aptitude du cinéaste à créer des connexions, troublantes ou amusantes, manifestes ou souterraines, entre des éléments qui semblaient disjoints au premier regard. Toute la méthode d'Hong Sangsoo se tient là : dans les agencements du hasard et de la coïncidence, dans les correspondances tissées entre les personnages à la faveur de discrètes résonances. Ici, deux situations jumelles structurent le film autour d'une ancienne actrice sollicitée par une débutante d'une part, et un vieux poète qui reçoit un admirateur chez lui d'autre part. Jamais les deux situations ne se rejoignent, mais des effets de miroir vont progressivement attiser une réflexion sur le rapport entre les générations, les espoirs des uns et les blessures passées des autres.

Une même journée donc, dans la vie de l'actrice Sangwon et du poète Uiju. Sangwon loge temporairement chez une amie en ville car elle s'est éloignée des plateaux de tournage et cherche une nouvelle orientation à sa vie. Débarque alors dans l'appartement une jeune apprentie comédienne qui ne va pas se priver de questionner Sangwon sur le métier. Ce sera l'occasion pour Sangwon d'exprimer, toujours avec tact, ses réserves et ses raisons d'abandonner cette voie. Parallèlement, Uiju est présenté comme un vieux poète connaissant un regain d'intérêt au sein de la jeunesse. Déjà suivi par une jeune femme qui ambitionne de faire un documentaire sur lui, Uiju reçoit chez lui un jeune homme venu l'interroger sur sa vision de la poésie. Uiju, lui, lutte contre un sevrage au tabac et à l'alcool que l'évocation de la poésie ne cesse de compliquer...

En montage alterné, les chapitres se succèdent, précédés d'annotations qui, à la manière d'une voix-off, annoncent et déjouent les scènes à venir. C'est toute l'ironie d'Hong Sangsoo de jouer avec un scénario très mince et volontairement programmatique, alors que l'essence de son cinéma se trouve dans des petits détails auxquels ni nous ni les personnages ne prêtons suffisamment at-

tention. Ils sont pourtant là, sans doute plus utiles à nos vies que des réponses impossibles à de trop grandes questions (« Pourquoi écrire ? Comment être sincère ? » demande la jeunesse). Saurons-nous les remarquer ? Prêtez bien attention, l'élixir de la vie pourrait bien se lire dans la disparition soudaine d'un gros matou ou dans une banale partie de chifoumi...

Comme d'habitude, ce nouveau film d'Hong Sangsoo comporte une évidente dimension autobiographique. Nul hasard si le vieux poète se nomme Hong et si Sangwon est interprétée par l'épouse du cinéaste, la comédienne Kim Minhee, très populaire en Corée. Avec une implacable ténacité, Hong Sangsoo continue à filmer comme il vit et à capter les différences essentielles avec lesquelles hommes et femmes appréhendent la réalité. La nouveauté la plus manifeste de cette livraison serait sans doute la tentative de sobriété du poète, que le cinéaste reporte à la pratique de sa mise en scène, plus dépouillée que jamais. Sous la forme d'un petit exercice, parfois drôle et souvent inquiet, *De nos jours* est une invitation à observer avec précision et à nous saisir des choses qui importent dans la vie.



STOP MÉGA-BASSINES APPEL POUR REJOINDRE LE CONVOI DE L'EAU du 18 au 27 Août

La sécheresse est bien là et ne prendra pas de vacances. Et pourtant le gouvernement appelle à une « pause » des mesures écologiques et appuie les politiques agro-industrielles qui essorent les plaines. **Cet été, nous irons demander des comptes à l'Agence de l'Eau Loire-Bretagne**, qui décide du financement de ces bassines à 80 % avec de l'argent public à Orléans. **Le convoi sera constitué** d'habitant.es des bassins versants traversés et d'ailleurs, d'amoureux.ses de leurs terres et cours d'eau, de paysan.nes, de cyclistes prêt.es à prendre le parti des bas-côtés, et de vacancier.es déters à « voyager utile » et à découvrir le pays en bande organisée. Elle marquera ses revendications en chemin, avec **des centaines ou milliers de vélos, avec des dizaines de tracteurs**, en occupant les routes du pays. **Cette grande tracto-vélo sera accueillie grâce au maillage constitué** par l'ensemble des comités *Bassines Non Merci*, *Soulèvements de la Terre*, grâce aux sections syndicales de la *Confédération paysanne* et à d'autres organisations alliées.

Comment nous rejoindre ?
Vous pouvez nous écrire à
convoideleau@protonmail.com





à RIONS (33)

7, 8, 9
JUILLET
2023

Festival
à ciel
ouvert

#16



RUES & VOUS

3 jours de festival pour enfourcher
le dragon des arts de la rue !

VENDREDI 7 JUILLET - 20h

Soirée d'ouverture avec DJ LECHAPUS (gratuit)

SAMEDI 8 JUILLET - 17h à 00h30

Spectacles : Vouzenou Compani / Lève un peu les bras ! / Le dénouement qu'on voudrait / La Méandre / Amaranta / D.I du Muerto Coco / EZPZ / DJ Lefesonor / Vincent Portal / JAM / Lechapus

DIMANCHE 9 JUILLET - 12h30 à 19h

Spectacles (Journée des familles !) : Scopitone et Cie / Astrotapir / Jeanne Simone / La Méandre / Amaranta / Le P'tit Cirk / Basandere Trio / Bordario Quartet / Guillaume Laidain et Vincent Portal

Tarifs / Réservations :

PLACES EN PREVENTE sur FESTIK : RUESETVOUS.FESTIK.NET
 Tarifs de 9,80 à 13,80 euros / jour (Gratuit moins de 6 ans)
 Pass 2 jours : 21,80 euros
 Mairie de Rions : contact@rions.fr

festivalruesetvous.net






Graphisme : www.septiemapixel.com

DEUX AVANT-PREMIÈRES Mardi 4 JUILLET à 10h et à 20h15

organisées par la FSU et Greenpeace Bordeaux

Projections suivies d'un débat avec Nahid Belagoune, référent agriculture Greenpeace à 10h, projection dans le cadre du Ciné-club FSU, tarif unique 5 euros / **à 20h15**, tarifs Utopia habituels. Pour la séance de 20h15, prévente des places au cinéma à partir du Samedi 24 Juin (Le film est programmé en sortie nationale à partir du Mercredi 12 Juillet).

LES ALGUES VERTES



Pierre JOLIVET

France 2023 1h47

avec Céline Sallette, Nina Meurisse, Julie Ferrier, Pasquale D'Inca, Clémentine Poidatz, Jonathan Lambert, Adrien Jolivet...

Scénario d'Inès Léraud et Pierre Jolivet, d'après la bande dessinée Les Algues vertes – l'histoire interdite, d'Inès Léraud et Pierre Van Hove (éd. Delcourt)

Journaliste opiniâtre, spécialisée dans les sujets de santé publique (l'amiante, le mercure...) et environnementaux, Inès Léraud a un tableau d'honneur dont elle se serait sans doute volontiers passée, mais qui impressionne tant il raconte ce qu'il lui a fallu de courage, de détermination, pour mener son travail d'enquête sur les « algues vertes » – et le porter à la connaissance du public. Elle peut en effet se vanter, sur le seul petit territoire breton, d'être la bête noire à la fois de la FNSEA, du lobby agro-industriel, du très patronal et identitaire Institut de Locarn (rebaptisé sobrement « Le Keréden »), des chambres d'agriculture ainsi que

des élus des conseils régional et départementaux de droite comme de gauche – bref de tout ce qui en Bretagne touche de près ou de loin au modèle agricole productiviste. C'est peu dire qu'avec de tels adversaires, tous les moyens de pression, toutes les chausse-trapes, censures, intimidations, auront été mis en œuvre pour l'empêcher de mettre au jour d'une part les liens avérés entre la mort par intoxication de plusieurs personnes (et animaux) sur les côtes bretonnes et la présence massive d'algues vertes, et d'autre part la prolifération terrifiante de ces algues avec le développement de l'élevage intensif de porcs, principalement dans les Côtes d'Armor et le Finistère. La grande, très grande faute d'Inès Léraud est donc double. Révéler au grand public le danger létal que représentent les algues vertes, c'est risquer de faire vaciller l'activité touristique qui fait vivre une région dotée du plus long littoral de France. Mettre en cause l'élevage de porcs en batteries en Bretagne, c'est remettre en cause le modèle agricole de la première région productrice de viande porcine (et de volailles) en

France. Pour le pouvoir local, pour les industriels, il est donc de toute première urgence de la réduire au silence. Sobre, très factuel, le film de Pierre Jolivet est à la fois l'adaptation de l'enquête, précise, passionnante, effrayante, d'Inès Léraud et la documentation des conditions invraisemblables, aux limites du thriller politique, dans lesquelles la journaliste a travaillé. Il décrit l'engrenage dans lequel elle se retrouve prise, entre les révélations glaçantes, les témoignages effarants, les témoins qui se dévoilent et se récusent et les multiples pressions politiques et économiques (la Région Bretagne et les industriels bretons sont d'importants annonceurs publicitaires) dont ont fait l'objet les médias susceptibles de relayer ses informations. Et le danger, d'abord diffus, qui se fait plus nettement jour au fur et à mesure que ses investigations avancent, les menaces plus ou moins directement formulées qui la visent, elle et son couple, pour l'amener à déposer les armes... Un travail, un livre, un film de salubrité publique, à voir, lire et partager de toute urgence.

IBOAT + UTOPIA CINÉ PLEIN AIR

PROGRAMME

Cet été, l'IBOAT & Blonde Venus sont heureux de reprendre les séances de cinéma en plein air en collaboration, pour la première fois, avec le cinéma Utopia ! Une programmation riche et variée accompagnée de présentations et d'échanges grâce aux interventions de Maestra, Le Gospel, Cinéma Retrouvé ou encore Les Hypermondes... C'est tous les mercredis soirs du 5 juillet au 6 septembre 2023* avec sur place de quoi profiter de la douceur estivale, en écoutant de la musique, en buvant un verre et grignotant des persillades avant de rejoindre vos transats pour la séance sous le ciel étoilé des Bassins à flot.

05.07 ARIZONA JUNIOR

ROAR 12.07

LES PLAGES
D'AGNÈS 26.07

02.08 AKIRA

THE PARTY 09.08

16.08 TOTAL RECALL

ORANGES
SANGUINES 23.08

LE PEUPLE LOUP 30.08

06.09 ENDLESS SUMMER

IBOAT

UTOPIA

DICE

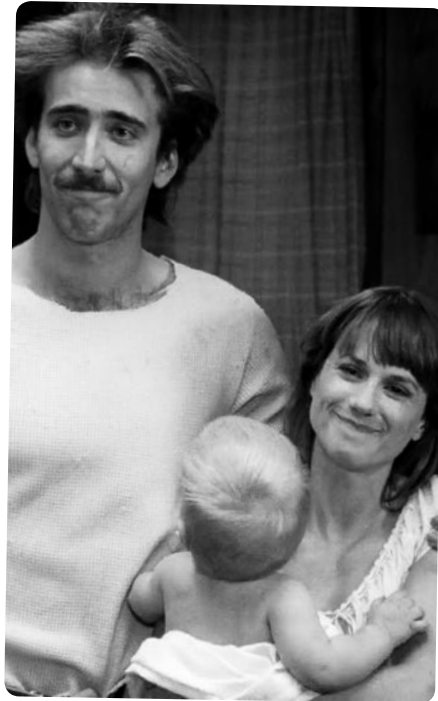
BLONDE
VENUS

TOUS LES MERCREDIS, DU 5 JUILLET AU 6 SEPTEMBRE
PROJECTIONS EN PLEIN AIR à l'IBOAT & BLONDE VENUS
(Esplanade du pertuis, cours Henri Brunet, Bassin à flot n°1, 33300 Bordeaux)
sauf le 19 juillet : nous serons mobilisés pour le Festival Bleu Nuit

Cet été, Utopia s'aventure hors de ses murs et vient s'ancrer le temps de 9 séances en plein air à l'IBOAT & Blonde Vénus. Nous vous avons concocté pour l'occasion une programmation riche et variée, accompagnée de présentations et d'échanges, en partenariat avec Maestra, Le Gospel, Cinéma Retrouvé ou encore Les Hypermondes.

Merci à Benoit Guerinault et son équipage pour l'invitation. Pensez à réserver, la jauge est limitée et donc plus conviviale !

DJ set avant les projections. **Tarif unique : 5 euros**
Billetterie en ligne sur : link.dice.fm/cinepleinair-IBOAT-2023



Mercredi 5 Juillet, présentation du film par Adrien Durand, journaliste et responsable des éditions Le Gospel

ARIZONA JUNIOR

(RAISING ARIZONA)

Écrit et réalisé par Joel et Ethan COEN
USA 1986 1h34 **VOSTF**
avec Holly Hunter, Nicolas Cage, John Goodman, Trey Wilson, William Forsythe, Frances McDormand...

Deux ans après *Blood simple*, leur coup d'essai aussi sulfureux que mémorable, les encore débutants frères Coen enchaînent pied au plancher avec cette franche comédie, turbulente et décapante, grand coup de pied rigolard dans la fourmière de l'Amérique profonde, de ses valeurs et de ses désirs.

Mercredi 12 Juillet, présentation du film par Julien Rousset, créateur et programmateur du cycle Cinéma Retrouvé

ROAR

Noel MARSHALL
USA 1981 1h34 **VOSTF**
avec Tippi Hedren, Noel Marshall, Rick Glassey, Melanie Griffith...

« Le film le plus dangereux de tous les temps ! » Réputation non usurpée pour ce film totalement improbable, entre fiction et documentaire, tourné dans son ranch californien par le couple Noel Marshall / Tipi Hedren avec leur fille Mélanie (Griffith), quelques acteurs amis et... toute une tripotée de fauves pas vraiment apprivoisés ! Sans trucages, sans effets spéciaux. Le résultat est au niveau de la réputation : dingue !



LES OMBRES PERSANES



Mani HAGHIGHI

Iran 2023 1h47 **VOSTF**

avec Taraneh Alidoosti, Navid Mohammadzadeh, Esmail Poor-Reza, Farham Azizi...

Scénario de Amir Reza Koohestani et Mani Haghighi

Il pleut sur Téhéran. Une pluie battante, incessante et presque obsédante qui s'infiltré jusque dans les plafonds des appartements, ruisselle sans discontinuer dans les ruelles, trouble la vision, alourdit les esprits. Des airs de fin du monde. Pris dans un embouteillage monstre comme toutes les grandes capitales savent si bien les fabriquer, Farzaneh, monitrice d'auto-école, semble elle aussi à l'arrêt. Elle écoute d'un air distrait sa jeune élève, le regard perdu dans ce que l'on suppose être, dans ces premières minutes du film, comme une profonde mélancolie... Est-ce la fatigue liée à sa toute nouvelle grossesse qu'elle ne vit pas vraiment sereinement ? Ou cette ville oppressante qui l'étouffe ? A moins que ce ne soit quelque chose de plus diffus, comme l'écho encore lointain du trouble qui, bientôt, va surgir dans sa vie. Perdue dans ses pensées, une vision inattendue va la happer et lui faire poser son regard au-delà du pare-brise embué. Jalal, son mari, est là, à quelques mètres : il marche dans la rue puis s'engouffre dans un bus. Que fait-

il ici, à cette heure, à cet endroit précis de la ville ? Où va-t-il ? Qui va-t-il rejoindre ?

Après interrogations et interrogatoire, ce que Farzaneh va découvrir dépasse l'entendement, la raison, la logique et, pour ainsi dire, les lois de la nature : il y a dans cette ville un couple identique au sien, un homme qui ressemble comme deux gouttes d'eau à son mari, une femme qui est sa parfaite sœur jumelle. Mirage ? Hallucination ? Rêve éveillé ? Ou simplement un mystère, insondable. À partir de ce postulat quasi-fantastique auquel il ne nous est pas demandé de croire aveuglément mais qui s'impose à nous, spectateur, comme l'évidence même d'une promesse dramaturgique fascinante, c'est un film brillant et percutant qui va se bâtir sous nos yeux.

À travers ce jeu de miroirs et au-delà de la thématique du double, grand classique du cinéma et de la littérature, c'est bien plus que le simple destin de ces quatre protagonistes qui est ici raconté. Farzaneh et Jalal et leur doubles, Bita et Mohsen, forment les pièces d'un puzzle complexe où les trajectoires individuelles sont indissociables du champ social dans lequel elles évoluent. Ces deux couples sont chacun pris dans les filets de leur classe et agissent selon ses codes et usages. Et s'ils sont radi-

calement différents, de par leur extraction sociale mais aussi leurs personnalités – et jusqu'aux énergies qui se dégagent de leurs visages (incroyables performance des deux comédiens qui incarnent chacun 2 personnages) –, il s'avère qu'ils sont tous les quatre les marionnettes d'une société fondamentaliste, victimes d'un système qui ne dit au fond qu'une seule chose : il n'y a pas d'autre voie que celles définies par le pouvoir et la religion. Il ne reste alors plus beaucoup de place pour l'amour, la sensibilité et encore moins pour le libre arbitre. Cette expérience d'inquiétante étrangeté par dédoublement va renvoyer à chacun la pertinence de sa propre existence, comme si ce miroir tendu offrait, finalement, la possibilité d'accéder à une vérité jusqu'ici tue et, peut-être, à une forme de liberté.

Nous ne dirons rien de ce qui va se jouer pour chacun, dans l'intimité de son cœur ou les tourments obscurs de son âme – d'ailleurs, nous en avons déjà trop dit. Avec ses obscurités profondes éclairées soudain par des sources de lumière très brusques comme le téléviseur allumé, des néons clignotants ou des éclairs hors champ, la photo du film est à la fois réaliste et expressionniste et l'ambiance générale, entre thriller psychologique et film fantastique, est fascinante. Un film remarquable donc, à ne pas rater.

SÉANCES POUR LES SPECTATEURS DÉFICIENTS AUDITIFS ET VISUELS

AD)) Les séances repérées dans les grilles horaires par les pictogrammes proposent des projections de films français :

- d'une part spécialement sous-titrés pour les personnes déficientes auditives
- d'autre part accessibles en audio-description pour les personnes déficientes visuelles, grâce à l'application Twavox, téléchargeable sur les smartphones ou les tablettes. Demandez-nous des informations quelques jours avant la première utilisation, on vous expliquera comment ça marche.

Jeudi 22 Juin à 17h45 et Lundi 26 Juin à 12h : *L'ÎLE ROUGE*
– Lundi 3 Juillet à 20h et Vendredi 7 Juillet à 14h10 : *WAHOU !* – Vendredi 14 Juillet à 19h et Lundi 24 Juillet à 14h30 : *L'AMOUR ET LES FORÊTS*

À CONTRETEMPS

Du 5 au 25/07

LES ALGUES VERTES

2 Avant-Premières le 4/07
puis du 12 au 25/07

L'ÂME SOEUR

Du 22 au 27/06

L'AMOUR ET LES FORÊTS

Du 21 au 27/06

ASTEROID CITY

Du 21/06 au 25/07

BULLITT

Du 23/06 au 20/07

LES DAMNÉS NE PLEURENT PAS

À partir du 19/07

DE NOS JOURS

À partir du 19/07

FIFI

Du 21/06 au 11/07

LES FILLES D'OLFA

Du 5 au 25/07

LES HERBES SÈCHES

Du 12 au 25/07

HOUSE

Du 30/06 au 24/07

IL BOEMO

Du 21/06 au 24/07

L'ÎLE ROUGE

Du 21 au 27/06

LOVE LIFE

Du 21/06 au 11/07

MAD GOD

Du 2 au 22/07

MASTER GARDENER

Du 5 au 25/07

NEZOUH

Du 21/06 au 4/07

LA NUIT DU VERRE D'EAU

Du 21/06 au 3/07

LES OMBRES PERSANES

À partir du 19/07

PASSAGES

Du 28/06 au 11/07

PORNOMELANCOLIA

Du 21/06 au 4/07

LE RETOUR

Du 12 au 25/07

RHEINGOLD

Du 28/06 au 25/07

LE SAMOURAÏ

Du 21/06 au 11/07

LA SIRÈNE

Du 28/06 au 11/07

TROIS MILLIARDS D'UN COUP

Du 21/06 au 23/07

VERS UN AVENIR RADIEUX

Du 28/06 au 25/07

VIRGIN SUICIDES

Du 12 au 25/07

WAHOU !

Du 21/06 au 24/07

WELFARE

Du 5 au 24/07

POUR LES ENFANTS

CHONCHON LE PLUS MIGNON DES COCHONS

Du 28/06 au 25/07

UTOPIA HORS LES MURS

Mercredi 5/07
à 22h à l'I-Boat

ARIZONA JUNIOR

Vendredi 7/07 à 21h45,
au Centre d'Animation
Saint-Pierre

LE PETIT NICOLAS, QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR ÊTRE HEUREUX

Mercredi 12/07
à 22h à l'I-Boat
ROAR !

Mardi 18/07 à 22h
au Collège Fieffé
SNOW THERAPY

Mercredi 19/07
à 22h au Collège Fieffé
MIDNIGHT SPECIAL

Jeudi 20/07 à 22h
au Collège Fieffé
BLOCK PARTY

INTÉGRALE (-1) JEAN EUSTACHE

Du 21/06 au 3/07

LA QUINZAINE DES CINÉASTES EN SALLE

Du 23/06 au 3/07

FESTIVAL BLEU NUIT

Du 11 au 17/07
**5 AVANT-PREMIÈRES
À UTOPIA
3 PROJECTIONS PLEIN
AIR AU COLLÈGE FIEFFÉ**

LARS VON TRIER EN SEPT FILMS

Du 12 au 25/07

SÉANCES SPÉCIALES

Jeudi 22/06 à 20h
SUR L'ADAMANT
+ Débat

Vendredi 23/06 à 20h
Ciné-Jazz
AUTOUR DE MINUIT
+ Concert

Vendredi 23/06 à 20h15
Écrans urbains
L'HOMME DE RIO

Lundi 26/06 à 20h
NOÉMIE DIT OUI + Débat

Mar 27/06 à 20h15
Les Épisodes
BATTEMENTS DE TERRE

Mercredi 28/06 à 20h30
La Quinzaine en salle
RIDDLE OF FIRE
+ Discussion

Jeudi 29/06 à 20h
Cinéma retrouvé
LA GRANDE BOUFFE
+ Présentation

Vendredi 30/06 à 21h
Cinéma bis retrouvé
HOUSE + Présentation

Dimanche 2/07 à 20h30
MAD GOD + Discussion

Lundi 3/07 à 20h15
LOUP Y-ES TU ? + Débat

Mardi 4/07 à 10h
et à 20h15
Avant-Premières
LES ALGUES VERTES
+ Débat

Mardi 4/07 à 20h30
FANZINAT + Discussion

Jeudi 6/07 à 20h30
L'ART DU GRAFFITI
+ Rencontre

PROGRAMME

(D) = dernière projection du film. L'heure indiquée est celle du début du film ; soyez à l'heure, on ne laisse pas entrer les retardataires. Nous laissons le générique de fin se dérouler dans le noir, profitez-en, ne vous levez pas trop tôt. Les 5 salles sont accessibles aux personnes handicapées. www.cinemas-utopia.org

MER 21 JUIN	11H30 Eustache PETITES AMOUREUSES	14H20 Eustache COURTS JEAN EUSTACHE	16H10 TROIS MILLIARDS...	18H30 PORNOMELANCOLIA	21 JUIN, FÊTE DE LA MUSIQUE ON CÈDE LA PLACE
	11H L'ÎLE ROUGE	13H45 L'AMOUR ET ...	16H FIFI	18H15 ASTEROID CITY	
	11H45 NUIT DU VERRE D'EAU	14H10 LE SAMOURAÏ	16H20 NEZOUH	18H40 WAHOU !	
	11H15 LOVE LIFE	14H LOVE LIFE	16H30 IL BOEMO		
	12H WAHOU !	14H30 ASTEROID CITY	17H ASTEROID CITY		

JEU 22 JUIN	TOUS LES JOURS LA 1^{re} SÉANCE (SUR FOND GRIS) C'EST 5€			15H PORNOMELANCOLIA	17H Eustache PETITES AMOUREUSES	19H30 WAHOU !	21H30 LE SAMOURAÏ
				15H15 WAHOU !	17H45 AD) L'ÎLE ROUGE	20H15 IL BOEMO	
				14H45 NEZOUH	17H10 NUIT DU VERRE D'EAU	19H FIFI	21H15 TROIS MILLIARDS...
				14H30 IL BOEMO	17H30 L'ÂME SŒUR	20H SUR L'ADAMANT + Débat	
				15H30 ASTEROID CITY	18H LOVE LIFE	20H30 ASTEROID CITY	

VEN 23 JUIN	11H L'ÂME SŒUR	13H40 Eustache NUMÉRO ZÉRO	15H50 NUIT DU VERRE D'EAU	17H45 NEZOUH	19H50 Eustache UNE SALE HISTOIRE	21H La Quinzaine IN FLAMES
	11H30 FIFI	13H50 WAHOU !	15H40 LE SAMOURAÏ	18H BULLITT	20H15 Ecrans urbains L'HOMME DE RIO	
	12H NEZOUH	14H30 L'ÎLE ROUGE		17H FIFI	19H15 WAHOU !	21H15 PORNOMELANCOLIA
	11H45 IL BOEMO		15H LOVE LIFE	17H30 IL BOEMO	20H30 ASTEROID CITY	
	11H15 ASTEROID CITY	14H15 L'AMOUR ET ...	16H30 ASTEROID CITY		20H AUTOUR DE MINUIT + Concert	

SAM 24 JUIN	11H45 Eustache LA ROSIÈRE DE PESSAC	14H30 L'ÂME SŒUR		17H LE SAMOURAÏ	19H15 FIFI	21H30 BULLITT
	11H L'AMOUR ET ...	13H50 NEZOUH	16H L'ÎLE ROUGE	18H20 WAHOU !	20H15 IL BOEMO	
	11H15 NUIT DU VERRE D'EAU	13H45 PORNOMELANCOLIA	15H45 La Quinzaine IN FLAMES	17H50 NUIT DU VERRE D'EAU	19H40 NEZOUH	21H45 PORNOMELANCOLIA
	12H LOVE LIFE		15H IL BOEMO	18H LOVE LIFE	20H30 La Quinzaine LE PROCÈS GOLDMAN	
	11H30 WAHOU !	14H FIFI	16H15 ASTEROID CITY	18H30 ASTEROID CITY	20H45 ASTEROID CITY	


DIM 25 JUIN	11H15 LE SAMOURAÏ	13H40 Eustache LES MAUVAISES...	15H30 L'ÂME SŒUR	18H FIFI	20H15 TROIS MILLIARDS...	
	11H FIFI	13H30 L'AMOUR ET ...	15H40 LOVE LIFE	18H15 L'ÎLE ROUGE	20H45 PORNOMELANCOLIA	
	11H45 NEZOUH	14H NUIT DU VERRE D'EAU	15H50 PORNOMELANCOLIA	17H50 NEZOUH	20H LOVE LIFE	
	11H30 IL BOEMO	14H30 La Quinzaine LE PROCÈS GOLDMAN		17H IL BOEMO	21H La Quinzaine CONANN	
	12H ASTEROID CITY	14H15 WAHOU !	16H15 ASTEROID CITY	18H30 WAHOU !	20H30 ASTEROID CITY	

LUN 26 JUIN	11H45 BULLITT	14H30 Eustache LA MAMAN ET... (D)		18H30 L'ÂME SŒUR	21H LE SAMOURAÏ	
	12H AD) L'ÎLE ROUGE	14H20 LOVE LIFE		17H15 L'AMOUR ET ...	19H30 La Quinzaine L'ARBRE AUX PAPILLONS D'OR	
	11H15 PORNOMELANCOLIA	14H10 NEZOUH	16H20 FIFI	18H40 NUIT DU VERRE D'EAU	20H30 PORNOMELANCOLIA	
	11H IL BOEMO	14H45 La Quinzaine CONANN		17H IL BOEMO	20H NOÉMIE DIT OUI + Débat	
	11H30 ASTEROID CITY	14H WAHOU !	16H ASTEROID CITY	18H15 ASTEROID CITY	20H45 WAHOU !	

MAR 27 JUIN		15H15 LE SAMOURAÏ		17H30 L'ÂME SŒUR (D)	20H Eustache PETITES AMOUREUSES	
		15H TROIS MILLIARDS...		17H45 L'ÎLE ROUGE (D)	20H15 Les Épisodes BATTEMENTS DE TERRE	
		14H15 WAHOU !	16H15 FIFI	18H30 NEZOUH	21H PORNOMELANCOLIA	
		14H45 IL BOEMO		18H L'AMOUR ET ... (D)	20H30 LOVE LIFE	
		14H30 ASTEROID CITY	16H45 NUIT DU VERRE D'EAU	18H45 WAHOU !	20H45 ASTEROID CITY	

FÊTE DU CINÉMA DU DIMANCHE 4 AU MERCREDI 7 JUILLET INCLUS

Durant ces quatre jours, tarif unique de 5 euros pour tout le monde et pour tous les films

MER 28 JUIN	11H15 IL BOEMO	14H10 PORNOMELANCOLIA	16H10 CHONCHON...	18H LE SAMOURAÏ	20H30 La Quinzaine RIDDLE OF FIRE + Rencontre	
	11H45 WAHOU !	14H FIFI	16H20 LA SIRÈNE	18H30 TROIS MILLIARDS...	20H45 RHEINGOLD	
	11H30 LOVE LIFE	14H20 NEZOUH	16H30 PASSAGES	18H45 Eustache UNE SALE HISTOIRE (D)	20H LA SIRÈNE	
	11H La Quinzaine L'ARBRE AUX PAPILLONS D'OR		15H RHEINGOLD	17H45 UN AVENIR RADIEUX	20H15 UN AVENIR RADIEUX	
	12H ASTEROID CITY	14H30 UN AVENIR RADIEUX	16H45 ASTEROID CITY	19H NUIT DU VERRE D'EAU	21H ASTEROID CITY	
JEU 29 JUIN	TOUS LES JOURS LA 1^{re} SÉANCE (SUR FOND GRIS) C'EST 5€		14H30 La Quinzaine RIDDLE OF FIRE	17H15 PORNOMELANCOLIA	19H15 Eustache LES MAUVAISES... (D)	21H30 BULLITT
			15H15 RHEINGOLD	18H FIFI	20H15 IL BOEMO	21H15 ASTEROID CITY
VEN 30 JUIN	11H IL BOEMO	14H (D) Eustache LA ROSIÈRE DE PESSAC	16H30 Eustache PETITES AMOUREUSES		19H WAHOU !	21H HOUSE + Présentation
	11H30 FIFI	14H30 LE SAMOURAÏ	16H40 NUIT DU VERRE D'EAU	18H30 TROIS MILLIARDS...	20H45 RHEINGOLD	
	12H PASSAGES	14H45 NEZOUH		17H15 LA SIRÈNE	19H30 La Quinzaine DE NOS JOURS	21H30 PORNOMELANCOLIA
	11H45 RHEINGOLD		15H IL BOEMO	17H45 LOVE LIFE	20H15 UN AVENIR RADIEUX	
	11H15 ASTEROID CITY	14H10 UN AVENIR RADIEUX	16H10 ASTEROID CITY	18H20 UN AVENIR RADIEUX	20H30 ASTEROID CITY	
SAM 1^{er} JUILL	11H15 PORNOMELANCOLIA	13H40 LA SIRÈNE	15H45 CHONCHON...	17H30 HOUSE	19H30 PASSAGES	21H30 TROIS MILLIARDS...
	12H NUIT DU VERRE D'EAU	14H LOVE LIFE	16H30 LE SAMOURAÏ	18H45 FIFI	21H La Quinzaine BLACKBIRD BLACKBIRD	
	11H NEZOUH	13H30 (D) Eustache COURTS JEAN EUSTACHE	15H15 La Quinzaine DE NOS JOURS	17H15 WAHOU !	19H15 LA SIRÈNE	21H15 RHEINGOLD
	11H45 RHEINGOLD		15H IL BOEMO	18H15 UN AVENIR RADIEUX	20H30 UN AVENIR RADIEUX	
	11H30 WAHOU !	14H10 UN AVENIR RADIEUX	16H15 ASTEROID CITY	18H30 ASTEROID CITY	20H45 ASTEROID CITY	
DIM 2 JUILL	11H CHONCHON...	14H NUIT DU VERRE D'EAU	16H RHEINGOLD	19H PASSAGES	21H BULLITT	
	11H30 La Quinzaine BLACKBIRD BLACKBIRD	13H50 WAHOU !	15H50 LOVE LIFE	18H20 NEZOUH	20H45 RHEINGOLD	
	11H15 LE SAMOURAÏ	13H30 LA SIRÈNE	15H40 FIFI	17H50 LA SIRÈNE	20H PORNOMELANCOLIA	
	12H UN AVENIR RADIEUX		15H IL BOEMO	18H UN AVENIR RADIEUX	20H15 ASTEROID CITY	
	11H45 ASTEROID CITY	14H10 UN AVENIR RADIEUX	16H15 ASTEROID CITY	18H30 WAHOU !	20H30 MAD GOD + Discussion	
LUN 3 JUILL	11H TROIS MILLIARDS...	13H45 (D) Eustache PETITES AMOUREUSES	16H30 LE SAMOURAÏ	18H40 Eustache NUMÉRO ZÉRO (D)	20H45 La Quinzaine LEGUA	
	11H15 RHEINGOLD	14H45 FIFI		17H RHEINGOLD	20H WAHOU ! 	
	11H45 LA SIRÈNE	14H15 PASSAGES	16H15 NEZOUH	18H30 PORNOMELANCOLIA	20H30 LOVE LIFE	
	12H UN AVENIR RADIEUX		15H UN AVENIR RADIEUX	17H15 IL BOEMO	20H15 LOUP Y ES-TU ? + Débat	
	11H30 ASTEROID CITY	14H IL BOEMO	16H45 ASTEROID CITY	19H (D) NUIT DU VERRE D'EAU	21H ASTEROID CITY	
MAR 4 JUILL		14H30 MAD GOD		17H15 BULLITT	19H45 IL BOEMO	
		14H15 La Quinzaine LEGUA	16H45 PORNOMELANCOLIA (D)	18H40 NEZOUH (D)	20H45 UN AVENIR RADIEUX	
		14H WAHOU !	16H PASSAGES	18H LA SIRÈNE	20H FIFI	
	10H Ciné-Club FSU LES ALGUES VERTES	15H15 UN AVENIR RADIEUX		17H30 RHEINGOLD	20H30 FANZINAT + Rencontre	
		15H ASTEROID CITY		17H45 ASTEROID CITY	20H15 LES ALGUES VERTES + Débat	

LES AMIS DE L'UTOPIA : CINÉ-DISCUSSIONS

Vous avez vu un film et vous avez envie d'en parler après la projection, avec des amis ou simplement des personnes qui étaient dans la salle avec vous ? N'hésitez pas, rejoignez-nous lors des ciné-discussions annoncées dans notre programme, que vous trouverez affiché dans le hall du cinéma. Ou sur le site : amisutopia33.com. Et si vous souhaitez rejoindre notre équipe d'animation, contactez Bertrand Barrieu, président, au 06 11 05 07 78 / amisutopia33@gmail.com

MER 5 JUILL	14H LE SAMOURAÏ	16H15 LOVE LIFE		19H LES FILLES D'OLFA	21H15 RHEINGOLD
	14H20 ASTEROID CITY	16H30 LES FILLES D'OLFA	18H45 WAHOU !	20H45 ASTEROID CITY	
	14H30 MASTER GARDENER		17H15 LA SIRÈNE	19H30 PASSAGES	21H30 HOUSE
	14H10 WELFARE		17H30 IL BOEMO	20H30 MASTER GARDENER	
	15H À CONTRETEMPS		18H UN AVENIR RADIEUX	20H15 À CONTRETEMPS	
JEU 6 JUILL	14H45 MAD GOD	16H40 CHONCHON	18H30 LE SAMOURAÏ	21H RHEINGOLD	
	14H30 LES FILLES D'OLFA		17H FIFI	19H15 WAHOU !	21H15 ASTEROID CITY
	14H15 RHEINGOLD		17H30 PASSAGES	19H30 LA SIRÈNE	21H30 TROIS MILLIARDS...
	15H IL BOEMO		18H LES FILLES D'OLFA	20H30 L'ART DU GRAFFITI + Rencontre	
	14H À CONTRETEMPS	16H15 UN AVENIR RADIEUX	18H15 MASTER GARDENER	20H45 UN AVENIR RADIEUX	
VEN 7 JUILL	14H10 WAHOU !	16H BULLITT	18H15 FIFI	20H30 IL BOEMO	
	14H30 MASTER GARDENER		17H15 LA SIRÈNE	19H30 MASTER GARDENER	21H45 PASSAGES
	14H20 LES FILLES D'OLFA	16H30 RHEINGOLD		19H15 LES FILLES D'OLFA	21H30 RHEINGOLD
	15H UN AVENIR RADIEUX		17H30 WELFARE	21H ASTEROID CITY	
	14H ASTEROID CITY	16H15 À CONTRETEMPS	18H30 UN AVENIR RADIEUX	20H45 À CONTRETEMPS	
SAM 8 JUILL	14H LA SIRÈNE	16H CHONCHON	17H45 LOVE LIFE	20H15 WELFARE	
	14H30 MASTER GARDENER		17H WAHOU !	19H RHEINGOLD	21H45 ASTEROID CITY
	14H45 LES FILLES D'OLFA		17H15 LES FILLES D'OLFA	19H30 PASSAGES	21H30 HOUSE
	15H IL BOEMO		18H MASTER GARDENER	20H30 UN AVENIR RADIEUX	
	14H15 UN AVENIR RADIEUX	16H15 À CONTRETEMPS	18H30 ASTEROID CITY	21H À CONTRETEMPS	
DIM 9 JUILL	14H15 LE SAMOURAÏ	16H30 LES FILLES D'OLFA		19H LES FILLES D'OLFA	21H15 RHEINGOLD
	14H45 WAHOU !		17H WELFARE	20H15 MASTER GARDENER	
	14H30 FIFI		17H15 LA SIRÈNE	19H15 TROIS MILLIARDS...	21H30 PASSAGES
	15H MASTER GARDENER		17H30 IL BOEMO	20H45 ASTEROID CITY	
	14H À CONTRETEMPS	16H15 UN AVENIR RADIEUX	18H15 À CONTRETEMPS	20H30 UN AVENIR RADIEUX	
LUN 10 JUILL	14H30 WELFARE		17H45 RHEINGOLD	20H45 LE SAMOURAÏ	
	14H15 LES FILLES D'OLFA	16H30 LOVE LIFE		19H15 WAHOU !	21H15 MASTER GARDENER
	14H45 PASSAGES		17H FIFI	19H30 LA SIRÈNE	21H30 BULLITT
	15H MASTER GARDENER		17H30 LES FILLES D'OLFA	20H IL BOEMO	
	14H À CONTRETEMPS	16H15 UN AVENIR RADIEUX	18H15 ASTEROID CITY	20H30 À CONTRETEMPS	
MAR 11 JUILL	14H10 LA SIRÈNE (D)	16H15 CHONCHON	18H MASTER GARDENER	20H45 RHEINGOLD	
	14H20 LOVE LIFE (D)		17H LE SAMOURAÏ (D)	19H15 LES FILLES D'OLFA	21H30 LE SAMOURAÏ (D)
	14H30 TROIS MILLIARDS...		17H30 PASSAGES (D)	19H30 FIFI (D)	21H45 MAD GOD
	15H UN AVENIR RADIEUX		17H15 IL BOEMO	20H15 UN AVENIR RADIEUX	
	14H WAHOU !	16H ASTEROID CITY	18H15 À CONTRETEMPS	20H30 ASTEROID CITY	

VOUS POUVEZ TÉLÉCHARGER NOTRE GAZETTE, AU FORMAT PDF, À PARTIR DE NOTRE SITE :
cinemas-utopia.org/bordeaux/ : c'est tout en haut à droite

MER 12 JUIL	14H WELFARE		17H15 WAHOU !	19H15 Lars von Trier ELEMENT OF CRIME	21H30 TROIS MILLIARDS...
	14H30 LE RETOUR	16H45 LES FILLES D'OLFA		19H LE RETOUR	21H15 MASTER GARDENER
	14H45 ASTEROID CITY		17H RHEINGOLD	19H45 VIRGIN SUICIDES	21H45 HOUSE
	15H LES ALGUES VERTES		17H45 UN AVENIR RADIEUX	20H LES HERBES SÈCHES	
	14H15 LES HERBES SÈCHES		18H15 À CONTRETEMPS	20H30 LES ALGUES VERTES	
JEU 13 JUIL	15H CHONCHON...		17H15 IL BOEMO	20H WELFARE	
	14H MASTER GARDENER	16H45 ASTEROID CITY		19H15 LE RETOUR	21H30 RHEINGOLD
	14H45 VIRGIN SUICIDES		17H30 Lars von Trier EUROPA	19H45 WAHOU !	21H45 MAD GOD
	14H15 LES ALGUES VERTES	16H30 LES FILLES D'OLFA		19H UN AVENIR RADIEUX	21H MASTER GARDENER
	14H30 UN AVENIR RADIEUX		17H LES HERBES SÈCHES	20H45 À CONTRETEMPS	
VEN 14 JUIL	14H30 RHEINGOLD		17H30 WELFARE	20H45 Lars von Trier BREAKING THE WAVES	
	14H45 À CONTRETEMPS		17H MASTER GARDENER	19H15 ASTEROID CITY	21H30 À CONTRETEMPS
	15H WAHOU !		17H15 LE RETOUR	19H30 LES FILLES D'OLFA	21H45 VIRGIN SUICIDES
	14H LES ALGUES VERTES	16H30 LES FILLES D'OLFA		19H LES ALGUES VERTES ^{AD}	21H15 MASTER GARDENER
	14H15 LES HERBES SÈCHES		18H10 BULLITT	20H30 UN AVENIR RADIEUX	
SAM 15 JUIL	15H CHONCHON...	16H45 RHEINGOLD		19H30 LES FILLES D'OLFA	21H45 ASTEROID CITY
	14H30 WELFARE		18H WAHOU !	20H LES HERBES SÈCHES	
	14H45 LE RETOUR		17H VIRGIN SUICIDES	19H15 LE RETOUR	21H30 Lars von Trier LES IDIOTS
	14H LES HERBES SÈCHES		18H15 À CONTRETEMPS	20H30 LES ALGUES VERTES	
	14H15 LES FILLES D'OLFA	16H30 LES ALGUES VERTES		19H UN AVENIR RADIEUX	21H MASTER GARDENER
DIM 16 JUIL	14H LES ALGUES VERTES		17H15 TROIS MILLIARDS...	19H40 Lars von Trier LE DIREKTOR	21H45 MAD GOD
	14H15 À CONTRETEMPS	16H30 LE RETOUR		19H À CONTRETEMPS	21H30 BULLITT
	14H45 MASTER GARDENER		17H LES FILLES D'OLFA	19H15 VIRGIN SUICIDES	21H15 ASTEROID CITY
	14H30 UN AVENIR RADIEUX	16H45 LES HERBES SÈCHES		20H45 MASTER GARDENER	
	15H IL BOEMO		18H LES ALGUES VERTES	20H30 UN AVENIR RADIEUX	
LUN 17 JUIL	15H CHONCHON...		17H15 WAHOU !	19H15 LES FILLES D'OLFA	21H30 VIRGIN SUICIDES
	14H Lars von Trier MELANCHOLIA		17H MASTER GARDENER	19H30 LES HERBES SÈCHES	
	14H30 LES FILLES D'OLFA	16H45 LE RETOUR		19H RHEINGOLD	21H45 HOUSE
	14H15 LES HERBES SÈCHES		18H15 À CONTRETEMPS	20H30 UN AVENIR RADIEUX	
	14H45 UN AVENIR RADIEUX		17H30 LES ALGUES VERTES	20H Bleu Nuit ANATOMIE D'UNE CHUTE	
MAR 18 JUIL	14H15 WELFARE		17H45 LES FILLES D'OLFA	20H30 Lars von Trier HOUSE JACK BUILT	
	14H45 À CONTRETEMPS		17H15 UN AVENIR RADIEUX	19H15 LES ALGUES VERTES	21H30 ASTEROID CITY
	14H30 LE RETOUR	16H45 VIRGIN SUICIDES		19H LE RETOUR	21H15 RHEINGOLD
	14H IL BOEMO		17H LES HERBES SÈCHES	21H MASTER GARDENER	
	15H LES ALGUES VERTES		18H Bleu Nuit L'ENLÈVEMENT	20H45 À CONTRETEMPS	

POUR LES MOINS DE 18 ANS, TARIF UNIQUE 5 EUROS POUR TOUS LES FILMS

UTOPIA est partenaire de la CARTE JEUNE Pour les détenteurs de la carte, place à 5 euros (sauf Samedi, veille de férié, Dimanche et jour férié jusqu'à 19h)

MER 19 JUILL	15H30 CHONCHON...		17H45 LE RETOUR	20H30 Lars von Trier MELANCHOLIA	
	14H15 LES ALGUES VERTES	16H30 LES FILLES D'OLFA		19H15 OMBRES PERSANES	21H30 ASTEROID CITY
	15H DE NOS JOURS		17H15 LES DAMNÉS...	19H30 DE NOS JOURS	21H15 RHEINGOLD
	14H30 OMBRES PERSANES	16H45 UN AVENIR RADIEUX	18H45 À CONTRETEMPS	21H MASTER GARDENER	
	14H LES HERBES SÈCHES		18H Bleu Nuit BANEL & ADAMA	20H15 LES ALGUES VERTES	
JEU 20 JUILL	14H45 MASTER GARDENER		17H TROIS MILLIARDS...	19H15 VIRGIN SUICIDES	21H30 Lars von Trier LES IDIOTS
	14H15 LES ALGUES VERTES	16H30 IL BOEMO		19H30 ASTEROID CITY	21H45 BULLITT (D)
	14H30 DE NOS JOURS	16H45 LE RETOUR		19H LES DAMNÉS...	21H15 LES FILLES D'OLFA
	15H UN AVENIR RADIEUX		17H45 OMBRES PERSANES	20H LES HERBES SÈCHES	
	14H LES HERBES SÈCHES		18H Bleu Nuit HOW TO HAVE SEX	20H30 À CONTRETEMPS	
VEN 21 JUILL	14H45 LE RETOUR		17H30 WAHOU !	19H30 VIRGIN SUICIDES	21H40 DE NOS JOURS
	14H WELFARE		17H15 MASTER GARDENER	19H40 OMBRES PERSANES	21H50 ASTEROID CITY
	14H15 LES DAMNÉS...		17H DE NOS JOURS	19H15 LES FILLES D'OLFA	21H30 Lars von Trier LE DIREKTOR
	14H30 OMBRES PERSANES	16H45 LES HERBES SÈCHES		20H45 UN AVENIR RADIEUX	
	15H À CONTRETEMPS		18H LES ALGUES VERTES	20H30 Bleu Nuit LES FEUILLES MORTES	
SAM 22 JUILL	15H CHONCHON...		17H DE NOS JOURS	19H LES FILLES D'OLFA	21H15 Lars von Trier ELEMENT OF CRIME
	14H45 LES ALGUES VERTES		17H45 À CONTRETEMPS	20H LES HERBES SÈCHES	
	14H30 DE NOS JOURS		17H15 LES DAMNÉS...	19H30 LE RETOUR	21H45 MAD GOD (D)
	14H OMBRES PERSANES	16H15 IL BOEMO		19H15 OMBRES PERSANES	21H30 MASTER GARDENER
	14H15 LES HERBES SÈCHES		18H15 UN AVENIR RADIEUX	20H30 LES ALGUES VERTES	
DIM 23 JUILL	14H45 LES DAMNÉS...		17H WAHOU !	19H VIRGIN SUICIDES	21H15 RHEINGOLD
	14H WELFARE		18H LE RETOUR	20H15 Lars von Trier HOUSE JACK BUILT	
	15H LES FILLES D'OLFA		17H15 DE NOS JOURS	19H15 ASTEROID CITY	21H30 TROIS MILLIARDS... (D)
	14H30 OMBRES PERSANES	16H45 UN AVENIR RADIEUX	18H45 LES ALGUES VERTES	21H MASTER GARDENER	
	14H15 LES HERBES SÈCHES		18H15 OMBRES PERSANES	20H30 À CONTRETEMPS	
LUN 24 JUILL	14H15 LE RETOUR	16H45 LES FILLES D'OLFA		19H LES DAMNÉS...	21H15 VIRGIN SUICIDES
	14H30 LES ALGUES VERTES		17H30 MASTER GARDENER	20H WELFARE (D)	
	15H15 WAHOU ! (D)		17H15 DE NOS JOURS	19H15 Lars von Trier EUROPA	21H30 HOUSE (D)
	15H IL BOEMO (D)		18H OMBRES PERSANES	20H30 LES ALGUES VERTES	
	14H45 UN AVENIR RADIEUX		17H LES HERBES SÈCHES	20H45 À CONTRETEMPS	
MAR 25 JUILL	15H CHONCHON... (D)		17H15 VIRGIN SUICIDES	19H30 DE NOS JOURS	21H15 RHEINGOLD (D)
	14H15 Lars von Trier BREAKING THE WAVES		17H45 ASTEROID CITY (D)	20H LES HERBES SÈCHES	
	14H30 LES DAMNÉS...		17H LE RETOUR	19H15 LES FILLES D'OLFA (D)	21H30 (D) MASTER GARDENER
	14H45 OMBRES PERSANES		18H LES ALGUES VERTES	20H15 UN AVENIR RADIEUX	
	14H LES HERBES SÈCHES		18H15 À CONTRETEMPS (D)	20H30 OMBRES PERSANES	

Relache

ÉDITION 2023

JUIN

VENDREDI 30 JUIN / DOMAINE DU PINSAN / GRATUIT

QUINN DEVEAUX (SOUL / US)
PM WARSON (R&B / UK)
CRAWFISH WALLET (JAZZ / BDX)
COUNTRY PIE (COUNTRY / BDX)

JUILLET

MARDI 4 JUILLET / PARC DES SPORTS / GRATUIT ADH / 5€

BENIN INTERNATIONAL MUSICAL (AFRICAN GROOVE)
CANDELEROS (CUMBIA / PSYCHÉ)
BREANNA BARBARA (PSYCHÉ / FUZZ CLUB / US)

MERCREDI 5 JUILLET / PARC DES SPORTS / GRATUIT ADH / 5€

WINE LIPS (GARAGE / PUNK / CAN)
THE DARTS (GARAGE / US)
THE HIGHMARTS (GARAGE 60'S / JAP)

MARDI 11 JUILLET / DOM BEDOS / GRATUIT ADH / 5€

SON ROMPE PERA (CUMBIA ROCK / MEX)
APOSTOL CUMBIA (CUMBIA)
ORQUESTA LA QUIMICA (SALSA CUBAINE)

MERCREDI 12 JUILLET / DOM DEDOS / GRATUIT ADH / 5€

MEATBODIES (ROCK PSYCHÉ / US)
FRANKIE & THE WITCH FINGERS (GARAGE PSYCHÉ / US)
PYPY (ROCK PSYCHÉ / CAN)

JEUDI 13 JUILLET / DOM BEDOS / GRATUIT ADH / 5€

ALEXIS EVANS (SOUL / FUNK / BDX)
S. HULL EXPERIENCE & ANDREW ALI (BLUES / US)
ELLI DE MON (GARAGE BLUES / IT)

JEUDI 20 JUILLET / DOM BEDOS / GRATUIT ADH / 5€

LOS WEMBLERS (CUMBIA AMAZONICA / PÉROU)
RUMBA DE CALLE (SALSA CUMBIA / BDX)
TCHABONE (CUMBIA / HIP HOP)

SAMEDI 22 JUILLET / PARC AUX ANGÉLIQUES / GRATUIT

VIBRONICS (DUB REGGAE / UK)
ROOTS ZOMBIE (DUB-ELECTRO / BDX)

JEUDI 27 JUILLET / QUAI DESCHAMPS / GRATUIT ADH / 5€

GYASI (GLAM ROCK / US)
SILVER SYNTHETIC (SUNSHINE POP / USA)
MOODY BEACHES (ROCK GARAGE / AUS)

AOÛT

MERCREDI 2 AOÛT / QUAI DESCHAMPS / GRATUIT ADH / 5€

THE SLACKERS (REGGAE / ROCK STEADY / US)
PERRY GORDON (JAZZ / SWING / BDX)
MIKE LOVE (REGGAE / HAWAII)

JEUDI 3 AOÛT / QUAI DESCHAMPS / GRATUIT ADH / 5€

NASHVILLE PUSSY (ROCK'N ROLL / US)
THE BRIEFS (POWER ROCK / US)
BABY SHAKES (GLAM ROCK / US)
LES LULLIES (POWER ROCK / FR)

MERCREDI 9 AOÛT / DOM BEDOS / GRATUIT ADH / 5€

THE CONGOS (REGGAE / JAM)
WYMAN LOW (REGGAE / BDX)
JASON MIST (FOLK / SOUL / BLUES / BDX)

JEUDI 10 AOÛT / DOM BEDOS / GRATUIT ADH / 5€

SIDI WACHO (HIP-HOP / CUMBIA / FR)
CALLE MAMBO (CUMBIA ELECTRO / CHL)
SOLEDAD & TROPICAL SOUND (CUMBIA BACHATA)

LUNDI 14 AOÛT / DOM BEDOS / GRATUIT

ALABAMA MIKE (SOUL / US)
THE SUCKY DOGS (BLUES GARAGE / BDX)
THE BACKSCRATCHERS (BLUES GARAGE / FR)

VENDREDI 18 AOÛT / DOM BEDOS / 5€ / 10€ / 15€

MC YALLAH & THE DEBMASTER (NYEGE NYEGE / OUG)
TOO MANY ZOOZ (JAZZ FUNK / USA)
ART MELODY (AFRO HIP-HOP / USA)

SAMEDI 19 AOÛT / DOM BEDOS / GRATUIT ADH / 5€

SAX MACHINE (HIP-HOP / JAZZ / FR / USA)
R.A.P. FEIRRERA (HIP HOP / USA)
AJ SUEDE (HIP HOP / USA)
ELDON (HIP HOP EXPÉRIMENTAL / UK)

MARDI 22 AOÛT / DOM BEDOS / 15€ / 20€ / 25€

OSEES (ROCK PSYCHÉ / US)
DEATH VALLEY GIRLS (GARAGE / PSYCHÉ / US)
GUESTS

MERCREDI 23 AOÛT / DOM BEDOS / GRATUIT ADH / 5€

JAMIAH ROGERS (BLUES / FUNK / US)
SHAKURA S'AIDA (SOUL / CAN)
SAX GORDON ET NIREK MORAK & HIS BOOGIE MESSENGERS

VENDREDI 25 AOÛT / MUSSONVILLE / 5€ / 10€ / 15€

SHANTEL & PARTIZANI SUPER SONIC (ELECTRO BALKAN)
O'SISTERS (ELECTRO / WORLD BEAT / FR)
EMALY (POP TROPICAL / FR)
DJ STAMBUL (BDX)

JEUDI 31 AOÛT / DOM BEDOS / GRATUIT ADH / 5€

OPSA DEHELI (LATINO BALKAN / BDX)
LE BAL CHALOUPÉ (TROPICAL / BDX)
LOUISE WEBER (EXOTIC)

ÉPILOGUE

VENDREDI 22 SEPTEMBRE / AMBARÈS / PÔLE ÉVASION

SOLEDAD & TROPICAL SOUND (CUMBIA BACHATA)

LES DAMNÉS NE PLEURENT PAS



Écrit et réalisé par Fyza BOULIFA
Maroc / France 2022 1h50 VOSTF
avec Aïcha Tebbae, Abdellah
El Hajjouji, Antoine Reinartz...

**FILM DÉCOUVERT
LORS DU FIFIB 2022**

Comme *Le Bleu du caftan*, comme *Joyland*, *Les Damnés ne pleurent pas* s'inscrit clairement dans cette lignée de films qui font un vrai pas en avant dans la manière d'interroger et de dépeindre la situation des individus queer dans les pays majoritairement islamiques. Et au-delà de ce sujet, le film se préoccupe fortement du sujet du travail sexuel comme une trajectoire professionnelle forcée, mais ne l'emballe jamais dans un sentiment d'auto-apitoiement misérabiliste : dans le contexte encore austèrement traditionnel du Maroc urbain contemporain, c'est tout simplement une réalité de la vie, pour les personnages de prolé-

taires auxquels s'intéresse Boulifa.

Bien que Fatima-Zahra et son fils grand adolescent Selim (joués par Aïcha Tebbae et Abdellah El Hajjouji, tous deux excellents dans cette première expérience à l'écran) soient liés par le sang, et souvent par la sécurité temporaire d'un même toit au-dessus de leur tête, leur relation est de l'ordre de la codépendance, dont ils ne peuvent s'extirper. Fatima-Zahra est depuis longtemps une travailleuse du sexe à Casablanca, mais après quelques coups durs pour elle et son fils, ils se lancent dans une nouvelle vie à Tanger, Selim ayant à présent l'âge de gagner sa vie. Sébastien (Antoine Reinartz), un gentil hôtelier expat, embauche Selim, d'abord pour des travaux de rénovation, puis pour autre chose, après quoi le garçon acquiert le statut hybride de domestique-concubin... Fatima-Zahra se fait courtiser par un conducteur de bus initialement affable,

Moustapha, qui l'a faite passer en ferry avec son fils de Casablanca à Tanger et propose gentiment qu'ils restent en contact. Sauf que cette façade placide – qui promet enfin une certaine stabilité domestique – masque un côté autoritaire, exacerbé par l'élan misogyne qui se manifeste dans l'éventail de relations bigames qu'il entretient.

Sur le papier, Boulifa, qui s'avoue influencé par Pasolini et Fassbinder, pourrait être accusé d'immerger ses personnages dans le désespoir, de les harnacher, en scénariste astucieusement manipulateur, avec des obstacles dramaturgiques qui n'en finissent plus. Et pourtant, ce n'est pas le cas. La clef est dans le titre : les damnés ne pleurent pas. La vie, la préservation de soi et l'empathie que le meilleur cinéma peut offrir continuent, et les larmes séchent toutes seules, comme dans la chanson d'Amy Winehouse.

(D. Katz, *cineuropa.org*)



- Sam. 17/06** **ILLATS** **DAFNE KRITHARAS**
(Chanson d'Asie Mineure / Grèce - Fr)
- Dim. 18/06** **GAJAC** **LAURENT CAVALIÉ**
(Chanson / Occitanie)
- Mer. 21/06** **CAPTIEUX** **ROMAIN BAUDOIN**
(Vieille à roue / Landes de Gascogne)
- Mer. 28/06** **BAZAS** **PERRINE FIFADJI**
« LES FLEURS DE L'ENFANCE »
(Spectacle familial / Bénin - Madagascar - Fr)
- Sam. 01/07** **S'-MACAIRE** **MADALITSO BAND**
(Banjo groove / Malawi)
LE BAL CHALOUPE
(Tropical voltage dancing)
- Dim. 02/07** **S'-MACAIRE** **ABLAYE CISSOKO & CYRILLE BROTTO**
(Kora & accordéon / Sénégal - Fr)
- Ven. 07/07** **VILLANDRAUT** **THOUXAZUN / MAN ENCANTADA**
(Bal trad)
- Sam. 08/07** **VILLANDRAUT** **ADAR / TRENCADIT**
(Bal trad)
- Dim. 09/07** **VILLANDRAUT** **JULIETTE MINVIELLE**
(Musique des langues)
DE LA CRAU
(Rock Provençal / Occitanie)
- Sam. 15/07** **S'-SYMPHORIEN** **BABAI LUGU**
(Afro Folk / Madagascar)
- Dim. 16/07** **BOURIDEYS** **NDIMA, PYGMÉES AKA**
(Chants, musiques et danses Aka / Congo Brazzaville)
- Mer. 19/07** **VERDELAIS** **BUNDJALUNG KUNJIEL**
(Veillée Aborigène / Australie)
- Sam. 22/07** **LANGON CENTRE CULTUREL DES CARMES** **PARVEEN & ILYAS KHAN**
(Traditionnel indien - beatbox / Inde - Fr)
LA CHICA
(Piano voix / Venezuela - Fr)

MAIS AUSSI : PROJECTIONS, RENCONTRES, CONFÉRENCES,
STAGES TRAD, ATELIERS « CHANTS POLYPHONIQUES AKA »
ET « DOT PAINTING » ABORIGÈNE, EXPO...

PROGRAMME COMPLET & BILLETTERIE
WWW.NUITSATYPIQUES.ORG
RENSEIGNEMENTS
05 57 36 49 07

Mardi 4 JUILLET à 20h30, SOIRÉE D'OUVERTURE DU ZINEFEST #10
du 4 au 9 Juillet – Rencontres internationales de micro-éditions,
fanzines et multiples. Organisée par l'association Disparate
en partenariat avec Metro Beach et L'Insoleuse

PROJECTION DU FILM FANZINAT suivie d'une discussion avec
Laure Bessi, co-réalisatrice et **Guillaume Gwarddeath**, co-réalisateur,
puis présentation de *L'insolente* numéro 8, fanzine collectif, 100 %
imprimé à la main dans son atelier de sérigraphie artisanale,
L'Insoleuse, basé à la Fabrique Pola. **Tarif unique : 5 euros**
Prévente des places au cinéma, à partir du Samedi 24 Juin



FANZINAT

Passion et histoires des fanzines en France

Film documentaire de Laure BESSI,
Guillaume GWARDDEATH
et Jean-Philippe PUTAUD-MICHALSKI
France 2022 1h11

Les fanzines sont des publications artisanales animées contre vents et marées par des fanatiques de cultures de niches voire underground. Assurément, ils constituent une forme singulière, aussi importante que méconnue, de la presse et de l'édition. Quel plaisir d'entendre parler les anciennes et les nouvelles générations de passionné-es qui réalisent cette presse parallèle, cette micro édition ! Ces magazines photocopiés, agrafés sous le manteau, devenus indispensables et indissociables de toute scène underground

qui se respecte. Quelle joie de pouvoir tout simplement mettre une tête sur ces actrices et acteurs de l'ombre qui se cachent derrière les fanzines que vous lisez ou lisez assidûment ! On croise ainsi de nombreux spécialistes. Pour n'en citer que quelques-uns : Marsu, Alexandra Bay, Violette Gauthier, Matthieu Freak City, Franck Frejnik, Moolinex, Marie Daubert, Coxs, Pakito Bolino, Pacôme Thiellement, Cora Wang-Chang ou Thomas VDB.

Fanzinat ne se veut évidemment pas exhaustif mais retrace, via de nombreux témoignages, l'histoire de ces petits journaux de fans, devenus outils d'informations pour initié-es ou plus récemment œuvres graphiques à part entière. De son rôle dans la scène punk (dans laquelle on le vit exploser) à celui qu'il joua pour les cinéphiles passionnés, de son impact dans la balbutiante scène hip-hop à l'espace de créativité brute qu'il offre à certaines personnes, le fanzine français se devait d'avoir son documentaire attaché. C'est (très bien) fait !

Le Zinefest rassemble chaque année à Bordeaux plus d'une cinquantaine d'éditeur-riche-s indépendant-e-s qui viennent partager leur passion du livre et du « do it yourself ». **Au programme** : salon d'éditeur-riche-s indépendant-e-s, expositions, rencontres, ateliers, projections et concerts. Toute la programmation sur : zinefest.fr



LE RETOUR

Catherine CORSINI

France 2023 1h46

avec Aïssatou Diallo Sagna, Suzy Bemba, Esther Gohourou, Lomane de Dietrich, Cédric Apietto, Virginie Ledoyen, Denis Podalydès...

Scénario de Naïla Guiguet et Catherine Corsini

Tant de polémiques pour un film tout en sensibilité et en nuances ! (O. Ubertalli, *Le Point*)

Catherine Corsini signe avec *Le Retour* une œuvre de facture très contemporaine, prolongeant le geste de *La Fracture*, son précédent film : soit un événement servant de catalyseur à une narration qui ne cesse de se densifier, questionnant les classes sociales, l'orientation sexuelle, la diversité... Dans *La Fracture*, une arrivée aux urgences en pleine manif des gilets jaunes servait de prétexte à explorer le malaise des hôpitaux et les failles au sein de la gauche, mais aussi la difficulté à se parler, à accepter le dissensus, comme si le pays devenait un archipel d'îlots irréconcil-

iables. *La Fracture* avait révélé Aïssatou Diallo Sagna, aide-soignante dans la vie, qui jouait à l'écran une infirmière débordée, un rôle qui lui a valu le César de la meilleure actrice dans un second rôle.

La comédienne est de retour en majesté et incarne ici Khédidja, une assistante maternelle, mère célibataire qui, le temps d'un été, revient en Corse quinze ans après avoir quitté l'île précipitamment. Mariée à un Corse, avec qui elle a eu deux enfants, Khédidja ne se sentait pas réellement accueillie sur le territoire et a préféré partir, espérant donner à ses deux filles un avenir plus ouvert. De ce passé meurtri, Khédidja n'a pas dit grand-chose à Jessica (Suzy Bemba) ni à la cadette, Farah (Esther Gohourou), et le retour sur l'île de Beauté va faire l'effet d'un boomerang. Elles s'installent toutes les trois dans un camping près de la plage et la mère va garder les enfants d'un couple de Parisiens aisés – interprété par Denis Podalydès et Virginie Ledoyen. L'occasion d'un portrait grinçant de gens de gauche, bien pensants, mais capables d'avoir des mots malen-

contreux à l'égard d'une famille noire de milieu modeste. Denis Podalydès excelle dans sa manière d'exprimer l'inconscient de son personnage, lequel se rend coupable, sans même s'en rendre compte, d'un certain racisme ordinaire : il ne tarit pas d'éloges sur Jessica, bonne élève qui va intégrer Sciences Po, laquelle représente sans doute à ses yeux la jeune femme noire fréquentable. Mais il ne se soucie guère de sa sœur qui n'a pas de projet d'études et déforme le prénom de la mère... La cinéaste originaire de Castifao (Haute-Corse) n'épargne pas non plus la Corse, avec ses petits chefs, le repli sur soi et le virilisme qui semblent être des valeurs sûres.

Confrontées à cette terre inconnue et livrées à elles-mêmes, les deux filles empruntent des chemins différents : l'aînée se plaît chez les riches où travaille sa mère, découvre la jeunesse dorée et au passage sa sexualité ; Farah commence, elle, à faire des bêtises et à s'embrouiller avec un plagiste aux méthodes douteuses. L'une incarnerait l'intégration, l'autre la rébellion. Chacune croit s'émanciper, tout en prenant le risque de tomber dans des pièges : de l'amour possessif, du paternalisme de classe, etc.

(C. Fabre, *Le Monde*)

FESTIVAL BLEU NUIT du 17 au 21 JUILLET

5 FILMS EN AVANT-PREMIÈRE À UTOPIA 3 PROJECTIONS SOUS LES ÉTOILES AU COLLÈGE FIEFFÉ (30 rue Armand Caduc, 33800 Bordeaux – arrêt tram Gare St-Jean)

Pour toutes les séances (à Utopia et au collège Fieffé), prévenez des places à partir du samedi 17 juin : soit à la caisse du cinéma, soit en ligne www.fifb.com/fr/bleu-nuit. Tarifs habituels pour les séances à Utopia. Tarif 4 euros pour les séances en plein air (Dj set, buvette et stand de restauration sur place).



ANATOMIE D'UNE CHUTE

Lundi 17 Juillet à 20h
Soirée d'Ouverture, à Utopia

ANATOMIE D'UNE CHUTE

Justine TRIET

France 2023 2h31

avec Sandra Hüller, Swann Arlaud, Milo Machado Graner, Samuel Theis...

Scénario de Justine Triet et Arthur Harari
Palme d'Or - Festival de Cannes 2023

Sandra, Samuel et leur fils malvoyant de onze ans, Daniel, vivent depuis un an loin de tout, à la montagne. Un jour, Samuel est retrouvé mort au pied de leur maison. Une enquête est ouverte. Sandra est bientôt inculpée malgré le doute : suicide ou homicide ? Un an plus tard, Daniel assiste au procès de sa mère, véritable dissection du couple. Un film fort, à la fois très structuré et profondément libre, qui grâce à un scénario ciselé, des comédiens talentueux et une mise en scène dynamique nous tient en haleine jusqu'au verdict final.

Mardi 18 Juillet à 18h, à Utopia

L'ENLÈVEMENT

Marco BELLOCHIO

Italie 2023 2h15 VOSTF

avec Paolo Pierobon, Fausto Russo Alesi, Barbara Ronchi, Enea Sala...

Scénario de Marco Bellochio
et Susanna Nicchiarelli

En 1858, dans le quartier juif de Bologne, les soldats du Pape font irruption chez la famille Mortara. Sur ordre du cardinal, ils sont venus prendre Edgardo, leur fils de sept ans. L'enfant aurait été baptisé en secret par sa nourrice étant bébé et la loi pontificale est indiscutable : il doit recevoir une éducation catholique. Malgré les protestations des parents, soutenus par par la communauté juive dans le monde entier, l'Église et le Pape refusent de rendre l'enfant, pour asseoir un pouvoir de plus en plus vacillant. De ce scandale mondial, Marco Bellochio tire un récit puissant, alternant humour grinçant et scènes déchirantes. Un film magnifique, le grand oublié du palmarès de Cannes.

Mardi 18 Juillet à 22h, au Collège Fieffé

SNOW THERAPY

Écrit et réalisé par Ruben ÖSTLUND

Suède 2014 1h58 VOSTF

avec Johannes Bah Kuhnke, Lisa Loven Kongsli, Clara Wettengen, Vincent Wettengen...

« Il a eu tellement peur qu'il s'est enfui en courant ! » Quand Ebba, la protagoniste de Snow therapy, déballe à un couple de quasi inconnus comment son mari les a lâchement abandonnés, elle et leurs deux enfants, face à une avalanche qui aurait pu être dangereuse, ça jette comme qui dirait un froid dans l'harmonie affichée par cette petite famille modèle suédoise en séjour de détente dans les Alpes françaises... La vérité et le mensonge, le courage et la lâcheté, autant de thèmes abordés avec une acuité et une intelligence remarquables par Ruben Ostlund dans ce film brillant, qui le révéla au public.

Mercredi 19 Juillet à 18h, à Utopia
en partenariat avec l'Institut des Afriques

BANEL & ADAMA

Écrit et réalisé par Ramata-Toulaye SY

Sénégal / Mali 2023 1h27 VOSTF

avec Khady Mane, Binta Racine Sy, Ndiabel Diallo...



DAVE CHAPPELLE'S BLOCK PARTY

Banel et Adama s'aiment. Ils vivent dans un village isolé, au Nord du Sénégal. C'est leur monde, en dehors, rien n'existe. Mais l'amour absolu qui les unit va se heurter aux conventions de la communauté. Car là où ils vivent, il n'y a pas de place pour les passions, et encore moins pour le chaos. Entre conte moderne sur l'émancipation et quête d'un amour fou, un premier film magique, tourné en langue peule, lumineux de bout en bout.

Mercredi 19 Juillet à 22h, au collège Fieffé

MIDNIGHT SPECIAL

Écrit et réalisé par Jeff NICHOLS

USA 2016 1h51 VOSTF

avec Michael Shannon, Kirsten Dunst, Jaeden Lieberher, Joel Edgerton, Adam Driver, Sam Shepard...

Fuyant d'abord des fanatiques religieux et les forces de police, Roy et son fils Alton, doté de pouvoirs surnaturels, se retrouvent bientôt les proies d'une chasse à l'homme à travers tout le pays. Derrière l'action qui avance tambour battant, on retrouve les thèmes de la famille et du sacrifice pour protéger les siens chers à Jeff Nichols, le réalisateur de *Take shelter* et *Mud*. Une sorte d'hommage virtuose aux grandes réussites américaines des années 70/80 - on pense en particulier au Spielberg de *Rencontres du troisième type*. Un film taillé pour le plein air !



LES FEUILLES MORTES

Jeudi 20 Juillet à 18h, à Utopia

HOW TO HAVE SEX

Écrit et réalisé par Molly MANNING WALKER

GB 2023 1h28 VOSTF

avec Mia McKenna-Bruce, Samuel Bottomley, Lara Peake, Daisy Jelly...

Grand Prix Un certain regard, Festival de Cannes 2023

Afin de célébrer la fin du lycée, Tara, Skye et Em s'offrent leurs premières vacances entre copines dans une station méditerranéenne ultra fréquentée. Le trio compte bien enchaîner les fêtes, cuites et nuits blanches, en compagnie de colocs anglais rencontrés à leur arrivée. Pour la jeune Tara, ce voyage de tous les excès a la saveur électrisante des premières fois... jusqu'au vertige ? Molly Manning Walker illumine la question du consentement à travers les jeux de regard et les non-dits d'une bande d'amis-es, tout en tension et en immersion.

Jeudi 20 Juillet à 22h, au collège Fieffé

DAVE CHAPPELLE'S BLOCK PARTY

Film documentaire musical de Michel GONDRIY

USA 2005 1h43 VOSTF

Plus qu'un film, c'est un feu d'artifice musical où les grands noms de la musique afro-américaine des années 90 et 2000, Erykah

Badu, Mos Def, Common, The Fugees, Kanye West, Jill Scott, se retrouvent le temps d'un concert d'anthologie au cœur du quartier de Brooklyn, le tout sous la direction du batteur Questlove du groupe The Roots.

Le réalisateur Michel Gondry, embarqué dans cette aventure par l'humoriste Dave Chappelle (à l'initiative du projet), capte les grands moments et les petits détails de cet événement unique. Même ceux qui croient ne pas aimer le hip-hop vont sortir de la projection avec le sourire et la pêche.

Vendredi 21 Juillet à 20h30, à Utopia

LES FEUILLES MORTES

Écrit et réalisé par Aki KAURISMAKI

Finlande 2023 1h21 VOSTF

avec Alma Pöysti, Jussi Vatanen, Janne Hyttiäinen, Nuppu Koivu...

Prix du Jury, Festival de Cannes 2023

Deux solitaires se rencontrent par hasard une nuit à Helsinki et chacun tente de trouver en l'autre son premier, unique et dernier amour. Leur chemin vers cet accomplissement est obscurci par l'alcoolisme de l'homme, la perte d'un numéro de téléphone, l'ignorance de leur nom et de leur adresse réciproques : la vie a tendance à mettre des obstacles sur la route de ceux qui cherchent le bonheur.

Le génial cinéaste finlandais revient avec un nouveau chef-d'œuvre, mi-cocasse mi-mélancolique, qui érige l'amour naissant comme unique antidote à la guerre. Un bijou de cinéma.





**Opéra National
de Bordeaux**

Saison

→ 2023
2024

**Opéra
Danse
Orchestre
Chœur
Grandes voix
Piano
Baroque
instruments d'époque
Jazz, pop, musique du monde
Famille
Scolaires
Pratiquer**

Toujours plus loin avec vous



MASTER GARDENER



Écrit et réalisé par Paul SCHRADER
USA 2023 1h50 VOSTF
avec Sigourney Weaver, Joel Edgerton,
Quintessa Swindell, Rick Cosnett...

Le film d'auto-défense, traduction française de « vigilante movie », est un genre dans lequel le protagoniste pratique sa propre justice. Ces films sont généralement des récits de vengeance dans lesquels le système judiciaire fait défaut aux protagonistes, ce qui les amène à devenir des « justiciers ». Même s'il n'a pas inventé le genre, Paul Schrader lui a donné ses lettres de noblesse en 1975 en signant le scénario du mythique *Taxi Driver* de Martin Scorsese. On y suivait Travis Bickle (Robert de Niro), un vétéran de la Guerre du Vietnam, chauffeur de taxi insomniaque dans la ville de New York des années 70 jusqu'au jour où... Depuis, Paul Schrader n'a de cesse de continuer d'explorer ce thème du héros anti-héros solitaire américain, à la fois produit et délaissé de l'Histoire. Son dernier film en date était la magnifique *The Card counter* (2021), narrant l'histoire d'un jeune militaire de la prison d'Abou Ghraib en Irak (Oscar Isaac) reconverti à son retour aux États-Unis en joueur de poker, sillonnant les casinos et fuyant un passé qui le hante jusqu'au jour où... Dans ce nouveau et remarquable film, *Master Gardener*, Schrader interroge cette fois les plaies béantes d'une société américaine contemporaine qui n'a

jamais semblé autant divisée qu'aujourd'hui. Comme si les États-Unis n'arrivaient pas à surmonter le traumatisme fondamental d'une nation construite sur le racisme et la ségrégation, comme si la Guerre de Sécession ne s'était jamais vraiment arrêtée...

Dans une vaste propriété de Louisiane, dans le sud profond et hyper-conservateur des États-Unis, de luxuriants jardins fleuris n'attendent que leurs soins quotidiens. Bouturer, marcotter, biner, sarcler, éclaircir et tailler sont les tâches accomplies méticuleusement par l'horticulteur Narvel Roth (Joel Edgerton) et sa petite équipe au fil des saisons. Le soir venu, Narvel s'isole pour écrire. Des mots simples pour évoquer l'organisation imperturbable de la nature, de la germination d'une graine à sa floraison. Avant de se coucher, il plie soigneusement ses vêtements. Sur son corps musclé sont tatouées des croix gammées. Hébergé dans une petite maison en bois au cœur du jardin, il est aussi parfois l'objet sexuel clandestin de la propriétaire des lieux, Mme Haverhill (Sigourney Weaver), héritière septuagénaire d'un passé impérial dont on devine aux décors les contours esclavagistes. Cette relation ambiguë entre Narvel et Mme Haverhill n'en est pas moins, étrangement, une relation de confiance. C'est dans ce contexte, mélange malsain de loyauté et de soumission, que

Mme Haverhill décide de confier à Narvel une nouvelle mission, de confiance justement : prendre comme apprentie sa petite-nièce Maya, vingt ans, orpheline et (secret de famille) métisse afro-américaine... Pris entre ces deux femmes, Narvel voit alors son passé, son présent et son futur s'entrechoquer.

« L'âge, la race et le sexe constituaient une bonne triade narrative, où tous les coins du triangle se rencontrent de différentes manières », dit Paul Schrader. Avec *Master Gardener*, il signe un nouveau récit audacieux sur un être solitaire en quête de rédemption tout en proposant un constat sombre sur la société américaine. Mais là où le réalisateur va plus loin (il y en avait de très belles prémices dans *The Card counter*), c'est qu'il sème dans son récit les graines d'une liaison amoureuse salvatrice, indestructible et universelle comme cette nature qui entoure ses personnages et qui reprend (ou reprendra) un jour inexorablement ses droits. Un pas de côté qui sublime ici son cinéma de genre (nous en parlions au début) en même temps que son pessimisme et laisse entrer lumière et poésie au cœur des ténèbres. Mise en scène millimétrée, actrices et acteurs au diapason et musique envoûtante signée par le musicien néo soul Devonté Hynes (Blood Orange) finissent de faire de *Master Gardener* une nouvelle réussite éclatante pour Paul Schrader.



VIRGIN SUICIDES

Écrit et réalisé par Sofia COPPOLA
USA 1999 1h37 **VOSTF**
avec James Woods, Kathleen Turner,
Kirsten Dunst, Josh Hartnett, Scott
Glenn, Michael Pare, Danny De Vito...
Musique originale composée par Air

C'était, en septembre 2000, la découverte d'une réalisatrice qui d'emblée se faisait un prénom. Sofia Coppola, qu'on avait vue actrice sans trop savoir que c'était elle, endossant de plus ou moins petits rôles dans les films de son père – le plus marquant étant celui de la fille d'Al Pacino dans *Le Parrain III*. C'était la découverte d'un style, aérien, d'une approche sensible des êtres et des situations, d'une mélancolie enveloppante. Autant de qualités rares qu'on allait retrouver dans *Lost in translation*, dans *Marie-Antoinette*, dans *Somewhere*... *Virgin suicides* a plus de vingt ans, bien plus que l'âge de ses jeunes héroïnes, mais le film n'a pas vieilli, à la fois bien ancré dans son époque et intemporel. On le retrouve dans une magnifique copie restaurée, c'est une occasion à ne pas rater !

Dès le début on a une drôle de sensation. Cette petite ville du Michigan est trop clean, trop parfaite, trop asepti-

sée... L'harmonie s'affiche tellement qu'elle interroge. Il y a forcément un vice quelque part, une faille, un trou noir.

C'est comme la famille Lisbon : papa prof de maths, maman très à cheval sur les principes et la religion, et cinq filles blondes comme les blés, cinq princesses de conte de fée, cinq déesses inaccessibles qui font briller les yeux de tous les garçons du coin. Le tableau est trop lumineux pour être sans ombres, les couleurs sont trop douces pour ne pas avoir leur revers criard.

Il y a une voix off, celle jamais vraiment identifiée d'un garçon parmi ceux qui passeront dans le film. Cette voix juvénile qui commente l'histoire d'un ton incertain, sans dramatisation aucune, contribue à faire planer le doute, à instaurer une sorte de suspense quant à la façon dont les choses vont tourner, la façon dont ce trop bel équilibre va se briser. C'est la mort qui va frapper et qui va tout lézarder. Un suicide. Celui de Cecilia, la plus jeune des sœurs Lisbon. Imaginez le choc, le tremblement de terre ! Incroyable, inconcevable, inacceptable, inexplicable. Et justement le film ne va pas chercher à expliquer ptar A + B. Il va juste montrer les villas petites bourgeoises sagement alignées, sans une véranda qui dépasse, il va juste montrer

les relations de voisinage codifiées, les copinages vachards au collège, les premiers émois amoureux et les déceptions livrées avec. Et tout doucement, sans un mot plus haut que l'autre, sans une once de pathos, sans tragédie (il y a même pas mal de moments drôles), on s'aperçoit que nous est contée une histoire ordinairement terrible, celle de la cruauté du monde, celle de l'horreur tranquille de l'état d'adolescence. Au médecin qui la sermonne après une première tentative de suicide, la jeune Cecilia répond : « Docteur, vous n'avez jamais été une fille de treize ans ». Cecilia a tout dit...

Le succès immédiat de *Virgin suicides* doit beaucoup sans doute à sa musique originale, composée par le duo versillais Air, recruté par Sofia Coppola qui a beaucoup écouté *Moon Safari*, le premier album du groupe, pendant l'écriture de son film. A l'instar (par exemple) de Miles Davis avec l'inoubliable B.O. d'*Ascenseur pour l'échafaud* de Louis Malle, Air compose sa musique devant les images du film quasi-terminé : elle correspond ainsi parfaitement à l'atmosphère très particulière du récit, enveloppant de ses nappes brumeuses et mélancoliques les sublimes prises de vue du chef-opérateur Ed Lachman...

cinéma
retrouvé

Rendez-vous mensuel consacré aux films classiques
& aux raretés du cinéma mondial en copies restaurées

Un cycle de séances pour renouer avec
le patrimoine cinématographique dans les meilleures conditions
— Séance précédée d'une présentation

proposé par **riPafi**
en partenariat avec **positif**

LA GRANDE BOUFFE

Jeudi 29 JUIN à 20h

Marco FERRERI

France / Italie 1973 2h05 Couleur
avec Marcello Mastroianni,
Michel Piccoli, Ugo Tognazzi, Michel
Piccoli, Andréa Ferréol...

**Scénario de Marco Ferreri,
Rafael Azcona et Francis Blanche
Musique de Philippe Sarde
Copie restaurée 4 K**

C'est le paragon du film que tout le monde pense connaître, le titre tout du moins, rentré dans l'inconscient collectif. Mais l'avez-vous vraiment vu ? Dans une salle de cinéma, avec un public ? Ou alors il y a bien longtemps à la télé, délesté de ses scènes les plus scabreuses ? Bref, un (re)visionnage dans les meilleures conditions s'impose pour ce monument, d'autant qu'il est systématiquement réduit au scandale cannois qu'il déclencha. Évidemment, *La Grande bouffe*, c'est bien plus que cet épiphénomène médiatique.

Quatre amis (portant les prénoms des acteurs) s'enferment un week-end dans une villa du 16^e arrondissement à Paris. Magistrat, restaurateur, homme de télévision et pilote de ligne, leur plan s'or-

ganise. Il est simple : manger des plats sophistiqués sans s'arrêter jusqu'à ce que les corps cèdent. Une institutrice, curieuse de ce qui se trame, s'immisce dans le rituel.

Cinquante ans plus tard, les interdits sociaux et cinématographiques ayant évolué, on peut voir *La Grande bouffe* débarrassé des stigmatisations effarouchées de l'époque (du type *Télérama* : « Ce que l'on blasphème ici, c'est le partage fraternel du pain. Ce que l'on sacralise, c'est l'excrément » !).

Toujours aussi sidérant, le film s'impose aujourd'hui comme une prophétie. Attaché à la forme de la fable abstraite, Ferreri veut s'en tenir à un récit physiologique. Les personnages n'explicitent aucune motivation quant à leurs gestes. Leur psychologie se réduit à la camaraderie. Certes, ce sont de bons bourgeois installés qui s'étouffent dans leurs propres richesses et accoler une grille de lecture anticapitaliste semble évident.

Mais à un journaliste qui voyait *La Grande bouffe* comme un film contre la société de consommation, Ferreri répondait qu'il pourrait tout aussi bien s'agir d'une œuvre écologique. Le réalisateur

ausculte plutôt de façon rabelaisienne deux besoins vitaux chez l'être humain : le sexe et la nourriture, en jouant sur le curseur du stade de satiété. Mais personne n'est dupe sur le fond du film, Ferreri le premier, qui le tourne au crépuscule des Trente Glorieuses.

Si le film reste une farce funèbre (dynamitée par la géniale musique de Philippe Sarde en contre-point), on n'oublie pas sa dimension ô combien comique, son enchaînement de scènes anthologiques ciselées par les répliques de Francis Blanche. Frondeur et tendant un miroir peu reluisant à ses personnages, tout comme au public, Ferreri avait déjà reçu la douche froide avec son film précédent *Liza*, dans lequel Catherine Deneuve était promenée en laisse. Pour *La Grande bouffe* et ses ripailles servies par le traiteur Fauchon sur le tournage, seul le génial producteur Jean-Pierre Rassam veut bien être le partenaire d'un crime qui paiera.

Imagine-t-on aujourd'hui des acteurs de cette trempe se prêter à un tel scénario, à de telles scènes ? Une autre Andréa Ferréol pour incarner cet ange de la mort callipyge et empathique ?

Réalisateur audacieux et iconoclaste, mystique et radical, expérimentateur avant toute chose, Lars von Trier a toujours cherché à renouveler son cinéma à travers les genres : mélodrame, comédie musicale, film d'anticipation... La preuve en sept films.



ELEMENT OF CRIME

ELEMENT OF CRIME

Danemark 1984 1h45 **VOSTF**
avec Michael Elphick, Esmond Knight,
Me Me Lai, Jerold Wells...
**Scénario de Lars von Trier
et Niels Vorsel**

Le policier Fisher est rentré au Caire après avoir mené une enquête sur des meurtres en Europe. Ce qu'il a vécu a provoqué chez lui un traumatisme avec perte de mémoire, obsessions et violents maux de tête. Un psychologue essaie de l'aider en le ramenant, sous l'effet de l'hypnose, à ses souvenirs et à ses souffrances...

« Lars von Trier avait 28 ans quand il réalisa ce premier film, construit comme un immense flash-back psychanalytique. D'emblée, il apparaissait comme un fou de l'image, étalant, à coups de citations parfaitement intégrées au récit, son admiration pour l'esthétisme forcené (von Sternberg), l'expressionnisme allemand (Fritz Lang), voire le foisonnement génial d'Orson Welles. » (B. Génin, *Télérama*)

EUROPA

Danemark 1991 1h52
VOSTF Noir & blanc
avec Jean-Marc Barr, Barbara Sukowa,
Eddie Constantine Udo Kier...
**Scénario de Lars von Trier
et Niels Vorsel**

Octobre 1945. Américain d'origine allemande, Léopold Kessler, dont les pa-

rents ont fui le nazisme, découvre l'Allemagne détruite et divisée de l'immédiat après-guerre. Il a décidé de se rendre en Europe par idéalisme, pour contribuer à la reconstruction du vieux continent. A Francfort, son oncle, employé de la compagnie ferroviaire Zentropa qui reprend progressivement ses activités, l'accueille et lui offre un emploi semblable au sien : conducteur de wagons-lits...
Europa est un film de genre (thriller hitchcockien et mélodrame en cinémascope)



BREAKING THE WAVES

au sens strict du terme, avec des codes, des contraintes, qui servent de catalyseur à une inventivité ludique, machinique, qui est celle de Lars von Trier, amateur de compositions géométriques, de songes éclatants et visionnaires. (S. Bazou, *artefake.fr*)

BREAKING THE WAVES

Danemark 1996 2h38 **VOSTF**
avec Emily Watson, Stellan Skarsgard,
Jean-Marc Barr, Katrin Cartlidge...
**Scénario de Lars von Trier
et Peter Asmussen**

Au début des années 70, une jeune femme naïve, Bess, qui vit dans une petite communauté sur la côte nord-ouest de l'Ecosse, tombe amoureuse de Jan, un homme d'âge mûr qui travaille sur une plate-forme pétrolière. Malgré l'opposition de leur entourage, ils se marient, Jan repart sur sa plate-forme tandis que Bess compte les jours qui la séparent de son retour, convaincue que leur amour est béni, d'autant plus qu'elle est persuadée de communiquer avec Dieu. Et puis Jan est victime d'un accident...

Les mots qui tentent de raconter cette histoire ne sont rien. Il faut plonger au cœur des images, d'une splendeur inédite, il faut se laisser emporter par le mouvement de la mise en scène, d'une audace et d'une maîtrise incroyables, il faut se noyer dans les yeux d'Emily Watson, comédienne éblouissante... Bref il faut le voir pour le croire : *Breaking the waves* est décidément un film magnifique.



LES IDIOTS

LES IDIOTS

Danemark 1998 1h57 **VOSTF**
avec Bodil Jorgensen, Jens Albinus,
Anne Louise Hassing, Nicolaj Lie Kaas...
Scénario de Lars von Trier

Les Idiots sont un groupe de jeunes gens ayant un centre d'intérêt commun : l'idiotie. Installés dans une villa, ils passent tout leur temps libre ensemble, à explorer les valeurs cachées et les moins appréciées de l'idiotie. Ils s'entraînent ! Dotés d'un appétit de vie féroce, leur but est de confronter la société à leurs idioties. Rien n'est comparable au sentiment de succès qu'ils ressentent tous à chaque fois que l'un d'entre eux trouve une nouvelle manière de dépasser ses limites...

Au royaume des idiots, les conventions sont piétinées, fiction et réalité se mélangent, le jeu côtoie la thérapie de groupe, acteurs et personnages se confondent, on ne sait plus qui joue à quoi, ce qui est écrit, ce qui est improvisé. Autant le dire, ce film-là est du genre à en malmener plus d'un, par son fond, sa forme, son style, bref, par tout ce qui le nourrit. Tout cela en fait donc un objet étonnant d'une richesse inestimable par les réflexions et les interrogations qu'il génère...

LE DIREKTOR

Danemark 2006 1h40 **VOSTF**
avec Jens Albinus, Peter Gantzer,
Iben Hjejle, Fridrik Thor Fridksson...
Scénario de Lars von Trier

Le propriétaire d'une société d'informa-
tique décide de vendre son entreprise.
Mais il y a un petit problème. A l'époque
ou il a créé sa société, il s'est inven-
té un directeur fictif derrière qui s'abri-
ter pour prendre les décisions impopu-
laires. Comme les acheteurs potentiels
insistent pour conclure le deal avec le di-
recteur en personne, le propriétaire dé-

cide d'embaucher un acteur au chômage pour jouer le rôle du directeur. L'acteur va découvrir qu'il est un pion dans une histoire qui va mettre son (manque de) sens moral à rude épreuve.

Farceur dans l'âme, Lars von Trier nous trousse une comédie alerte, une farce sarcastique tournée en petit comité, et s'attaque bille en tête au monde du travail, à l'univers clos de la petite entreprise, et tout le monde en prend pour son grade, du haut en bas de l'échelle. On marche à fond, ravis d'être bousculés, pris à contrepied, enchantés de ne jamais savoir si c'est du Lars ou du cochon.

MELANCHOLIA

Danemark 2011 2h10 **VOSTF**
avec Kirsten Dunst,
Charlotte Gainsbourg, Charlotte
Rampling, John Hurt...
Scénario de Lars von Trier

D'emblée, la bouleversante ampleur des images vous happe, vous emballé dans

une sorte d'hypnose exaltante. Le long prologue, magnifié par la musique de Wagner, est d'une beauté malade, pleine de venin...

C'est le mariage de Justine, une mariée trop belle, aux cheveux d'or. Et c'est sa sœur Claire qui a organisé la cérémonie : un décor grandiose, une fête somptueuse, des invités choisis et nombreux. Mais on comprend très vite que, sous l'aspect policé d'une société qui semble cultiver l'harmonie, la vérité profonde des personnages n'est pas aussi idyllique qu'il y paraît...

Et pendant ce temps la planète Melancholia, la géante bleue, est en train de s'approcher dangereusement de la terre... Un superbe film de fin du monde qui démontre que désespoir et volupté ne sont pas incompatibles, bien au contraire.

THE HOUSE THAT JACK BUILT

Danemark 2018 2h35 **VOSTF**
avec Matt Dillon, Bruno Ganz,
Uma Thurman, Siobhan Fallon Hogan...
Scénario de Lars von Trier

États-Unis, années 70. Nous suivons le très brillant Jack à travers cinq incidents et découvrons les meurtres qui vont marquer son parcours de tueur en série : il considère chaque meurtre comme une œuvre d'art en soi. Alors que l'ultime et inévitable intervention de la police ne cesse de se rapprocher (ce qui exaspère Jack et lui met la pression) il décide – contre toute logique – de prendre de plus en plus de risques.

Film de serial-killer déstabilisant, variation brillantissime sur le mal, autoportrait de l'artiste aussi féroce que désespéré, *The House that Jack built* est la dernière pierre (l'ultime ?), essentielle, dans l'édification d'une filmographie hors-normes, passionnante, sans équivalent dans le cinéma contemporain.



THE HOUSE THAT JACK BUILT



ampli — ificateur de votre passion

Tu as peur de te lancer ? Tu cherches à t'améliorer, à te révéler ? Les équipes du CIAM sont là pour toi !

Chez nous les formations sont faites par des professionnels pour de futurs professionnels. Chant, instruments intensifs, compo, prod, son, lumière, road... trouve la formation faite pour toi !

www.le-ciam.com

**LES INSCRIPTIONS
SONT OUVERTES !**

Lundi 3 JUILLET à 20h15, SOIRÉE-DÉBAT organisée par le collectif **Penser Panser les soins psychiques de l'enfant et de l'adolescent**

PROJECTION DE *LOUP Y ES-TU ?* Suivie d'un débat avec la réalisatrice Clara Bouffartigue et des membres du collectif.
Achetez vos places à l'avance au cinéma, à partir du Vendredi 23 Juin



Film documentaire de Clara BOUFFARTIGUE
France 2023 1h25

Pendant plusieurs années, Clara Bouffartigue s'est immergée dans le quotidien du CMPP (Centre Médico-Psychopédagogique) Claude Bernard, rencontrant les soignants, les enfants et leurs parents venant consulter « avec leur souffrance en bandoulière, sous le manteau ou sous la peau, c'est selon ». Avec un tact remarquable, respectant absolument l'intimité tout en montrant des instants de vérité, la réalisatrice nous donne à toucher quelque chose de l'atmosphère institutionnelle, des rencontres, des ressentis, mais aussi, et c'est éminemment précieux, des processus, des évolutions, des jaillissements et des relances. De réunions en moments de soins, en passant par les temps et les espaces interstitiels, on se plonge dans ce qui tisse une cli-

nique incarnée, au quotidien, mais aussi dans son épaisseur historique. On perçoit les changements, on apprécie les errances, les transitions, les franchissements...

Là, c'est tout un « écosystème » qui se met en branle, non seulement dans l'institution mais aussi en dehors, à travers notamment la dynamique des liens familiaux. Comme en témoigne Clara Bouffartigue, « j'ai été frappée par la place faite aux parents, par l'approche de l'enfant dans sa globalité qui comprend son environnement. Pour l'équipe du centre, il est impensable d'accompagner un enfant sans inclure ses parents dans le processus de soin »...

Sans jamais être voyeur, le film donne à voir : la façon dont les affects se mettent en scène et se (re)composent, la confiance et les déploiements. (Dr BB, pédopsychiatre en CMPP, sur blogs.mediapart.fr)

Le collectif **Penser/panser les soins psychiques de l'enfant et l'adolescent**, créé en 2021, tente de mettre en lien tous les acteurs du soin psychique de l'enfant et de l'adolescent et de favoriser les rencontres, les discussions, les réflexions dans une recherche de transdisciplinarité et de transversalité entre les différents secteurs.



NEZOUH

Écrit et réalisé par **Soudade KAADAN**
Syrie 2022 1h43 **VOSTF**
avec Hala Zein, Kinda Aloush, Nizar Alani, Samer Al Masri...

Ce beau film évoque la tragédie syrienne avec beaucoup de poésie et d'humanisme, en même temps qu'il aborde la question du patriarcat et de l'indispensable émancipation féminine sans faire de l'homme un monstre à fuir à tout prix. Un film qui, grâce lui soit rendue, traite avec douceur des zones grises de l'âme humaine.

Nous sommes dans un quartier assiégé de Damas, plongés dans une situation intenable que ses habitants affrontent pourtant depuis plus de 10 ans. Peu importe de quel côté sont les belligérants, on va s'attacher à une famille devenue l'otage impuissante de cette guerre dont il est quasiment impossible de comprendre totalement les tenants et les aboutissants.

Motaz vit avec son épouse Hala et leur fille adolescente Zeina. Si la guerre, les bombardements et la menace des sni-

pers ne rythmaient pas leur quotidien, on sent que cette famille vivrait heureuse dans l'amour que chacun se porte. Mais au lieu de cela, elle vit dans l'angoisse permanente. Hala et Zeina sont cloîtrées et sont terriblement inquiètes chaque fois que Motaz, au péril de sa vie, sort chercher quelques vivres. On comprend que Zeina a des grandes sœurs parties en exil. Les seules lueurs d'espoir se concentrent sur un générateur que Motaz, excellent mécanicien, essaie de bricoler pour avoir quelques heures d'électricité. Mais la famille est fracturée par un désaccord profond : Motaz, qui a investi dans l'appartement et qui, par fierté stupide, pense que le statut de réfugié est un déshonneur, s'obstine à forcer sa famille à rester là alors que l'immense majorité des voisins ont fui. Et un jour, c'est étonnamment un missile qui va apporter l'espoir : un missile qui éventre le salon et ouvre un énorme puit de lumière dans le plafond de la chambre de Zeina. S'ouvre en même temps pour la mère et la fille un ailleurs, notamment pour Zeina quand un adolescent voisin va profiter du trou (« nezouh ») pour lui rendre des visites secrètes. Un adolescent plutôt inventif et malin, qui a récupéré un drone auprès de journalistes qui ont quitté la zone, et qui va apprendre à Zeina l'existence d'un tunnel pour s'échapper de la zone de front...

La réalisatrice syrienne Soudade Kaadan brosse des portraits extrêmement délicats de ses personnages. Motaz est insupportable d'obstination et d'autoritarisme machiste – il projette même de marier sa toute jeune fille – mais il aime profondément sa famille. Hala, femme intelligente et déterminée, a soif de liberté et sait que celle-ci ne peut passer que par l'abandon de son mari... et pourtant il est évident qu'elle l'aime profondément. Mais le charme principal du film est d'avoir transformé ce lieu cauchemardesque en oasis poétique. Le trou énorme dans le plafond de sa chambre devient une échappatoire onirique à travers lequel Zeina s'invente la mer (synonyme de fuite du pays) où elle jette des gravats de l'explosion pour faire des ricochets. Et les draps que Motaz a tendus pour boucher cette ouverture béante deviennent les voiles de bateaux imaginaires. Et quand la mère et la fille s'aventurent enfin à quitter l'appartement pour un périple périlleux avec l'adolescent et son drone, leur parcours devient pour elles une aventure à la *Indiana Jones*.

La poésie pregnante du film nous fait penser que le palestinien Mahmoud Darwich, qui a toujours résisté à la cruauté du sort de son peuple par la poésie, n'aurait sûrement pas renié *Nezouh*.



05 56 44 22 22
 sosamitiebordeaux@wanadoo.fr

ÊTRE ÉCOUTANT À S.O.S AMITIÉ POURQUOI PAS VOUS ?

Vous avez envie de vous engager dans un bénévolat fort ?

Vous cherchez à vivre une véritable aventure humaine ?

Vous souhaitez recevoir une formation sérieuse, être accompagné(e) par des professionnels, faire partie d'une équipe soudée et accueillante ?

Vous voulez découvrir l'écoute active, centrée sur la personne, dans l'anonymat et la confidentialité ?

Vous pensez pouvoir participer à une permanence téléphonique ou par internet, offerte nuit et jour, tous les jours de l'année, à toute personne en crise ?

ALORS, REJOIGNEZ-NOUS !
 (âge minimum 23 ans)

RECRUTEMENT :
 contact.sosamitiebordeaux@gmail.com

2 sessions de formation par an.

SOS AMITIÉ a été reconnue d'utilité publique pour la prévention du suicide et a reçu le label « Aide en santé » du Ministère de la Santé.



PASSAGES

Ira SACHS
 France / GB 2023 1h31
 avec Franz Rogowski, Adèle Exarchopoulos, Ben Wishaw, Erwan Keopa Falé...
Scénario d'Ira Sachs et Mauricio Zacharias

La séquence d'ouverture nous montre Tomas (Franz Rogowski) préparer ses comédiens pour une scène du film qu'il réalise, et donner à son acteur principal des conseils pour descendre naturellement un escalier. Et s'énerver parce que l'acteur n'y arrive pas... La scène suivante, comme pour s'écarter un peu du monde du cinéma, s'ouvre sur l'image d'un groupe de jeunes gens qui ont travaillé sur le film et qui ont l'air de s'ennuyer à la fête de fin de tournage. *Passages* regorge de ce genre de juxtapositions ingénieuses et ironiques, qui puisent gentiment leur humour dans le fait que les personnages sont à différents stades de leur vie, et n'ont pas les mêmes priorités ni les mêmes intérêts. Même le mari de Tomas, Martin (Ben Wishaw), finit par se lasser de la fête et rentre, abandonnant Tomas sur la piste de danse.

C'est ainsi que Tomas rencontre Agathe (Adèle Exarchopoulos), qui fait partie d'un groupe de jeunes Français qui ont travaillé sur le film. Ils se plaisent immédiatement – ou pour être plus précis, et plus réaliste, ils cèdent tous les deux à la tentation et une danse innocente mène à

une nuit d'ébats sexuels. Quand Tomas, excité par ce développement inattendu, en parle à Martin, ce dernier réagit de la manière la plus britannique qu'on puisse imaginer : il change de sujet et quitte la pièce. Les trois membres de ce triangle amoureux font presque l'effet de clichés : on a l'artiste allemand gay new-age, l'Anglais réservé et la Française libérée. Sachs et son co-scénariste Mauricio Zacharias reconnaissent l'élément comique de cette configuration, mais ils insufflent aussi de la vie dans ces personnages en prenant leurs émotions et leurs désirs au sérieux...

Sachs construit avec une grâce époustouflante un arc narratif bien ancré dans le réel et crédible pour ces trois personnages à la croisée des chemins. Les désirs et attentes mal ajustés peuvent être drôles, mais ils peuvent aussi être bouleversants, et ce qui aurait pu être une comédie de mœurs d'une banalité rassurante sur des gens qui testent différents styles de vie s'avère être un récit doux-amer sur les grandes espérances, les formidables rencontres sexuelles, les déceptions douloureuses et les décisions difficiles. C'est une histoire qui, dans les mains d'un cinéaste moins bon, aurait facilement pu tomber dans le mélodrame bon marché. Sachs lui rend justice en faisant en sorte qu'aucun moment ou enjeu ne paraisse jamais plus ou moins important qu'il ne l'est vraiment.
 (E. Lazic, *cineuropa.org*)

RHEINGOLD



Écrit et réalisé par Fatih AKIN

Allemagne 2022 2h18 VOSTF
avec Emilio Sakraya, Mona Pirzad,
Hussein Eliraqui, Karim Günes...

**D'après le livre autobiographique
Tout ou rien, comme on dit, le monde
est à toi, publié en 2015 par le très
populaire rappeur allemand Giwar
Hajabi alias Xatar**

Magistralement filmée, voilà une œuvre de sang mêlé, d'une richesse foisonnante, qui se nourrit d'une foudrante multitude d'influences cosmopolites. L'œil de la caméra s'autorise aussi bien à flirter avec les films de gangsters, des scènes qui décoiffent façon Pulp Fiction, qu'avec le lait de la tendresse humaine. Sans dévoiler la fin somptueuse de Rheingold, les mélomanes goûteront le clin d'œil à l'opéra éponyme de Wagner et à toute sa féerie. La bande son à elle seule est une invitation au voyage de l'orient à l'occident, dans le temps, à la fois souple et rauque comme la voix d'un rap sans frontière.

Mais notre affaire démarre loin du rap, en Iran, dans une solennelle salle de concert qui voit le père de celui qui deviendra notre héros diriger un orchestre tout ce qu'il y a de symphonique. Une poignée d'hommes armés surgissent dans le public et, en quelques secondes, la carrière persane de ce brillant maestro va exploser en plein vol. L'ayatollah

Khomeyni vient d'instaurer une république islamique qui ne laissera pas plus de répit aux musiciens qu'aux Kurdes, aux contestataires de tous bords, aux femmes non voilées... Voilà tout un peuple en train de sombrer dans une espèce de schizophrénie culturelle, pris en tenaille entre les deux sources contradictoires de la culture iranienne (la Perse antique et l'Islam), l'une se berçant de musique, l'autre la considérant comme impie.

C'est dans ce contexte que naît Giwar Hajabi, petite chose fragile et brailante, au fin fond des Monts Elbourz, le royaume des chauves-souris, où toute sa famille, en désespoir de cause, a rejoint la résistance kurde. C'est ainsi que démarre le récit véridique d'une vie à la hauteur d'un roman picaresque, avec son lot de burlesque, de grandiloquence, de violence... un parcours à peine croyable. Nous sommes pile à ce point névralgique où la réalité surpasse la fiction. Le bruit des bottes se rapprochant, l'étau se resserant de plus en plus, les Hajabi devront fuir à nouveau, toujours plus loin, au-delà des frontières, au-delà de la légalité. Commence un long exil sans retour, un véritable road movie vers une liberté, une vie à reconquérir. Ils rêvaient du pays des Lumières, du faste parisien... Leur point de chute sera un immeuble désincarné, une cité parmi tant d'autres à Bonn. On vous

laisse découvrir ce que sera le pain quotidien de ceux qui furent de véritables héros dans leur patrie d'origine...

Giwar Hajabi grandit et devient un homme de bruit et de fureur. Brillant, écorché, digne dans ses silences, perpétuel révolté haut en couleur, jamais là où on l'attend. Louvoyant entre l'envie d'être un bon fils et les milieux malfamés, entre ténacité et tentations faciles, oscillant perpétuellement entre expression artistique et banditisme. Fatih Akin, tout en n'édulcorant rien, magnifie le parcours chaotique de celui qui deviendra la star du hip-hop allemand sous le nom de Xatar. C'est qu'entre le cinéaste et le bandit rappeur, si différents soient-ils, on devine la connivence des déracinés. De vainqueur à vaincu, de loser à winner, peut-être n'y a-t-il parfois qu'un coup de gueule, de poing ou du sort. Et si le personnage n'est certes pas toujours aimable ou subtil, il a malgré tout quelque chose de fondamentalement attachant, quand il camoufle maladroitement ses sentiments derrière ses fanfaronnades ou érige l'auto-dérision comme un bouclier, un pied-de-nez fait au destin. Et de fait il aura pâti autant de la malchance des bras cassés que de la chance de ceux qui n'ont plus rien à perdre. En tout cas il aura inspiré à Fatih Akin un film formidable, qui signe son grand retour.



 **LES RECLUSIENNES** 11^e ÉDITION
FESTIVAL DE LA PENSÉE
SAINTE-FOY-LA-GRANDE • 5 à 9 JUILLET

Festival **LES RECLUSIENNES**

5 au 8 juillet 2023

11^e édition d'un festival
qui rassemble chercheurs,
militants, écrivains,
philosophes, artistes
et habitants
dans la bastide
de Sainte-Foy-la-Grande
en Gironde,
ville natale d'Élisée Reclus,
géographe libertaire
du XIX^e siècle

Thème du festival 2023 :
Partager, Quoi !

Conférences, tables-
rondes, expositions,
concerts, films...

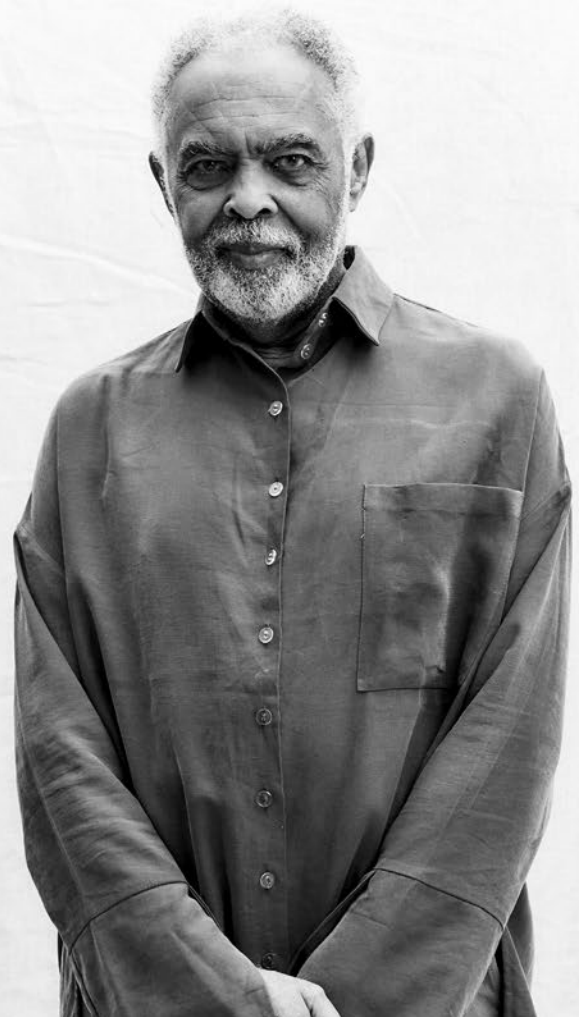
www.reclusiennes.com



**LES
RECLUS
IENNES** | SAINTE
FOY
LA
GRANDE

LE ROCHER

DE PALMER



GILBERTO GIL & FAMILY

EN CONCERT AU ROCHER

JEU 26 OCT 23

LEROCHERDEPALMER.FR
CENON | TRAM A, STATION BUTTINIÈRE OU PALMER

PHOTO: JUMI/SANGARE - BENOIT FEVEREUX



PORNOMELANCOLIA

Manuel ABRAMOVICH

Argentine / France / Brésil / Mexique
95 min **VOSTF**

Avec Lalo Santos et Diablo, Brandon Ley, Chacalito Regio, Delmar Ponce, El Brayan, Lothar Muller, Mauricio Alivias, Adrián Zuki, Juan Ro, Octavio, Turko, Netito

Interdit au moins de 16 ans

COMPÉTITION OFFICIELLE AU FESTIVAL DE SAN SEBASTIAN ET GRAND PRIX DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE BORDEAUX

Certes lors de la sélection au grand festival basque de Donostia/ San Sebastian le film au titre évocateur a fait couler beaucoup d'encre et de polémiques. On ne peut pas nier, *Pornomelancolia* qui gravite dans le monde du porno gay donne à voir un certain nombre de beaux spécimens de taille remarquable de vits, braquemarts et autres phallus (du coup votre rédacteur se demande s'il faut utiliser le pluriel latin et dire phalli). Les amateurs(trices) se régaleront, les ligues de vertus se scandaliseront. Mais ce serait bien réducteur de ne voir dans ce film remarquable que son vernis provocateur. La première scène étonnante,

un plan fixe d'une durée troublante, pose le cadre. Derrière une vitre qui rend la scène parfois floue un homme seul dans une rue commerçante de Mexico, s'effondre en pleurs dans l'indifférence des passants. On ne vous donnera pas les clés de l'intrigue mais tout le film n'est qu'une très belle réflexion non seulement sur les coulisses de la chair parfois triste du porno, mais aussi sur l'extrême solitude de personnages pourtant surexposés et qui parfois pour les plus célèbres d'entre eux ont des milliers de followers, les réseaux sociaux générant l'impression illusoire de fausses amitiés. Le réalisateur argentin, berlinois d'adoption, Manuel Abramovich qui souhaitait interroger justement les codes parfois oppressants de la masculinité a rencontré l'acteur porno Lalo Santos. Avec sa gueule d'ange virilisée par une moustache que n'aurait pas renié Freddie Mercury et un membre viril qui aurait fait de lui en son temps un modèle pour Mapplethorpe, Lalo est devenue une icône du monde gay, créant un personnage adulé de par le monde par des milliers de fans grâce aux réseaux sociaux, notamment Only fans, plateforme destinée de plus en plus à monétiser auprès des abonnés du contenu

sexuel. Manuel Abramovich a proposé à Lalo de construire une version fictionnelle alternative de lui-même nourrie néanmoins de sa propre vie, alors qu'il s'apprête à tourner ce qui est assez savoureux, *Pornozapata* (le film va prochainement réellement sortir), une réécriture très sexuelle du héros révolutionnaire mexicain en insistant notamment sur sa proximité très physique avec son camarade Pancho Villa. Les fans gauchistes des deux personnages s'étrangleront peut être. Mais ce sur quoi le réalisateur insiste, c'est bien le hors champ de tout ça. Il y a le rapport au travail, Lalo travaille dans une usine métallurgique et croit s'en échapper mais il y retrouve parfois les mêmes rapports d'exploitation. Il y a surtout l'immense solitude de Lalo, on lui devine une famille lointaine par quelques coups de fils, mais sa seule vraie famille sont ses camarades de plateau (il y a une scène magnifique où chacun entre deux prises évoque ses proches lointains) et ses abonnés. Le réalisateur a notamment développé une application permettant de voir à l'écran tout ce qu'écrit sur son indispensable téléphone Lalo qui semble vouloir croire à l'affection de milliers de gens qui en veulent principalement à son corps. Et Manuel Abramovich questionne de manière fascinante autant l'absurdité des relations sociales et sentimentales dans notre monde hyperconnecté de manière factice, que le carcan des modèles virilistes aussi pérnents dans le monde gay qu'hétéro.

IBOAT ● SUMMER BISOU

TOUT ● L'ÉTÉ
CONCERTS ●

PLAGE SONORE
● CLUBS

GUINGUETTE ●
● BOUMS

BAR ● FOOD
CINÉ PLEIN AIR

TOUT
● L'ÉTÉ

AU BORD
DE L'EAU

IBOAT

BLONDE
VENUS

DICE

IBOAT — LIEUX ET OPÉRATEUR CULTUREL INDÉPENDANT
BASSIN À FLOT N°1 — QUAI LAWTON — 33300 BORDEAUX



LOVE LIFE

Écrit et réalisé par Koji FUKADA

Japon 2022 2h04 VOSTF

avec Fumino Kimura, Tomorrow Taguchi,
Tetta Shimada, Kento Nagayama...

Kôji Fukada, l'un des plus brillants parmi la jeune génération des cinéastes japonais (*Harmonium*, *L'Infirmière*, *Le Soupir des vagues...*), est ici à son summum. Il nous donne un mélodrame familial qui impressionne par sa puissance formelle et narrative. Sans se lasser, sans nous lasser, Fukada explore toujours plus intensément ces liens qui nous unissent, se font, se défont, sorte de thématique obsessionnelle chez ce grand explorateur des bifurcations intimes, du dérobement des certitudes...

À les voir ainsi dans leur petit appartement, où les témoignages de la vie de famille saturent l'espace (trophées, dessins d'enfant, photos...), Taeko et Jiro ont tout l'air d'un couple heureux. Keita, le fils que Taeko a eu d'une précédente union avec un ressortissant coréen expatrié, est aimé par Jiro comme si c'était le sien. Le petit garçon est joyeux, vif... et champion national junior du jeu d'Othello ! Seule ombre (légère) au tableau : les relations compliquées entre Taeko et ses beaux-parents. Jusqu'au jour où, à

l'occasion d'une fête d'anniversaire qui tourne mal, tout l'équilibre du microcosme familial vacille...

À ce revers va s'ajouter la réapparition de Park, le père biologique de Keita, qui a abandonné femme et enfant quelques années plus tôt. Le voilà qui demande à Taeko son aide : coréen, sourd et vagabond, il a besoin d'une interprète pour régulariser sa situation auprès des administrations. Taeko, trop bonne sans doute – mais elle ne peut pas concevoir qu'on puisse être trop bon –, accepte. Park ne va pas tarder à exercer sur elle la même emprise qu'auparavant, en partie parce qu'ils partagent un moyen de communication commun – la langue des signes coréenne – qui exclut tout le monde autour d'eux. Leur intimité a beau n'être qu'émotionnelle et pas physique, le fossé entre Taeko et Jiro se creuse. Puis un triangle amoureux aux formes étranges et insondables se forme...

Les sublimes trouvailles de mise en scène et les expressions impassibles du visage de Taeko nous conduisent subtilement à nous concentrer sur certains détails, comme une partie inachevée d'Othello (la présence dans le récit de ce jeu, avec ses pions bicolores, noirs d'un côté, blancs de l'autre, n'est décidément pas anodine). Avec quelque chose de très ambigu et de shakespearien – le registre du drame rencontre parfois celui de la comédie cinglante –, Kôji Fukada nous livre une grande histoire d'aveuglement autant que d'amour.



FIFI

Écrit et réalisé par Jeanne ASLAN et Paul SAINTILLAN

France 2023 1h48

avec Céleste Brunquell, Quentin Dolmaire, Ilan Schermann, Romane Bertrand...

Un moment de grâce dans la vie de Sophie, dite Fifi, c'est sans doute quand elle pédale à vélo, dans les rues de Nancy, seule, loin du huis-clos familial souvent survolté. Dès lors surgissent dans sa tête des musiques enjouées, apaisantes. Un petit sourire en coin, son imposante chevelure au vent, elle jubile, goûte pleinement ces instants de liberté simples, d'une fraîcheur vivifiante.

C'est que Fifi n'a pas grandi dans un cocon doré mais plutôt dans la famille débrouille, j't'embrouille, au sein d'une cité. On ne peut pas dire que ce soit morne plaine dans l'appartement plein comme un œuf. Entre les deux grandes sœurs qui se provoquent en permanence, les crises de pleurs du bébé de la plus grande, le petit frère véritable tête à claques... les ordres des uns, les chamailleries des autres... et la daronne de tout ce beau monde plus larguée que méchante. Ce n'est pas son com-

pagnon, faisant office de beau-père, qui contribue à stabiliser les choses : deux bohèmes réunis, plus faits pour la fête que pour l'éducation des mômes, qui du coup se débrouillent par eux-mêmes. Il faut voir la marmaille s'activer en tous sens pendant les grasses matinées de ces adultes immatures, qui n'assurent pas une cacahuète. Et Fifi n'est pas en reste, bonne pâte qu'elle est, acceptant sans rechigner toutes les tâches qu'on lui assigne, en particulier les courses pour lesquelles elle est souvent obligée de jongler avec le manque d'argent, d'inventer des stratagèmes pour compenser le vide des caisses familiales que les allocs ne suffisent pas à combler.

Et c'est pendant une de ses mornes virées, à la recherche de clopes et de couches pour le nourrisson, qu'elle va croiser l'une de ses anciennes compagnes de classe, Jade, qui gravite dans un univers bien éloigné du sien. Petit pavillon sage et propre, l'harmonie que procure la tranquillité de revenus réguliers. Jade se réjouit de son prochain départ en vacances, et de demander : « Et toi ? Tu pars où ? ». Il y a de la fierté chez Fifi à ne pas dire qu'elle ne va nulle part, alors même qu'on sent bien qu'il ne faudrait pas grand-chose pour que sa copine l'invite avec l'assentiment de ses parents aisés qui feraient œuvre de piété. Ce serait dans l'ordre social des choses, tous auraient bonne conscience. Mais ça ne se passera pas ainsi et de cette parenthèse rapide Fifi fera son miel, saisissant de façon effron-

tée l'opportunité (qu'on ne déflorera pas) qui passe à portée de sa main.

Son inconscience, qui aurait pu mal tourner, la fera rencontrer Stéphane, le fils de la famille, étudiant en école de commerce, désabusé, déjà blasé. Rencontre délicatement improbable de deux univers, de deux classes éloignées, loin des convenances, loin des « ça va ? » de circonstance qui n'appellent pas de vraies réponses. Entre ces deux-là naîtra une sorte de gémellité spirituelle, basée sur une absence de jugement salutaire, un refus d'imposer à l'autre quoi que ce soit. En eux, et pour des raisons diamétralement opposées, la même soif, le même besoin de respirer, de trouver enfin sa place, la même quête de calme intérieur. Voilà Fifi admise dans la cour de ce grand qui est de dix ans ou pas loin son aîné. Étrange attelage, qui ne cherche pas à fanfaronner, à se montrer aux autres qui ne comprendraient pas, chercherait à mettre des mots sur leur relation anti-conventionnelle, à la contraindre dans une case. Rien de cela n'est ouvertement évoqué. Nulle démonstration bavarde, psychosocio trucmuche. À la façon de Fifi et Stéphane, la caméra reste discrète, leur laisse la place d'exister, sans rien brusquer, sans essayer d'anticiper, de deviner. Progressivement on se prend à faire la même chose et on se sent bien dans cette relation où chacun s'approprie sans chercher à dominer, que ne trouble nul bavardage superflu. Très chouette film !

UN ÉTÉ À LA MÉNARDIÈRE (habitat partagé en construction)

84 route de Gratens, 31370 BÉRAT • www.lamenardiere.org

C'est le troisième été d'un habitat partagé pas tout à fait comme les autres : on y vit, on y rit, on s'y chipote parfois, mais on y cultive un jardin foisonnant, et chacun partage le désir et le plaisir de garder l'œil ouvert sur le monde. Un monde qui vient et qui va, par les portes largement ouvertes pour participer aux festivités multiples : débats, projections, ateliers, expos, repas partagés... ou, simplement, profiter des chambres d'hôtes et rêvasser dans une chaise longue à l'ombre du mûrier dans le parfum des jasmins et des roses... « m'asseoir sur un banc, cinq minutes avec toi, et regarder la vie tant qu'y en a » chante Polo.

Vous pouvez rester là quelques jours, prendre le temps d'interpeller les coopérateurs qui vous reçoivent : est-il possible de vivre plus forts et plus heureux en mettant ses moyens en commun ?, est-il possible de trouver la solution miracle pour que ce fameux « PFH » (Putain de Facteur Humain) penche côté bonheur plutôt que microcholines querelles ?

Beaucoup de ceux qui vous ont précédé depuis trois ans, partagés entre envie et peur de faire ce pas de côté qui chamboule une vie, nous bousculent de questions auxquelles on cherche sans fin des réponses. Et pour vous rejoindre... on fait comment ? Reste-t-il des places?...

Samedi 17 juin
atelier à 16h concert à 19h
RAGADOC

Dimanche 18 juin
Concert à 20h30
LES AUTRES

Samedi 24 juin
Exposition Atelier Martine Coste. 17h : **Lecture**
Padrig Mahé - 19h : vernissage/apéro - 21h40 film
TO BE OR NOT TO BE

Mercredi 5 juillet
Concert à 20h30
Stéphane Delincak
(piano) **Bastien Rimondi**
(ténor)

Jedi 6 juillet
à nuit tombante :
LA VALLÉE DES MONTREURS D'OURS
Film de Francis Fourcou
+ rencontre

Vendredi 7 juillet
à nuit tombante
LE JUSTE ET LA RAISON
(Leçon de choses pour une psychiatrie humaniste)
rencontre avec Francis Fourcou (réalisateur)
Noëlle Maillet, Claude Maillet (psychiatres)

Samedi 8 juillet
UNE JOURNÉE AVEC LE CNAV (Conseil National autoproclamé

de la Vieillesse)
15h à 17h rencontre avec le CNAV - 17h30 Lectures par Padrig Mahé
21h30 : projection de **QUARTET**

Samedi 15 juillet
spectacle/concert 20h30
La flûte enchantée... enfin, presque !
Par les SoutienGorges

Dimanche 16 juillet
17h séance de Qi Gong (1h30) avec Catarina Caiero - 21h30 : projection de **DIVERTIMENTO**

Mercredi 19 juillet
rencontre avec Karfa Sira Diallo - 19h ouverture de l'exposition **Mémoires et partages** - 21h30 film
RETOUR À GORÉE

Samedi 22 juillet
20h30 Concert
Maylis Arrat (Accordéon)
Clémence Braux (soprano)

Samedi 29 juillet 20h30
Duo **MIRA LAMAR**
piano et violon... entre Orient et Occident...

Dimanche 30 juillet 20h30 - Blanche neige règle ses contes
Anne-Gaëlle Duvochel seule en scène

Vendredi 4 août
20h : apéro/ Concert irlandais par Les Amis de ma sœur - 21h40 : **THE MOLLY MAGUIRE**
film de Martin RITT

Samedi 5 août
15h rencontre avec OLD UP
21h40 projection
JOYEUSES FUNÉRAILLES

Dimanche 6 août
20h30 : apéro/rencontre avec Sophie Rabhi
21h40 : projection
L'ÉCOLE EST À NOUS

Dimanche 13 août
20h40 Concert
Maylis Arrat (accordéon)
Clémence Braux (soprano)
21h30 : projection
LA DANSEUSE

Vendredi 18 août
Rencontre avec Geneviève AZAM - 21h40 projection
MÈME LA PLUIE

Samedi 19 août
17h 19h atelier avec Daniel

Favre et Catherine Favre
21h 40 projection **OUR MOTHER'S HOUSE**
film de Jack Clayton

Samedi 26 août 20h30
Concert précédé apéro et auberge espagnole
TRIO ROGUE

Dimanche 27 août 20h30
Anne-Gaëlle Duvochel seule en scène
DANS LA PEAU DE LA PANTHÈRE

Vendredi 1^{er} septembre 20h00 : Carte blanche à Lola - 21h30 projection **LES SORCIÈRES D'AKELARRE**

Précisions : les projections sont en extérieur et commencent donc à la tombée de la nuit. Certains soirs sont prévus des « auberges espagnoles » sur des thèmes variables : chacun cuisine et on partage... Il y aura aussi de nombreuses lectures à haute voix... pas la place de tout annoncer : un programme de 24 pages vous donnant tous les détails et informations complémentaires sera édité sous dix jours. Vous pouvez vous le procurer sur le site de la Ménardière, vous pouvez aussi nous envoyer votre adresse mail et nous vous renverrons le PDF en retour.

www.lamenardiere.org
lamenardiere.berat@gmail.com
Chambres d'hôtes et réservations : 06 15 81 30 93
06 88 33 53 89



Vendredi 23 JUIN à 20h15
ÉCRANS URBAINS #5
VILLE, ARCHITECTURE, PAYSAGE

Cycle de films proposé par arc en rêve centre d'architecture
en partenariat avec la revue *L'Architecture d'aujourd'hui*

Présentation du film et échanges avec Christophe Catsaros,
critique d'art et d'architecture



L'HOMME DE RIO

Philippe DE BROCA

France 1964 1h52

avec Jean-Paul Belmondo, Françoise Dorléac, Jean Servais, Milton Ribeiro, Adolfo Celli, Simone Renant, Roger Dumas, Daniel Ceccaldi...

Scénario de Daniel Boulanger, Philippe De Broca, Ariane Mnouchkine et Jean-Paul Rappeneau

Réalisé en 1964 par Philippe de Broca, *L'Homme de Rio* est un film d'aventure ethnographique. Malgré ses maladresses, le film a conservé une vraie fraîcheur, en partie due au charme de Françoise Dorléac, mais aussi à l'intrépidité de son scénario qui fait fi de toute forme de vraisemblance. Il déploie l'histoire d'un jeune militaire en permission, incarné par Jean-Paul Belmondo, qui se lance, par amour, à la recherche de statuettes brésiliennes à l'insondable secret. La série d'aventures auxquelles le héros se trouve confronté est à l'image des coupes brusques qui interviennent dans le film : il ne s'agit jamais de « raccorder », de réconcilier les séquences entre elles, mais au contraire de faire croire à l'impossible. Il semble qu'un certain nombre d'épisodes de Tintin aient été à l'origine du film, qui repose effectivement sur l'invention d'une civilisation maltèque, dont les descendants auraient à cœur de récupérer leur trésor. Le film est une fable, comprise dans une boucle temporelle et spatiale (la gare de Lyon ouvre et clôt le film), qui s'adosse sur une ironie mordante, soumettant tous ses personnages à une forme de critique résolument acerbe.

La réussite du film repose sur un grand

écart entre le début et la fin, qui accentue le rocambolesque du scénario. Les toutes premières séquences se déroulent au Musée de l'Homme, où l'une des statuettes est dérobée. On y découvre le musée tel qu'il se présentait aux visiteurs en 1964, dans une muséographie surannée, aux ambitions néanmoins scientifiques. Les objets présentés en vitrine sont, à l'instar de la statue volée, le produit d'explorations mystérieuses associant chercheurs et aventuriers. Cette dimension énigmatique est traitée avec beaucoup d'esprit par la musique doucement moqueuse de Georges Delerue.

Le film se déplace ensuite au Brésil, no-

tamment à Rio puis à Brasilia. Face à un Paris filmé de la façon la plus convenue possible, c'est le Brésil moderne, bien que travaillé par ses archaïsmes « maltèques », qui retient l'attention du réalisateur. Dans une scène de poursuite fameuse, Belmondo transforme Brasilia, alors encore en chantier, en un gigantesque terrain de jeu. Sa silhouette se détache des immenses bâtisses dessinées par Niemeyer, ovnis architecturaux et fantasmatiques posés en plein désert. Le sable ocre recouvre son complet blanc. On est loin de la place du Trocadéro.

Texte de Clara Schulmann initialement publié dans la revue *Tracés*.





Librairie
La Machine à Lire
BORDEAUX

Rencontres Littérature Vendredi 23 juin - 18h30

Jacques Rancière

Rencontre anniversaire - les
25 ans des éditions La
Fabrique

Samedi 24 juin - 11h

**Houria Bouteldja et
Louisa Yousfi**

Rencontre anniversaire - les
25 ans des éditions La
Fabrique

Mercredi 28 juin - 20h

La Machine à Polar

Animée par Hervé Le Corre,
Yan Lespoux et Olivier Pène

Jeudi 29 juin - 18h30

Jean-Luc Gleyze

*Après le feu : manifeste pour
une forêt en héritage*
(éditions Le Bord
de l'eau)

Samedi 1 juillet - 11h

**Club essai Les Amis de
La Machine à Lire**

Se ressourcer

Rencontres Musique

Samedi 17 juin - 13h30

Mini-concert de piano

Avec les jeunes élèves du
cours de M. César de
Pigeard

Mardi 27 juin - 12h30

Festival Les Festes

Baroques

Présentation du programme
avec Xavier Julien-Laferrère

Retrouvez les informations sur
nos rencontres :

<http://www.lamachinealire.com>

La Machine à Lire
8 place du Parlement
T 05 56 48 03 87

**La Machine à Musique -
Lignerolles**
13/15 rue du Parlement Sainte-
Catherine
T 05 56 44 81 53

L'ÂME SOEUR



(HOHENFEUER)

Écrit et réalisé par Fredi M. MURER

Suisse allemande 1985 1h58 **VOSTF**
avec Thomas Nock, Johanna Lier,
Dorothea Moritz, Rolf Illig...

« Il est des films dont l'incandescence nous tourmente bien au-delà de la première vision. *L'Âme sœur* est de ceux-là. » *Les Cahiers du cinéma*

Plus que quelques jours pour découvrir ce film magnifique et bouleversant, qui nous captive, nous transporte, nous éblouit.

Les Alpes suisses, pluvieuses, venteuses, brumeuses, mystérieuses. Une ferme, primitive, toute de recoins et de trappes, accrochée à flanc de vallée. Quatre personnes y vivent, une famille. Le père, la mère et deux enfants : Belli, une fille d'une vingtaine d'années, et son frère sourd et muet que tout le monde appelle le Bouèbe. Il a quinze ou seize ans. L'ordre des choses semble immuable, accepté par tous depuis la nuit des temps. Mais le Bouèbe a des accès de révolte, violents, furieux, exacerbés par son handicap. Mais Belli, le plus souvent plongée dans ses livres, rêve d'un ailleurs, inaccessible.

Sur le versant d'en face, dans une ferme semblable, vivent les grands-parents, les plus proches voisins. On s'observe à la jumelle, on communique par signes : un drapeau ou, quand la mort a frappé, un drap noir tendu sur une corde à linge. On se rend visite en empruntant un téléphérique rudimentaire. Plus bas, dans la plaine, d'autres gens sans doute, mais on ne les verra jamais. La vie « moderne », nous n'en saurons rien, sinon à travers quelques symptômes : appareils ménagers, clôture électrique...

Voilà planté le décor sauvage et insolite de ce film superbe, qui commence dans le réalisme le plus scrupuleux, quasiment ethnographique, pour se terminer dans la tragédie, le mythe, aux confins du fantastique. Fort de son expérience de cinéaste documentaire, Fredi Murer nous fait d'abord partager la vie de ses personnages dans ce qu'elle a de plus quotidien : le lever à l'aube frissonnante, les gestes du travail, les relations avec les animaux, les repas, les leçons d'écriture de Belli à son frère - elle aurait voulu être institutrice -, le temps qui passe, immobile, inéluctable. La complicité qui unit le frère et la sœur devient amour, un amour qui a la force de l'évidence. De là naîtra la tragédie qui embrase la fin du film.



L'AMOUR ET LES FORÊTS

Valérie DONZELLI

France 2023 1h45

avec Virginie Efira, Melvil Poupaud, Dominique
Reymond, Romane Bohringer, Virginie Ledoyen...

**Scénario de Valérie Donzelli et Audrey Diwan, d'après
le roman d'Éric Reinhardt** (Editions Gallimard, Folio)

Blanche mène une vie paisible le long des rivages normands et a, comme on dit, tout pour être heureuse : entourée d'une mère et d'une sœur jumelle – l'imprévisible et fougueuse Rose – aimantes, la professeure de français trentenaire n'a que l'amour à trouver après une séparation apparemment difficile. Lors d'une fête où Rose l'a traînée pour lui présenter un amant ou amoureux possible, c'est finalement Grégoire qu'elle rencontre. Grégoire, Lamoureux de son nom de famille, si ce n'est pas un signe du destin... Grégoire, ancien camarade de classe quelques décennies plus tôt et qu'elle ne reconnaît pas tant il a maigri, est banquier, ce qui ne l'empêche pas d'être drôle, cultivé, charmant. Il est par ailleurs prévenant et compréhensif, tout en s'avérant un amant fougueux et insatiable. Les choses s'enchaînent donc avec une évidence toute naturelle : ils se marient et ont deux enfants. Vont-ils vivre heureux longtemps ? Le simple fait de poser la question n'est pas bon signe...

Les premières ombres au tableau arrivent : une inexplicable mutation de monsieur pousse la famille à déménager dans l'Est de la France, à quitter l'horizon des falaises pour les sombres forêts de conifères, loin de la famille de Blanche. Puis peu à peu Grégoire fait preuve d'une inquiétude excessive dès que Blanche est injoignable ou rentre du lycée avec quelques dizaines de minutes de retard. Puis les choses s'accroissent et le quotidien de Blanche va s'assombrir crescendo...

Adaptant le roman à succès d'Eric Reinhardt, lui-même écrit à partir de correspondances avec plusieurs malheureuses lectrices, Valérie Donzelli et sa co-scénariste Audrey Diwan ont construit une fascinante plongée dans une relation toxique inextricable dont une femme amoureuse est la victime face à un pervers narcissique, obsessionnellement jaloux, qui veut avoir le contrôle total sur l'objet de son amour.

Virginie Efira et Melvil Poupaud sont remarquables et contribuent largement à la réussite du film.

L'ÎLE ROUGE

Robin CAMPILLO

France / Madagascar 2023 1h57

avec Nadia Terezskiewicz, Quim Guttierrez,
Charlie Vauselle, Sophie Guillemin...

**Scénario de Robin Campillo, avec la collaboration
de Gilles Marchand et Jean-Luc Raharimanana**

Les colonies... Un paradis perdu pour certains... mais surtout un paradis volé comme le décrit si bien Robin Campillo – réalisateur entre autres du formidable *120 battements par minute* – dans son nouveau film. Une œuvre lumineuse et sombre à la fois, politique et sensorielle, qui documente et questionne avec puissance un pan sombre de notre histoire : la colonisation africaine. Pour cela, le cinéaste est allé puiser dans ses propres souvenirs d'enfant, fils de militaire à Madagascar. C'est dans ce pays, au début des années 1970, que se déroule l'histoire de *L'île rouge*. Surnom donné à Madagascar à cause de la latérite, la roche qui colore les plateaux et les routes de l'île.

Thomas, enfant observateur et lunaire, vit sa vie de petit garçon, partagé entre ses lectures passionnées de Fantômette (super héroïne aux aventures rocambolesques) et l'exploration espionne de l'île en compagnie de son amie Suzanne. Il est le petit dernier d'une fratrie de 3 garçons, entouré de Colette (Nadia Terezskiewicz) une mère aimante et protectrice mais parfois étrangement solitaire et mélancolique, si jeune qu'elle pourrait être sa grande sœur, et Robert (Quim Gutierrez), son père, militaire de carrière qui incarne pour Thomas à la fois un modèle masculin dont il ne se sent pas très proche et une forme de virilité qui le fascine. Autour de cette famille gravite d'autres personnages, comme les Guedj, un couple d'amis toujours enjoué (trop sans doute), et Bernard, le jeune militaire, fraîchement débarqué de France, qui travaille au mess des officiers... La vie privilégiée des colons est troublée par des rumeurs d'insurrection de la population, qui semblent annoncer l'inévitable : le retour forcé en France.

Magistralement filmé et scénarisé, *L'île rouge* démontre encore une fois tous les talents de conteur de Robin Campillo qui, par touches délicates, humanise chaque scène et nous immerge totalement dans cette époque et dans la vie de ses personnages.



Vendredi 23 JUIN à 20h, **SOIRÉE CINÉ JAZZ**

Concert du groupe **DRIVE IN** suivi de la projection de **AUTOUR DE MINUIT** de Bertrand Tavernier.

Tarif unique : 10 euros – Prévente des places au cinéma à partir du Samedi 17 Juin



(‘ROUND MIDNIGHT)

Bertrand TAVERNIER

France / USA 1986 2h13 **VOSTF**
avec Dexter Gordon, François Cluzet, Herbie Hancock, Lonette McKee, Bobby Hutcherson, Martin Scorsese, Philippe Noiret... Scénario de Bertrand Tavernier et David Rayfiel, librement inspiré du livre *La Danse des infidèles : Budd Powell à Paris* de Francis Paudras. Musique originale : Herbie Hancock, Oscar 1987 de la meilleure musique pour ce film

C'est en 1983, à l'occasion d'un déjeuner avec son ami Martin Scorsese que



Bertrand Tavernier fait la connaissance d'Irwin Winkler, producteur de blockbusters imparables (la série des *Rocky*), mais aussi de films plus personnels et ambitieux comme *On achève bien les chevaux* de Sidney Pollack, *Raging Bull* de Scorsese ou encore *L'Étoffe des héros* de Philip Kaufman. Dans le feu de la discussion, Tavernier laisse échapper son rêve un peu fou de réaliser un film sur un musicien de jazz américain à Paris à la fin des années 1950. L'enthousiasme du cinéaste français, porté par un amour authentique du jazz, séduit Winkler, qui lui propose illico de financer le développement d'un scénario original.

Ce sera sa rencontre avec Francis Paudras, auteur du livre autobiographique *La Danse des infidèles*, qui offrira au cinéaste la trame narrative. Laquelle s'articule autour de la relation entre Dale Turner (Dexter Gordon), un saxophoniste de jazz afro-américain au crépuscule de sa vie, miné par l'alcool, « fatigué de tout sauf de la musique », et Francis (François Cluzet), jeune dessinateur français, amoureux fou de jazz,

sacrifiant sa vie familiale pour tenter de sauver le musicien de ses démons et lui offrir une dernière renaissance créative. Le scénario est dans un premier temps rejeté, et il faudra toute la persévérance d'Irwin Winkler et l'appui inespéré de Clint Eastwood, amateur de jazz notoire, alerté du projet et séduit par son ambition, pour que la décision soit prise par la Warner de lancer la production...

Le film sera tel que Tavernier l'a rêvé. Entièrement dévolu à la célébration de son amour du jazz. En choisissant de placer réellement la musique au cœur du film, en la faisant jouer et enregistrer dans les conditions du direct par d'authentiques jazzmen, Bertrand Tavernier parvient à transfigurer son projet, transformant ce qui n'aurait pu être qu'un film sur le jazz en authentique « film jazz ». Près de quarante ans après sa sortie, *Autour de minuit*, dans son projet comme dans sa réalisation, demeure sans véritable équivalent dans l'histoire de la représentation de la musique au cinéma. (D'après Stéphane Ollivier, *Jazz Magazine*)

DRIVE IN : Grâce à une solide formation musicale et une expérience scénique intense, le pianiste Jean-Marc Montaut accompagné de la contrebassiste Nolwenn Leizour partagent leur goût pour le jazz et le cinéma et proposent un répertoire mêlant musiques de films européens et américains. Le groupe s'approprie avec brio les BO des réalisateurs qui portent une attention toute particulière à la musique, et puisent dans l'inusable répertoire des grands maîtres compositeurs comme Ennio Morricone, Vladimir Cosma, François De Roubaix ou encore Henry Mancini. All That Jazz !

ASTEROID CITY



Écrit et réalisé par Wes ANDERSON
USA 2023 1h45 **VOSTF**

avec Jason Scharwitzman, Scarlett Johansson, Tom Hanks, Jeffrey Wright, Tilda Swinton, Bryan Cranston, Edward Norton, Adrien Brody, Margot Robbie, Steve Carrell... on s'arrête là mais on pourrait doubler, voir tripler le nombre d'actrices et d'acteurs au générique, ils sont venus, elles sont toutes là...

Reconnu et acclamé pour son style inimitable, Wes Anderson, le texan franco-phile, a construit une œuvre singulière qui n'appartient qu'à lui. Un regard unique en son genre dont le succès critique et public n'a jamais cessé de croître, tout du moins jusqu'à la sortie de *The French Dispatch*. La dernière fantaisie en date du cinéaste a connu un accueil plus que tiède... Un film à sketches tourné en France qui paraissait étrangement désincarné... On espérait alors d'*Asteroid City* qu'il retrouve la flamboyance des précédents travaux de son auteur. *Asteroid City* entraîne le spectateur au milieu des années 1950, dans une ville imaginaire perdue en plein milieu du désert américain. Connue pour son cratère où s'écrasa jadis une météorite, la petite bourgade accueille une ribambelle de protagonistes venus pour la plupart assister à une remise de prix pour jeunes astronomes. Mais un événement

venu du ciel va vite ébranler la convention, forçant le gouvernement à mettre la ville en quarantaine. La communauté va alors devoir cohabiter patiemment et tisser des liens dans ce no man's land...

Autant le préciser d'entrée de jeu, *Asteroid City* ne présente en aucun cas un bouleversement stylistique dans la carrière de Wes Anderson. Les mauvaises langues pourront s'agacer et dresser à loisir un inventaire des éléments formels caractéristiques au cinéma de l'auteur que l'on retrouve dans ce nouvel opus : obsession malade pour la symétrie du cadre, photographie joliment vintage, casting de stars, abondance de dialogues déclamés dans une rythmique aussi décalée que précise... Le réalisateur opère en terrain familier. Mais il faudrait être de très mauvaise foi pour ne pas reconnaître (une fois encore) la perfection technique de l'ensemble. Wes Anderson est seul maître à bord, s'amuse comme un petit fou à créer un univers homogène et cohérent, avec un souci du détail toujours plus obsessionnel et qui transpire à chaque photogramme.

... Mais si *The French Dispatch* souffrait d'une approche théorique qui mettait systématiquement l'émotion hors-jeu, *Asteroid City* propose l'exact contrepied. Jamais le cinéaste n'a paru autant se li-

vrer sur sa condition d'artiste que dans ce film. Par une trouvaille narrative qu'il serait criminel de déflorer ici, Anderson traite frontalement de ses peurs, des limites de son art et propose in fine une réflexion d'une grande mélancolie sur les affres de la création. Cela passe évidemment par le parcours émotionnel de ses personnages, tous admirablement caractérisés. Le cinéma d'Anderson retrouve alors une force d'incarnation qui manquait cruellement à ses derniers travaux. L'émotion peut alors envahir le spectateur sans retenue.

Sous ses airs de petit théâtre de marionnettes léger et artificiel, *Asteroid City* cache en fait une proposition beaucoup plus torturée et désabusée qu'elle n'y paraît. Il y est question de deuil, de romance empêchée et plus globalement de la peur du vide. Wes Anderson ose marier ces problématiques existentielles complexes avec l'artificialité des effets qu'il maîtrise comme personne. Le résultat est aussi drôle que cruel, aussi profond que divertissant et aussi intime qu'universel. Il faut remonter à *Moonrise Kingdom*, il y a déjà onze ans, pour attribuer ces adjectifs à un film de Wes Anderson. De là à dire que le réalisateur tutoie de nouveau un tel sommet, il n'y a qu'un pas. (A. Rousseau, *lebleudumiroir.fr*)



LES HERBES SÈCHES



par ses interrogations et dans ses procédés. Ceylan est sans conteste un, sinon, le plus grand cinéaste de l'exploration des incertitudes morales, des ambiguïtés fondamentales de l'être. Avec *Les Herbes sèches*, il repousse encore un peu les limites d'une expérience qui semblait déjà atteindre des sommets dans son précédent film, *Le Poirier sauvage*. C'est que Samet, Kenan et Nuray sont des personnages d'une richesse que l'on n'épuisera jamais. En apprenant à les connaître, nous n'allons cesser de changer d'avis sur eux à mesure que le film avance et que l'on perçoit tantôt leur bonté et tantôt leurs fétures. Jamais Ceylan ne nous pousse à les aimer ou à les condamner : il nous les donne dans leur plus inéluctable entièreté. Si bien qu'à chaque fois que l'on croit saisir le chemin que le film emprunte, notre perception est immédiatement dépassée par un axe, pourtant sous nos yeux, que nous avions complètement sous-estimé. Cet art du contrepoint, que Ceylan manie comme personne, est la clef d'une œuvre magistrale, capable de bouleverser nos convictions les plus intimes et de provoquer en nous le vertige d'avoir été mené au bord du gouffre de complexité qu'est l'humanité.

Samet n'est pas à sa place et aborde la rentrée avec l'espoir de pouvoir obtenir sa mutation à Istanbul à la fin de l'année. Voilà quatre ans qu'il sert dans cette province éloignée où il a appris à tisser des relations avec les habitants du cru. Son retour donne lieu à un tour d'horizon des personnalités locales, de son ami commissaire très frontal à celui qu'il aimerait soulager d'incessants problèmes d'argent. Et puis il y a son collègue Kenan, avec qui il partage le logement de fonction, investi dans la vie locale, convoitant le poste de proviseur qui lui a récemment échappé de peu. Samet a pour lui du respect, plus que pour certains autres confrères dont il souffre d'entendre les mesquineries en salle des professeurs. Alors Samet s'est installé un petit bureau de fortune dans un local technique exigü du collège. C'est le début de l'année et on ne sait pas si Samet a du mal à s'y mettre ou s'il n'est déjà plus vraiment là. Si bien que lorsqu'il rencontre Nuray, une universitaire militante qui a perdu une jambe dans un attentat, il écarte intérieurement la possibilité d'une relation amoureuse et la présente à Kenan. Le trio est formé et le détachement, souvent amer, de Samet va se rompre à l'occasion d'un

tout petit phénomène. Un jour, le proviseur et son adjointe débarquent dans sa classe pour fouiller les affaires des élèves avec l'intention de faire respecter le règlement intérieur. L'adjointe trouve une lettre dans le sac de la jeune Sevim, une gamine vive et maligne que Samet apprécie. L'adjointe la lit discrètement et, gênée, n'en dit rien. Samet la récupère : c'est une lettre d'amour écrite par une fille de onze ans et elle va littéralement bouleverser sa vie...

Tel est le point de départ d'un récit-fleuve qui réserve de nombreux méandres au cœur de l'intériorité des personnages. Désormais, chaque relation initiée devient décisive, que ce soit au cours de longues discussions ou dans la contemplation de la nature. Impossible alors d'oublier la logorrhée de Samet, la combativité de Nuray, les silences de Kenan ou le regard de Sevim. À l'image de cette neige qui recouvre tout, les certitudes abritent des affects et des contradictions que le temps finira par révéler. Nul n'en sort amoindri : chacun possède sa propre et irréductible vérité, si âpre et difficile soit-elle à entendre. Chez Nuri Bilge Ceylan, la beauté ne va pas de soi. Elle ne point que lorsqu'elle ne ment pas.





WELFARE

Film documentaire
de Frederick WISEMAN
USA 1973 2h47 VOSTF Noir & blanc
Version restaurée 4 K

Welfare est un des sommets de l'œuvre gigantesque de Frederick Wiseman, le 9e de ses 43 films documentaires qui composent un extraordinaire portrait mosaïque de la société, tout particulièrement américaine, depuis plus de 50 ans. Invisible en salle depuis des lustres, il faut absolument le découvrir dans la magnifique copie restaurée (Quel grain d'image ! Quel noir et blanc miraculeux !) que nous propose le distributeur Météore, passeur des films de Wiseman depuis maintenant dix ans.

« *Welfare* » désigne dans le monde anglo-saxon le principe visant à corriger les inégalités, à rendre la société plus juste, à garantir un bien être minimum aux individus. Ces filets de sécurité dans les domaines économiques et de la santé sont financés par de l'argent public et un ensemble d'interventions. Quand ces mesures sont garanties par l'État, on parle de Welfare State, État-providence en français.

Pays de tradition libérale où se manifeste une méfiance historique et culturelle vis-à-vis de l'interventionnisme de

l'état fédéral, où l'on est censé être responsable de son destin social, les États-Unis vont pourtant être un fer de lance de l'interventionnisme. La cause en est la crise profonde causée par le krach boursier d'octobre 1929, qui amènera le démocrate Franklin D. Roosevelt, élu président en 1932, à mettre en place le fameux New Deal, un vaste ensemble de mesures financées par des fonds fédéraux.

Juriste et travailleur social avant de réaliser des films, Frederick Wiseman débute le cinéma dans le sillage du discours de la « Grande société », prononcé en janvier 1964 par Lyndon B. Johnson. Le président démocrate y annonce une politique volontariste d'aide à l'éducation, de lutte contre la maladie, la pauvreté et la délinquance, de développement et rénovations des zones les plus défavorisées.

Au moment de *Welfare*, tourné à New York en 1973 au sein du Centre d'aide sociale de Waverly, situé à Manhattan, près de Greenwich Village, le temps n'est plus à la « Grande société ». On assiste à un délitement de la condition des plus défavorisés, signifiant l'échec des politiques publiques. Si cela ne concerne pas l'État fédéral, le fait que la municipalité de New York soit déclarée en faillite en décembre 1975 suffit symboliquement à comprendre le marasme dans lequel se trouve une partie de la population, ravagée par la pauvreté, la violence mais aussi la drogue.

Welfare propose un cadre très simple : des personnes dans le besoin se rendent dans un centre d'aide sociale pour présenter leurs demandes aux employés

d'une institution publique. Une situation à partir de laquelle Frederick Wiseman ne cesse de faire surgir de la complexité. Les assignations, les significations, les causalités, les explications ne cessent de se déplacer, de se retourner, d'hésiter. C'est ce qui fait de *Welfare* un film si tendu, haletant, éprouvant, émouvant, ouvert à de nombreuses interprétations. Chacun vient au centre d'aide sociale de Waverly avec un récit en forme de plaidoyer. Les employés sont amenés à le croire ou non, à en repérer la validité ou d'éventuelles failles. Et quand ce récit est approuvé, les employés de la meilleure volonté se trouvent parfois eux-mêmes être les victimes de la complexité, des impossibilités de leur bureaucratie.

Frederick Wiseman donne à voir ce lieu comme un théâtre. Cette comédie humaine est servie par la mise en scène dynamique, la photographie à la fois crue et stylisée signée William Brayne, le montage virtuose de Wiseman lui-même. Le goût bien connu du cinéaste pour le théâtre est palpable avec ces « assis », figures de l'attente, du vide de l'existence, rendant Samuel Beckett déjà présent. Avant que ne déboule M. Hirsch et son extraordinaire monologue : « J'attends depuis cent vingt-quatre jours, depuis que je suis sorti de l'hôpital, j'attends quelque chose... Godot. Mais vous savez ce qui s'est passé dans l'histoire de Godot. Il n'est jamais venu. Voilà ce que j'attends. Quelque chose qui ne viendra jamais. » (Arnaud Héé, programmeur cinéma à la Bibliothèque Publique d'Information)



5 place Camille Jullian 33000 Bordeaux • www.cinemas-utopia.org • 05 56 52 00 03 • bordeaux@cinemas-utopia.org

LES HERBES SÈCHES



Nuri Bilge CEYLAN
Turquie 2023 3h18 **VOSTF**
avec Deniz Celiloglu, Merve Dizdar,
Musab Ekici, Ece Bagci...
**Scénario de Ebru Ceylan, Akin
Aksu et Nuri Bilge Ceylan**

FESTIVAL DE CANNES 2023 :
**PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE
POUR MERVE DIZDAR**

C'est un écran presque entièrement blanc qui ouvre le film et nous plonge dans un paysage recouvert de neige, au cœur de l'hiver d'Anatolie orientale. Au centre du plan s'avance Samet, sac de voyage sur le dos, de retour pour une nouvelle année d'enseignement dans le collège d'un petit bourg reculé. Autour de ce professeur venu de la ville et par le récit de ses relations avec son collègue

natif du coin Kenan et de leur troublante amie commune Nuray (magnifique personnage féminin, pas si fréquent dans les films de Ceylan), va se déployer – tel un grand roman dostoïevskien, un peu plus de trois heures durant – un film d'une densité absolument prodigieuse. De *Uzak* à *Winter sleep*, l'œuvre de Nuri Bilge Ceylan forme à bien des égards une longue suite par ses motifs,

N° 233 du 21 juin au 25 juillet 2023 / Entrée: 8€ / La 1^{re} séance: 5€ / Abonnement: 55€ les 10 places